

Dirigé par Frédéric Gimello-Mesplomb

**Etude des représentations filmiques du travail à travers la
Cinémathèque des Charbonnages de France**
Le stakhanovisme à la française



Matthieu Holler – 2004 /2005

INTRODUCTION

De l'œuvre au document : l'intérêt du film de commande.

Histoire et cinématographie

Depuis les premiers grecs, l'historien s'est évertué à hisser au rang de sciences l'étude et la retranscription des événements du passé. Si l'histoire est devenue une science, elle est « humaine » et « sociale » avant tout, et n'est donc pas « exacte » par essence. Source intarissable de savoir, vecteur de sagesse, elle a aussi été utilisée de tout temps comme un outil de manipulation et de propagande. Sans débattre de la fonction sociale de cette discipline, qui même discutée, impose une forme de reconnaissance universelle en ce qu'elle permet par la connaissance du passé, de mieux appréhender le présent, et donc l'avenir. Face à l'immensité de sa tâche et à son caractère scientifique, l'étude historique a dû se rationaliser (les méthodes se sont affinées, les progrès des autres sciences y apportant leur contribution) et se fragmenter (elle s'est spécialisée, par époque, par civilisations, par pratiques, par sujets...).

Néanmoins, l'essentiel du travail de l'historien est toujours le même : réussir tant bien que mal à reconstruire le passé pour mieux le comprendre. Pour ce faire, l'historien doit regrouper toutes les « traces » qui lui sont parvenues, par leur analyse et leur recoupement le chercheur recrée des bribes de réalité qu'il s'efforce d'interpréter et de rendre intelligibles. Des traces qui peuvent être des vestiges matériels préservés par le temps, mais aussi et surtout des représentations faites par les hommes de l'époque. Si ces dernières sont généralement jugées moins facilement exploitables scientifiquement, elles ne sont pas moins sources de renseignements essentielles et parfois même exclusives. Le problème de ces traces réside dans leur nature même, elles sont des « représentations » du passé, œuvre d'art ou document, des témoignages de leur temps, des faits et des pensées de leurs contemporains. Cependant elles ne sont que des résidus partiels d'une réalité complexe, qui oblige à un minimum de recoupements pour permettre une interprétation cartésienne. Si toutes les branches de l'histoire sont confrontées à ces aléas méthodologiques, celles qui traitent des sources « artistiques » en sont les principales victimes. Les représentations picturales, orales ou littéraires sont des morceaux de réalité vu par le prisme déformant d'un autre œil, celui de

l'artiste. Toute la tâche de l'historien est de trouver des moyens de compenser ses distorsions, de les analyser pour mieux comprendre le monde qui les a générées. Une gravure ancienne représentant un dragon ne permet pas d'en déduire l'existence de ceux-ci, mais offre une source importante d'information qui est l'une des clefs pour comprendre l'imaginaire, la psychologie, les croyances et donc les mœurs de la société qui l'a produit. Dans cette optique l'apparition de procédés analogiques de représentations tel que la photographie, et son extension cinématographique, peuvent sembler des sources parfaites, objectives ; il n'en n'est rien¹. S'ils ont certes, un très fort degré d'iconicité ils ne sont cependant pas des documents historiquement parfaits². Un plan d'architecte vous apprendra plus sur un bâtiment que la photo de sa façade. De plus la photo et le cinéma peuvent être truqués ou représenter des objets irréels ou immatériels, ils ne sont qu'une vision d'un monde ; comme pour la stéréoscopie il est nécessaire de recouper avec d'autres sources pour que la perception de ces images prenne du relief. Il faut connaître les conditions d'émission d'une représentation pour en tirer des informations et pouvoir les interpréter.

Loin du simple procédé technique ayant pour qualité de fixer et de reproduire des images animées de la réalité comme l'envisageait ses créateurs, le cinéma est très vite devenu un spectacle, un discours, un langage, une usine à rêve, un moyen de raconter des histoires, un outil d'expression artistique, un moyen de communication au sens large ...

Devenu sans conteste l'art majeur du 20^{ème} siècle, ainsi qu'une marchandise culturelle, il s'est imposé aussi comme l'un des champs d'étude de l'histoire³. Si la majorité des études se contente de traiter de l'histoire des films ou des cinéastes, peu d'historiens ont recours au film comme archive intrinsèque d'une époque, d'une société⁴. En effet le cinéma ce n'est pas seulement des films, le cinéma est un spectacle ; ce qui suppose un discours, sa mise en forme esthétique, mais aussi et surtout un schéma d'émission et de réception de l'œuvre. Ceci induit, malgré la matérialité de son support, de ne pas percevoir le film comme une œuvre finie universelle et intemporelle ; le cinéma se nourrit du monde qui l'entoure pour s'offrir ensuite à l'appétit de celui-ci. Un film est un objet spectaculaire qui n'est entièrement intelligible et interprétable que restitué dans son époque, avec son public ; dans l'interaction entre l'œuvre et son milieu⁵.

¹ Marc Ferro, *Cinéma, une vision de l'histoire*, Editions du Chêne, 2003, p.7.

² Christian Delage et Vincent Guigueno, *L'historien et le film*, Gallimard, 2004, p.19-24.

³ Youssef Ishaghpour, *Historicité du cinéma*, Tours, Farrago, 2004.

⁴ Michèle Lagny, *De l'histoire du cinéma (Méthode historique et histoire du cinéma)*, Paris, Armand Colin, 1992.

⁵ Fabrice Montebello, *Le cinéma en France*, Armand Colin, 2005.

On aura compris qu'il ne s'agit pas ici de faire de l'histoire du cinéma, mais plutôt d'utiliser le film et tous les éléments qui s'y rapportent comme des indices sociohistoriques relatifs à une situation et son contexte⁶. Le but est d'extraire, à partir de l'analyse d'un certain type de spectacle cinématographique, des formes représentationnelles afin de les définir en les rapportant à leur univers constituant.

Particularités et intérêt historique des cinémas marginaux

Des pionniers tel que Marc Ferro, avec son travail sur les archives cinématographiques soviétiques, ont posé les bases de l'étude du cinéma comme agent et source de l'histoire⁷. Si pour le cinéma commercial, le « grand » cinéma, ce type d'approche est désormais légion, d'autres formes de cinéma sont encore sous-exploitées en tant que source historique, des formes moins prestigieuses et parfois pourtant bien plus intéressantes. Comme en archéologie ce qui est grand ou ce qui brille n'est pas toujours le plus instructif pour le scientifique, l'outil est au moins aussi important que le bijou. La production cinématographique porte en elle les fruits de son époque à travers la vision de la réalité qu'elle offre. Cependant son analyse se heurte trop souvent aux tabous sociaux, religieux ou politiques, dont le cinéma est lui-même victime en tant qu'art ou divertissement. Entre le petit film d'auteur et la super production américaine, sur quoi se juge la qualité d'une œuvre ? Lequel est le plus représentatif de la réalité et de l'imaginaire d'une époque ? Pour le chercheur chacun a sa valeur, chacun porte en lui une volonté de communication, une sensibilité artistique, une esthétique propre, une vision du monde précise, presque quantifiable, qui s'offre à une société définie⁸. Quel qu'il soit, l'intérêt que le film suscite pour le chercheur est généré par son existence même.

Certains cinémas de genre, le documentaire, les productions télévisuelles, le cinéma amateur, le film publicitaire ou enfantin et bien d'autres sont victimes de leur manque d'attraits ; considérés comme des genres mineurs, discrédités pour leur origine, leur popularité, leur succès ou leur échec, les raisons sont multiples, mais les faits sont là. Combien d'études traitent de Truffaut ? Combien évoquent seulement le cinéma porno ?

Le film d'entreprise, film institutionnel ou film de commande ont eux aussi été longtemps victimes de cette rigidité d'esprit. Souvent des documentaires, ces films subissent

⁶ Annie Goldmann, *Cinéma et société moderne*, Paris, Denoël, 1971.

⁷ Marc Ferro, *Cinéma et Histoire*, Folio Histoire, 1993.

⁸ Marc Ferro, *Analyse de film, analyse de sociétés*, Paris, Hachette, 1973.

le même désintérêt ; en tant que films de commande, on prétend qu'ils ne peuvent laisser la place au génie artistique. *La sortie des usines* des frères Lumière n'était-il pas un film d'entreprise ? *Le cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, un film de commande ? Rien qu'en France, on estime à plusieurs centaines de milliers⁹ (dont beaucoup ont disparu ou ne sont pas encore répertoriés) les films produits par des entreprises ou des institutions. Alain Resnais, Agnès Varda, Chris Marker, Len Lye... ont tous réalisé des films de commande dont nombre sont, aujourd'hui, reconnus comme des chef-d'œuvre. En plus de la qualité artistique indéniable de certains, le film de commande possède des qualités particulières qui en font un outil d'analyse fondamentalement riche¹⁰. En effet, si l'on se devait de caractériser ces films par rapport au reste de la production, c'est d'abord leur aspect de commande qui prédomine : il est l'expression d'un groupe, d'une collectivité, d'une institution ou d'une entreprise, par le biais d'une œuvre cinématographique. Sa réalisation est généralement confiée à un « auteur-artiste » garant d'un savoir faire technique, esthétique et discursif. La distribution dépend de la fonction même du film, rarement destiné à une exploitation commerciale classique, il relève pour le groupe commanditaire d'une volonté de communication externe ou interne. Dans un cas comme dans l'autre son intérêt ne se dément pas. Lorsqu'il est destiné à l'externe, il est la voix du groupe qui s'adresse à l'autre (une entreprise où une institution qui se « montre » à la société en général, ou parfois à certains acteurs en priorité) ; le film est alors le garant de l'image et du discours que veut transmettre le groupe émetteur. Dans le cas d'une communication interne, il devient un relais (hiérarchiquement descendant) d'un discours, utilisant souvent un langage spécialisé, il peut être un outil pédagogique, avoir un caractère informatif, créer l'esprit d'entreprise, valoriser les travaux effectués, promouvoir le groupe au risque parfois de tomber dans la propagande. Si quelques études existent à travers le monde (Etats-Unis, Allemagne...) le filon reste nettement sous-exploité. En France, par le biais du documentaire, quelques grands noms tel que Roger Odin¹¹ ou Michèle Lagny¹² ont donné il y a quelques années l'impulsion nécessaire pour que des études débutent sur le sujet. Michel Ionascu¹³ ou Marion Richoux ont fourni des recherches intéressantes sur l'univers des cheminots ou des paysans. Néanmoins ces analyses ne partent pas à l'origine d'un fonds d'archives filmiques constitué entièrement par la production d'une seule institution ou

⁹ Georges Pessis, *Les cahiers de l'ANATEC, (Pourquoi une histoire du cinéma institutionnel)*, 2000, p.69.

¹⁰ Michèle Lagny, *Les Cahiers de l'ANATEC N°4 (Le film d'entreprise gibier d'historien)*, 2002.

¹¹ Sous la direction de Roger Odin, *L'âge d'or du documentaire (Tome1. Europe : Années cinquante)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

¹² Michèle Lagny, *Cinéma documentaire français et colonies 1946-55 (le documentaire, contestation et propagande)*, Montréal, XYZ éditeur, 1996.

¹³ Michel Ionascu, *Cheminots et cinéma (La représentation d'un groupe social dans le cinéma et l'audiovisuel français)*, Paris, L'Harmattan, 2001.

entreprise. L'essentiel de ces travaux traitent plus de l'image d'un corps de métier à travers le cinéma « commercial » que de la production de films par un groupe pour un autre.

C'est le but que se fixe ce travail grâce à une approche plus sociologique, qu'esthétique, en analysant le film comme une communication et non pas une simple expression artistique dénuée de toute finalité. Mon approche se revendique donc, aussi, de recherches d'un genre plus « communicationnel », telles que celles de Gérard Leblanc¹⁴ ou Georges Pessis : « C'est pourquoi le film de commande, documentaire ou fictionnalisé, authentique représentation ou pure fabrication, est Histoire : il vaut par ce dont il témoigne, intègre l'entreprise au monde qui l'entoure et avec lequel il communique nécessairement. Son étude dévoile l'univers mental de l'institution commanditaire et son système de communication, les faits qu'elle estime dignes de conserver en mémoire ou ceux qu'elle choisit d'ignorer, et l'échelle de ses valeurs – celles qu'elle assume et, plus difficilement, celles qu'elle veut oublier. »¹⁵

Les commandes filmiques des Charbonnages de France

Dans le cadre de la fermeture des derniers sièges d'exploitation charbonnière en France, j'ai pu voir un certain nombre de films archivés dans la cinémathèque des Houillères du Bassin de Lorraine. Ayant grandi dans une région sinistrée par l'arrêt de la production charbonnière, ces films, les plus anciens en particulier, m'ont au premier coup d'œil, semblés totalement surréalistes : ils vantaient (souvent avec talent et efficacité) le travail à la mine, la qualité de vie dans les cités, la condition du mineur... Un tel écart existait entre la représentation que je m'étais faite de l'univers minier et celle qu'en donnait ces films, qu'il ne pouvait pas s'agir d'un simple anachronisme. J'ai donc entrepris d'analyser en détail le discours et les représentations véhiculés par ce cinéma, afin de comprendre ce qui les a fait émerger et potentiellement leur rôle sociohistorique. Au cours de mes recherches, j'ai pu en apprendre beaucoup sur le sujet grâce aux très bons travaux d'Estelle Caron¹⁶, Tangui Perron¹⁷ ou Céline Senname¹⁸. Cependant ces études traitent de sujets sensiblement différents

¹⁴ Gérard Leblanc, *Quand l'entreprise fait son cinéma (la médiathèque de Rhône-Poulenc)*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1983.

¹⁵ Georges Pessis, *Entreprise et cinéma : cent ans d'image*, Paris, La documentation française, 1997.

¹⁶ Estelle Caron, *Image sociales : le travailleur de la mine*, mémoire de DEA.

Estelle Caron, *Le point du jour*, mémoire de maîtrise.

¹⁷ Tangui Perron, *Nitrate et gueules noires, ou le film minier*, Positif n°393, Nov. 1993.

ou privilégient d'autres approches et n'ont donc pas pu répondre à toutes mes questions. Afin de ne pas me disperser dans la masse considérable de documents et de sources sur le monde des houillères, sur le documentaire, sur les ouvriers, sur le film de commande... j'ai d'emblée voulu circonscrire mon étude en me concentrant sur un schéma de communication bien défini. Il ne s'agissait pas pour moi d'observer les discours, au sens large, sur l'industrie charbonnière ou le mineur, travail déjà largement entamé, mais d'analyser la communication par le biais du cinéma d'une institution que sont les Charbonnages de France ; le corpus de films a donc été défini à partir du catalogue de la cinémathèque des Charbonnages. Le recours aux films archivés au sein de ce catalogue m'assure de l'aspect « institutionnel » des films, de leur caractère de « commande ». Le but étant d'exclure (en partie) le cinéma commercial et indépendant du sujet, afin de pouvoir se concentrer sur des œuvres répondant à des critères identiques, véhiculant les mêmes discours, ayant les mêmes sources : ceux de l'entreprise. Ce parti pris méthodologique implique directement une approche qui tient plus de disciplines comme la sociologie ou la communication que de l'histoire du cinéma à la Sadoul qui « étudie l'évolution de notre cinéma »¹⁹. En effet plus que de réhabiliter les films d'entreprise ou le documentaire, mon but est de comprendre pourquoi et surtout comment une institution à recours au cinéma, d'éclaircir les tenants et les aboutissants de cette pratique, à travers le cas particulier d'une grande industrie nationalisée, mais aussi d'offrir un nouveau regard sur un pan et une époque de notre société. Durant plus de cinquante ans d'existence les Charbonnages de France et leurs différents groupes ont commandé plusieurs centaines de films : films pédagogiques ou de formation, de sécurité ou publicitaires... Toujours par souci d'unité du corpus et parce qu'une étude de l'ensemble de la production est impossible, je me suis essentiellement concentré sur la période allant de la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'au début des années 70. Cette période des « trente glorieuses » va de la naissance des Charbonnages en 1945, couvre la période de reconstruction, la mécanisation et la rationalisation de la production et s'achève avec la première récession charbonnière entamée dès les années 60. Une époque de prospérité et de transformation où le charbon est la première source d'énergie et le mineur est le premier ouvrier de France... l'âge d'or de l'exploitation houillère. En ne tenant compte que du catalogue de la cinémathèque des Charbonnages de France qui ne liste que les « films d'information générale » (il est expliqué en préface que cette liste d'une centaine de films « devrait être complétée ultérieurement par

¹⁸ Dossier réalisé pour la Cinémathèque du Centre Historique Minier de Lewarde par Céline Sename, *Un fonds d'Archives Cinématographiques : les Films des Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais*, Décembre 2003.

¹⁹ Georges Sadoul, *Histoire générale du cinéma*, Paris, Denoël, 1973.

celle des films de formation, de sécurité, des films commerciaux et spots publicitaires, des bandes d'actualités concernant la profession, ainsi que par les films réalisés par la télévision »), le corpus est encore trop vaste pour une analyse détaillée. Il a donc fallu opérer une sélection, celle-ci s'est faite sur différents critères : le choix s'est avant tout porté sur les films ayant eu la plus forte diffusion, ceux ayant obtenu des récompenses, ceux réalisés par des « grands noms ». Tous ces films ont en commun une certaine « qualité », ils sont tous des documentaires de commande, de moyen ou de court métrage et ne sont, pour la plupart, pas réservés à la population minière. D'autres films traitant d'aspect plus spécifiques, mais toujours commandités par les Charbonnages, viendront sporadiquement appuyer certaines parties à titre d'exemple ou de contre-exemple. Afin d'offrir une vision exhaustive de la situation la première partie du mémoire sera un rappel du contexte historique, des particularités de la profession ainsi que des originalités dans la production et de la diffusion des films. Ceci ayant pour but de préparer une meilleure lecture de l'analyse filmique proprement dite, qui trouvera son développement sur la partie 2 qui aborde, à travers les principales thématiques, le discours et les représentations sur le travail véhiculés par les films, ultérieurement une troisième et dernière partie viendra compléter cette recherche et traiter des aspects sociaux de la vie du mineur. Ce travail se conclura par une série de réflexions sur le film de commande et sa valeur historique.

PARTIE 1

Contexte historique et social

1. Notes méthodologiques

Le premier chapitre développé ici, a pour fonction de rappeler à travers une brève présentation le contexte socio-historique et les principales caractéristiques d'une grande entreprise et industrie nationale que sont les Charbonnages de France afin de permettre une approche complète et claire de sa production filmique. La complexité de l'histoire et de l'univers qui gravite autour de l'exploitation charbonnière dans la France de l'après guerre nécessite cette série de rappels. Cette première partie peut sembler un peu riche pour une analyse traitant essentiellement des représentations du travail, cependant elle doit également servir à la troisième grande partie, qui viendra boucler le travail d'analyse de la production cinématographique (la dernière partie aura pour but l'analyse et l'interprétation des représentations sociales émergeant tout le long de ces mêmes films). Ainsi l'approche développée ici servira à une bonne compréhension des enjeux, contexte et particularités qui entourent toute la production filmique formant le corpus. Les événements et informations, chiffres²⁰ ou discours qui composent cette partie font la synthèse de plusieurs ouvrages concernant l'industrie houillère, principalement des ouvrages et archives publiés par les Charbonnages de France, mais aussi des écrits de spécialistes dont la liste figure dans la bibliographie.

²⁰ Les chiffres officiels des Charbonnages de France sur l'évolution de la production, les effectifs ouvriers, les rendements et la consommation de charbon depuis 1945 sont détaillés en annexe sur les documents de 1 à 4.

2. Conjoncture politique et économique

Libération et nationalisation

Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'exploitation minière en France était confiée par concessions à des compagnies privées (généralement des grandes familles d'industriels comme les de Wendel en Lorraine). Durant la guerre les exploitations sont gérées par les Allemands, les combats et les sabotages ont largement détérioré les installations, les cités minières ont été bombardées et certains puits noyés. A la libération, la reconstruction est la priorité absolue et demande une production énergétique importante. Seul l'engagement direct de l'Etat peu remettre en route rapidement l'outil de production. Sous la pression des résistants communistes, comme Maurice Thorez ou Henry Martel, l'Assemblée Nationale vote à main levée la nationalisation des houillères.

Le 15 mai 1946 est créé Charbonnage de France, un établissement public national à caractère industriel et commercial, un organisme central ayant pour but de coordonner les différentes houillères de bassin (Lorraine, Nord et Pas-de-Calais, Blanzy, Auvergne, Loire Dauphiné, Aquitaine, Cévennes et Provence) ; il répartit les investissements, fixe les niveaux de production, centralise la recherche technique, l'information et la formation. Il occupe également une fonction de représentation vis-à-vis des grands organismes nationaux et internationaux.

Si il existe quelques sujets du journal cinématographique *Pathé Journal* traitant de ces évènements²¹, la production cinématographique propre aux Charbonnages n'a pas encore débutée. Les productions postérieures évoqueront ce sujet, mais seulement succinctement. Cette période est certes présentée comme fondatrice, mais elle n'est, dans aucun des films, développée comme pourrait le laisser supposer son importance historique. Cette négligence est probablement à mettre au compte de la volonté de l'entreprise de ne pas traiter de sujets politiques potentiellement sensibles. En effet cette période ne pourrait être abordée sans évoquer le travail et l'influence des ministres communistes, fortement affaiblis politiquement, lorsque les Charbonnages entreprennent leurs premières commandes deux années plus tard. Ces films devant toucher le plus grand nombre, il semblait probablement plus judicieux de présenter la nationalisation comme une obligation vitale à la reconstruction, un acte

²¹ Voir www.pathearchives.com.

gouvernemental qu'imposait le contexte historique. De plus, la mémoire des mineurs reste encore vivement marquée par les sombres heures du travail obligatoire, imposé par l'armée allemande lors des réquisitions. Le choix fut fait de privilégier l'enthousiasme héroïque de la reconstruction à la mémoire douloureuse des sombres heures d'occupation, de soumission.

La bataille du charbon : le mineur premier ouvrier de France

Le 11 août 1945 à Béthune, le Général de Gaulle lance par un discours radiodiffusé, « la bataille du charbon ». Humiliée militairement, ruinée par l'occupation, la France doit se redresser et se reconstruire, la production du charbon (principale source d'énergie et



indispensable à l'industrie sidérurgique) devient une cause nationale. Dès 1946, la production est revenue à son niveau d'avant guerre, mais avec l'emploi de 40 000 prisonniers allemands²². La France importe encore un million de tonnes par mois, de plus dès 1946 le plan Monnet envisage de porter la production de houille de 55 millions de tonnes à 70 millions de tonnes en 1955. Le plus gros effort est demandé à la Lorraine qui doit tripler sa production. L'acceptation du Plan Marshall, au prix de l'évincement des ministres communistes, va permettre de lancer de vastes programmes de modernisation des sièges. Mais malgré le

phénomène de mécanisation des exploitations, il est fondamental pour faire croître la production, de trouver de la main d'œuvre.

Pour faciliter l'embauche, la même année est promulgué par décret « le statut du mineur » : un statut censé contrebalancer le manque d'attrait de la profession (dû à la pénibilité et la dangerosité du travail). Un mineur de fond gagne 132% du salaire d'un manoeuvre dans la métallurgie parisienne²³, et bénéficie d'importants avantages en nature : droit au logement gratuit à vie, droit à des congés payés supplémentaires, transports gratuits, sécurité sociale minière, attribution de charbon ou d'indemnités (le temps qu'a duré le rationnement le mineur recevait des fournitures supplémentaires)... Des campagnes de recrutement sont lancées sur tout le territoire mais aussi à l'étranger (Pologne, Yougoslavie,

²² Source CdF.

²³ Historia Hors Série, *Le charbon, une histoire d'homme*, n°9610, Octobre 1996.

Italie...). Entre 1945 et 1957 les effectifs des Houillères du Bassin de Lorraine passeront de 8 000 à plus de 25 000 ouvriers mineurs de fond²⁴.

Cette période de l'histoire de l'exploitation houillère en France peut être considérée comme essentielle, elle sera le symbole et l'origine de la revalorisation de la profession de mineur. Bien qu'elle peut être considérée comme déjà gagnée quand commence la production filmique, la bataille du charbon est omniprésente dans les représentations qui lui succéderont. Période qui d'ailleurs fait l'objet d'une analyse approfondie dans la seconde partie²⁵.

Concurrence et nouvelles énergies

Si en 1945, le charbon reste sans conteste la plus importante source d'énergie, les progrès technologiques et la mondialisation des échanges accélérés par la seconde guerre mondiale vont vite faire sentir l'arrivée de la concurrence à la production houillère française. Dès 1949 la mévente impose trois jours de chômage technique en Lorraine. En 1951, sous l'impulsion de Monnet et de Schuman, dans un contexte de Guerre froide, est créée la C.E.C.A. (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) entre la France, L'Allemagne fédérale, l'Italie et le Benelux. Elle a pour vocation d'assurer l'approvisionnement des différents membres, de maintenir au plus bas les prix de vente, de développer les investissements, d'améliorer les conditions de travail et, clause annonciatrice, d'aider à la reconversion éventuelle des entreprises et des hommes. La récession guette l'Europe et l'union ne pourra qu'arrondir les angles.

Le général de Gaulle écrira dans ses *Mémoires* : « *Les nécessités de l'immédiate après-guerre nous avaient conduit à tirer de nos mines tout ce qu'elles pouvaient fournir... car pour mettre en marche notre sidérurgie, nos usines, nos chemins de fer, et fabriquer du courant électrique, c'était presque la seule source d'énergie dont nous disposions en propre. Les charbonnages français, en la personne de leurs dirigeants, de leurs ingénieurs, de leurs mineurs, s'étaient donc installés dans la situation d'une industrie capitale et qui se voyait sans cesse sollicitée d'augmenter son effort ; Or les conditions ont changé... Le pétrole s'offre maintenant de tous les côtés et pour tous les usages. De nombreux barrages construits*

²⁴ Source CdF.

²⁵ Voir Chapitre 2, Partie 5, sous le titre « La Bataille du charbon ».

depuis 20 ans produisent l'électricité en concurrence avec les centrales thermiques. Le gaz naturel entre en ligne. L'atome paraît, avec ses possibilités et ses ambitions, sans limites »²⁶.

C'est par la combinaison de plusieurs facteurs que vont naître les premiers problèmes de production. En effet contre toute prévision, la consommation d'énergie évolue à la baisse dans de nombreux secteurs industriels, grâce aux progrès des technologies. Progrès qui font également baisser les coûts de transport et permettent la concurrence du charbon américain ou sud-africain, produit à moindre coût dans des exploitations à ciel ouvert (se dit d'un gisement affleurant à la surface dont l'exploitation ne nécessite donc pas de foncer des puits). De plus l'essor de l'énergie pétrole, l'énergie gaz et dès 1963 du nucléaire (première centrale de taille commerciale à Chinon) vont contraindre à revoir les ambitions à la baisse. Le charbon qui occupait 80% de la demande française en énergie en 1946, n'occupe plus que 56% en 1959. A ceci vient encore s'ajouter l'exceptionnelle progression des rendements, on a demandé au mineur de faire du charbon, il en fait, 1959 sera d'ailleurs le record national avec pas loin de 60 millions de tonnes. C'est pourquoi, dès 1958 le gouvernement demande à Charbonnages de France une réduction de 10% de sa capacité de production et la fermeture des unités déficitaires. Le plan Jeanneney est le premier des grands plans de récession.

A la fin des années soixante, la récession s'aggrave encore, chaque année les programmes de production sont réduits. Le plan Bettencourt prévoit de réduire la production à 25 millions de tonnes en 1975 (contre 55 en 1965). Malgré les efforts de mécanisation, la productivité n'est pas assez grande pour un secteur concurrentiel, surtout que les réserves s'épuisent et qu'il faut chercher le charbon toujours plus profond. L'embauche ne remplace plus les départs (les H.B.L. vont passer de plus de 46 000 personnes en 1958 à 30 000 agents en 1968, et à moins de 23 000 en 1973), on pense déjà à la reconversion économique des différents bassins miniers. Les avantages du statut du mineur acquis après guerre s'amenuisent avec l'augmentation du coût de la vie, la profession devient de moins en moins attractive.

C'est durant cette longue période que vont être produits par les Charbonnages la quasi totalité des films en format cinéma (35 ou 16 mm). La production sera abondante (plus d'une centaine de films répertoriés) et extrêmement variée (la liste des films documentaires dits « généraux »²⁷ qui nous le verrons, possède déjà une vraie diversité, se voit complétée par une multitude de spots de sécurité, films de formation, publicités...). Même si les signes de

²⁶ Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir, Le renouveau (1958-1962)*, Paris, Plon, 1971.

²⁷ Terminologie issue du catalogue de la cinémathèque de Cdf.

récession se font de plus en plus pressants pour l'industrie houillère, les Charbonnages de France en tant qu'entreprise nationalisée détenant un monopole, restent extrêmement riches et puissants. Engagés dans une logique de performances et de modernisme ils utiliseront allègrement le cinéma comme un médium de communication interne et externe.

Les chocs pétroliers

Les chocs pétroliers de 1973 et de 1979 vont modifier la politique énergétique de la France, phénomène accéléré en 1981 par l'accession de la gauche au pouvoir. La volonté d'augmenter la production, couplée aux lois sur la réduction du temps de travail (39 heures hebdomadaires et cinquième semaine de congés payés), impose une relance de l'embauche et des investissements. Pierre Mauroy, premier ministre, annonce une augmentation de la production qu'il abandonnera dès 1983 (entre 1980 et 1982, les H.B.L. seront le seul bassin à augmenter ses effectifs et seulement d'un peu plus d'un millier d'agents). Une accalmie de courte durée, en effet, car la baisse du prix du pétrole, la chute du dollar et la pression toujours plus forte des autres pays producteurs vont, dès lors, précipiter la fin de l'exploitation de la houille en France. En 1982, 712 Américains produisent 24 millions de tonnes de charbon sur deux mines à ciel ouvert, dans le même temps Charbonnage de France n'extrait que 18 millions de tonnes parfois à plus de mille mètres sous terre, et ce avec plus de 58 000 salariés!

De 1963 jusqu'à la fin, la production nationale va continuellement de chuter, les chocs pétroliers ne vont que ralentir une tendance sans jamais réellement la renverser (Ce seront les importations qui compenseront les fluctuations de consommation). Petit à petit l'arrêt des sites non compétitifs est programmé. De 1960 à 1975 la diminution de la production suit celle de la consommation (avec un écart de un quart du volume, comblé par les importations), c'est d'ailleurs lors de la reprise de la consommation de charbon due aux crises pétrolières, que les importations vont définitivement dépasser, puis remplacer la production nationale.

En 1990, le Nord-pas-de-Calais ferme son dernier puits.

En 1994, « le Pacte Charbonnier » prévoit l'arrêt de l'exploitation minière à l'horizon 2005. Le 23 avril 2004 ont eu lieu les cérémonies de fermeture du siège de La Houve en Lorraine et avec elles, la fin de l'exploitation du charbon en France. Ayant achevé son travail de réhabilitation des sites miniers, Charbonnage de France disparaîtra à l'horizon 2007.

Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt la production cinématographique des Charbonnages va comme celle de la plupart des grandes entreprises, épouse la cause de la vidéo. Très tôt, les différents bassins d'exploitation vont s'équiper et créer des services de production et de création audiovisuelle. Va en découler une production extrêmement importante (car bien moins coûteuse et très facile à mettre en action) mais aussi souvent de moindre qualité. Le recours à des sociétés de production se fera de plus en plus rare, et plus jamais en format cinéma.

3. Particularité des différents bassins d'exploitation

Les Houillères du Nord-Pas-de-Calais : un gisement historique mais vieillissant



Depuis la première révolution industrielle, les mines du Nord-Pas-de-Calais sont les premières productrices de houille en France. Un gisement particulièrement répandu, généralement très riche et peu profond a permis une exploitation intensive et précoce de son charbon. Avant la mécanisation, « le charbon se faisait à la main », les mineurs travaillaient au pic pour abattre le charbon qui devait être pelleté dans des berlines, l'étroitesse de certaines veines obligeait le mineur à travailler couché, imposait l'enfant comme force motrice à défaut de cheval. Le charbon était lavé et trié à la main par, là aussi, des enfants ou des femmes. Le parfait stéréotype matérialisé à jamais dans l'inconscient collectif par le terrible *Germinal* de Zola. Une image qui va imprégner la perception même du mineur²⁸. Symbole s'il en faut, la catastrophe de Courrières de 1906 qui fit plus de 1200 victimes et marquera les mémoires pour des décennies.

Dès 1944, une ordonnance nationalise les 18 compagnies se partageant l'extraction dans le Nord et le Pas-de-Calais. Le bassin fournira presque les deux tiers de la production nationale jusqu'en 1950. Mais après la guerre la mine a besoin d'hommes et doit changer son image, la mécanisation et les réalisations sociales en seront le fer de lance. Et pour cela, le Nord accumule les handicaps d'une situation géographique et climatique peu enviable et

²⁸ Estelle Caron, *Images sociales : le travailleur de la mine*, Séminaire de DEA : Etudes cinématographiques et audiovisuelles de l'Université de Paris III, 1995.

d'installations industrielles vétustes, les terrils et les corons d'un autre âge assombrissant encore le tableau. Mais l'essentiel n'est pas là, il se trouve dans l'état même du gisement qui est exploité depuis plus d'un siècle : les chantiers d'extraction doivent descendre toujours plus bas, les installations conçues pour le travail des hommes et l'épaisseur même des veines ne permettent pas la mécanisation (les puits déjà forts nombreux n'ont alors en moyenne que 3 mètres de diamètre ce qui réduit fortement le volume des appareillages qu'il est possible de descendre, l'épaisseur moyenne des veines y est de moins d'un mètre). Même si jusqu'en 1974 le bassin du Nord-pas-de-Calais sera le premier producteur de houille, sa production ne va cesser de diminuer. Entre 1946 et 1976, le rendement journalier d'un ouvrier du fond va seulement doubler dans le Nord, alors que déjà supérieur en 1946 le rendement lorrain va presque quadrupler en 30 ans²⁹. Malgré ses efforts et ses chiffres de production, le Nord gardera l'image de l'activité minière issue d'un autre siècle.

Pour ce qui est de la production cinématographique, il est difficile d'évaluer précisément les productions propres à chaque bassin (la plupart des films étant des commandes de la direction générale des Charbonnages de France, ils prennent souvent cadre dans différentes régions, ceci est particulièrement vrai pour les films dits « généraux »³⁰). Cependant l'industrie houillère en France reste, dans l'imaginaire collectif, essentiellement associée au Nord et à ses corons. Indubitablement les mines du Nord Pas-de-Calais sont donc fortement représentées dans le cinéma des Charbonnages : les films directement destinés au mineurs se doivent de permettre une identification du plus grand nombre et les mineurs du Nord sont de loin les plus nombreux. Pour le reste et en comparaison, l'exploitation en taille dans ces mêmes mines n'est que peu développée et rarement réellement montrée à l'écran. En effet, comme le démontreront les chapitres suivant, la direction des Charbonnages de France cherche essentiellement à communiquer sur le modernisme de son industrie et même si beaucoup des films prétendent le contraire, la modernisation des mines du Nord n'est que très lente et parfois même à peine visible (seul le transport du charbon pourra réellement bénéficier du progrès, la minceur des couches de minerai ne permettant que très rarement une mécanisation de l'abattage). Loin d'être le summum du modernisme la représentation filmique des mines et des mineurs du Nord sert avant tout à démontrer par force d'images (et l'on sait que les images ne mentent pas) que l'ensemble de l'industrie houillère française se

²⁹ Voir annexes, document 3.

³⁰ Voir Chapitre 1, partie 6 sur *Le catalogue de la cinémathèque des CdF*.

porte bien et que l'épouvantable condition des mineurs de *Germinal* n'est plus qu'un lointain et presque amusant souvenir³¹.

Les Houillères du Bassin de Lorraine : L'exploitation moderne



L'exploitation minière en Lorraine se concentre dans le Nord-est mosellan, sur une zone géographique très restreinte (environ 400 km², sur une surface triangulaire entre Faulquemont au Sud, Creutzwald à l'Ouest et Stiring-Wendel à l'Est). Situé dans la continuité des gisements affleurant en Sarre et s'enfonçant peu à peu vers l'ouest en France, le charbon lorrain se compose de deux couches (stéphanéen et westphalien) comportant différents faisceaux géologiques de houille plus ou moins riche (on parle de flambants secs ou gras pour les différentes qualités du combustible). La couche de grès vosgien qui recouvre la houille lorraine, oblige à une exploitation souterraine parfois très profonde (le puits de Merlebach était le plus profond d'Europe à 1 411 mètres) et rend les puits propices aux inondations. De bonne qualité, regroupé en couches épaisses, sous-exploité (jusqu'à l'arrivée des techniques de pompage des eaux), le charbon lorrain fut le terrain indiqué pour mettre en place la mécanisation de la production. En effet les principaux gisements du nord bien moins profonds et composés de couches beaucoup moins épaisses étaient déjà surexploités et ne permettaient que rarement le travail avec la machine (les autres gisements français, dont certains permettaient même l'exploitation à ciel ouvert ne représentaient que des réserves très réduites). La destruction ou le pillage des installations à la libération obligeaient au rééquipement et donc à la modernisation de l'exploitation en Lorraine. De plus, les épaisseurs très importantes de charbon (hauteur de la veine) permettaient l'intervention des haveuses ou des rabots (machines destinées à l'abattage du charbon, elles remplacent le traditionnel pic du mineur qui même pneumatisé ne peut rivaliser avec la capacité d'abattage de telles machines). Si les méthodes d'évaluation des réserves minières restent soumises à de nombreux aléas (les estimations se font par extrapolation géologique des données de carotage, pas toujours fiables) ; les critères minimum d'exploitation (profondeur, épaisseur ou qualité de la couche) ayant aussi beaucoup évolués en fonction des progrès techniques (mais aussi

³¹ Voir Chapitre 2, partie 3, sous le titre : *L'amélioration des conditions de travail*.

des choix politiques), il reste que les estimations commandées en 1950 place la Lorraine comme première réserve de charbon (50 milliards de tonnes sur les 100 estimés à l'échelle nationale) . Le bassin lorrain sera donc le fleuron de l'exploitation charbonnière française d'après guerre.

Un vrai revers se profile cependant en 1956 lorsque suite aux accords passés avec l'Allemagne, la France devra rendre les concessions exploitées dans le sous-sol allemand à partir des puits français (un accord avait été passé sur une partie de gisement Sarro-lorrain situé sous la forêt du Warndt du côté allemand, mais qu'une faille rend bien plus accessible à partir des puits déjà installés en France). En 1954, les gisements exploités sous l'amodiation représente un quart de la production des Houillères du Bassin de Lorraine, avec le rattachement de la Sarre à la R.F.A., la France accepte de restituer progressivement les territoires, en contre partie d'un tiers de la production Sarroise. L'exploitation en Lorraine doit alors se réorganiser, et bénéficie donc, à nouveau, de gros investissements (évalués en 1956 à 30 milliards de francs) pour foncer de nouveaux puits (5 au total), et ouvrir de nouveaux chantiers sur des veines plus profondes du côté français.

Autre caractéristique du gisement lorrain : les dressants et semi-dressants. En général les couches de charbon s'exploitent à l'horizontal, c'est ce que l'on appelle des plateaux. Mais sous les pressions tectoniques, les veines peuvent être déformées voire complètement basculées à la verticale. L'exploitation de ces dressants, en particulier sur le siège de Merlebach, va faire apparaître des méthodes et des techniques très particulières, qui feront référence pour ce type de mines.

Bénéficiant du plus gros effort d'investissement, les Houillères du bassin de Lorraine vont se caractériser, durant toute cette période, par leur modernité technique et sociale. Dans de nombreux films d'ailleurs, la Lorraine est évoquée comme le fer de lance de la modernité en matière d'exploitation charbonnière. La meilleure illustration est peut-être le tour d'horizon des bassins que propose le film de Roger Leenhardt *Du charbon et des hommes* et qui évoque les mines de l'Est en ces termes : « *Le bassin de Lorraine, lui est le plus jeune de nos charbonnages tout ici est neuf et rationnel. (...) De Merlebach à Forbach jusqu'à 1200 mètres sous terre existe la plus formidable réserve de charbon de France. Des couches régulières et puissantes parfois de 10 mètres d'épaisseur permettent d'employer sur une grande échelle la machine. (...) Avec 2 hommes, la haveuse fait le travail de 100 piqueurs. 1000 tonnes de charbon par jour. En Lorraine on aime bien le rendement, la méthode (...)* ». Comme le laisse supposer cet extrait, l'essentiel des films qui mettent en perspective la

modernité et l'avenir de l'exploitation française ont pour cadre la Lorraine, elle en est la meilleure vitrine.

Les Houillères du Centre-Midi : les découvertes et tous les autres.



Les Houillères du Centre-Midi n'existent en ces termes que depuis 1969 où elles ont été créées pour regrouper sept bassins de moindre importance (du point de vu des réserves). En effet, l'activité houillère du Nord et de l'Est est concentrée sur des bassins bien définis, mais le territoire français foisonne d'une multitude de gisements plus ou moins importants, plus ou moins accessibles. En cumulant la production de tous ces bassins (étalés sur 7 régions), on obtient des chiffres en compétition avec ceux des 2 autres grands pôles : jusqu'à la fin des années cinquante, les HBCM produiront plus que les HBL, et auront des effectifs plus nombreux jusqu'en 1970, leur rendement bien que plus important que celui du Nord surtout après 1960 n'atteindra le niveau de la Lorraine qu'en 1986, avec une production réduite aux quelques puits les plus rentables. Pour ce bassin, l'exploitation charbonnière jusque dans les soixante-dix sera donc répartie sur les sept zones géographiques suivantes avant d'être regroupées.

La Loire s'organise autour du bassin de Saint-Etienne, le plus ancien de France, premier pôle industriel français et premier producteur du Centre-Midi jusqu'en 1962.

Les Cévennes seront peu touchées par les destructions et fourniront un gros effort dans l'immédiate après-guerre, mais les sites de production sont éparpillés et difficiles d'accès, l'extraction va vite se concentrer sur les plus rentables.

La Bourgogne possède deux gisements importants, celui de Blancy et celui de Decize, desquels sortiront tout de même plus de 2 millions de tonnes annuelles jusqu' à la fin des années cinquante.

L'Aquitaine regroupe les gisements du Tarn et de l'Aveyron, ils produiront eux aussi autour de 2 millions de tonnes/an et se réorienteront fin des années soixante sur l'exploitation des découvertes, qui seront les plus importantes mines à ciel ouvert de France.

La Provence bien qu'en devenant au cours des soixante-dix, un laboratoire pour les progrès techniques développés par les Charbonnages de France, n'atteindra jamais les 2 millions de tonnes annuelles de production.

L’Auvergne se compose de gisements de petites tailles desquels sortiront autour d’un million de tonnes l’an.

Le Dauphiné de loin le moins productif des bassins malgré un rendement triplé entre 1948 et 1970, possède des gisements difficiles et dispersés sur le flanc des Alpes à 900 mètres d’altitude en moyenne.

Si la dispersion géographique, la taille réduite et la diversité de ces gisements ne rend pas le Bassin du Centre-Midi le plus propre à l’étude, il comporte quelques particularités ou points de comparaison qui offriront à l’occasion un éclairage supplémentaire. La multitude de petites exploitations, leur diversité et leur éloignement géographique ne permet pas aux films la généralisation attendue, leur évocation dans la production cinématographique est essentiellement anecdotique, ou sert à illustrer la diversité et l’importance de cette industrie. Cependant certains films comme *La montagne qui brûle* choisissent ses petites exploitations comme cadre spécifique pour la mise en place d’un procédé d’exemplification à travers un modèle bien spécifique, local. On y illustre une transformation générale et indispensable, fruit de la modernité.

4. Contexte socioculturel

Traditions paysannes et industrialisation



Le bassin du Nord-Pas-de-Calais comme celui de Saint-Etienne a été le berceau des révolutions industrielles en France. L’exploitation précoce de certains de ces gisements particulièrement riches et peu difficiles à exploiter ont incité toutes les industries de production et de transformation à se concentrer géographiquement autour de la seule vraie source d’énergie exploitable à l’époque. Du coup, très tôt ces régions vont se transformer : de zones agricoles à faible démographie, elles vont devenir des Eldorados ouvriers qui vont y débarquer par centaines pour trouver du travail. Ce sont ces fameuses mines qui vont inspirer le non moins fameux Emile Zola. Stigmatisées par son œuvre, ces régions et toute la profession vont avoir du mal à évacuer cette image hostile et austère. Surtout qu’à cette époque la réhabilitation des sites industriels était une notion inexistante, les friches

industrielles y côtoient les exploitations actives mais vieillissantes qui ne permettent pas de réelles améliorations des conditions de travail. Les corons d'un autre siècle ne sont plus attrayant à l'ère de Trente Glorieuses. Peu à peu les gisements surexploités s'épuisent, l'impossibilité de faire augmenter les rendements va faire perdre à ces exploitations leur compétitivité. L'histoire de ces régions au 20^{ème} siècle est celle d'un inexorable déclin. Avec une identité minière qu'on leur a chevillé au corps, des générations entières seront sacrifiées sur l'autel de la productivité avec un sentiment, pour beaucoup de ces mineurs, d'abandon. Quelques révoltes...puis la résignation. Néanmoins, l'expérience et la culture minière de ces régions vont permettre un retour à la production rapide après guerre, ces bassins gigantesques et pluriels, car terre d'immigration depuis des siècles, vont fortement faciliter l'insertion des nouveaux arrivants.

En Lorraine, le schéma n'est pas le même. Région frontière continuellement disputée aux cours des derniers siècles entre la France et l'Allemagne (la Moselle, comme l'Alsace fut annexée au 3^{ème} Reich) elle verra la population de son bassin minier, non couvert par la ligne Maginot, évacuée vers la Charente en 1939. Après la défaite française les mosellans doivent rentrer, la région devient allemande, les Malgré-nous sont enrôlés de force dans l'armée, l'école et les administrations sont germanisées. Les populations locales resteront longtemps marquées par ces interventions étatiques, une méfiance tournant parfois à la détestation des Allemands, mais aussi envers les « français de l'intérieur » qui ont parfois mal reçu une population en exode et qui parlait la langue de l'ennemi. Cependant cette région traditionnellement paysanne va connaître sur les vingt années qui suivent la guerre, son plus grand développement, on parlera du « Texas lorrain »³².

Dans une France ruinée, les avantages sociaux et la condition financière du mineur vont faire rêver toute une génération motivée par l'amélioration des conditions de vie que promettent les Trente Glorieuses. Les bassins miniers vont drainer tout ce que la France, voire l'Europe, possède comme population prête à changer de vie. Là où il y a du travail, il y a de l'argent, le statut du mineur donne à ces ouvriers (souvent immigrés et célibataires) un très fort pouvoir d'achat. La petite bourgeoisie locale commerçante (et quelques immigrés venus pour être mineur mais que les conditions de travail font renoncer) vont largement profiter de cette manne. Boutiques de toutes sortes, bistrot, cinémas, salles de bal, infrastructures sportives... Les bassins vont se développer à une vitesse fulgurante.

³² Serge Bonnet, *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, Paris, Armand Colin, 1972.

Cependant les populations ont du mal à se mélanger, les paysans comme les artisans-commerçants, sont relativement dédaigneux de ceux qu'ils appellent, en Moselle, les « Kollekratser » (les gratteurs de charbon), dont ils envient souvent les avantages. On trouve pourtant encore beaucoup à cette époque les paysans-mineurs, des exploitants agricoles locaux, qui pour conserver de minuscules exploitations familiales vont faire un double poste comme mineur. Cependant, généralement immigré, de France ou d'ailleurs, le mineur est souvent perçu comme une tête brûlée ou un crève-la-faim. De plus, les mineurs sont regroupés géographiquement dans des quartiers voire des citées standardisées, ils possèdent des coopératives alimentaires, leur propre régime de sécurité sociale, et pour beaucoup profitent des centres de vacances que Charbonnages de France réserve à ses employés. La région vit au rythme des mineurs, et la vie du mineur est orchestrée par l'entreprise³³.

Dans l'immédiate après guerre, le mineur est déclaré « premier ouvrier de France », une récompense symbolique de la volonté politique de donner une dignité à la profession. Cependant le mineur qui gagne la bataille du charbon, le fait plus pour sa famille que pour sa patrie. Si au début les critiques venaient plus d'une forme de jalousie envers ceux qui avaient le courage de risquer leur peau pour améliorer leur quotidien, au fur et à mesure que les avantages s'amenuisent, que les cités vieillissent et que l'origine des flux migratoires tend vers le Maghreb (en pleine crise de décolonisation), cette jalousie va se transformer en un respect proche de la pitié ou en un racisme social exacerbé à chaque crise.

Sous une certaine forme le cinéma des charbonnages va se faire l'écho de cette situation, en glorifiant le mineur, son travail, sa condition. Afin de limiter tant que faire se peut le départ des mineurs, il était nécessaire à l'entreprise de leur démontrer que leur situation n'est pas si mauvaise, voire même enviable. Le travail est certes dur et dangereux mais les progrès techniques résoudront peu à peu le problème, le mineur devient technicien, la profession s'est vue exprimer la reconnaissance de la nation ... et les avantages sont substantiels. Autant de points amplement développés tout au long des films et qui seront les principaux objets d'analyse de la seconde partie.

³³ Ces aspects de la vie du mineur seront traités par l'analyse des représentations sociales de cette même production cinématographique ; ils feront, ultérieurement, l'objet d'une troisième partie.

Flux migratoires et insertion sociale

Dans une logique de recrutements massifs dès la fin de la guerre, les Charbonnages de France vont devoir lancer de grandes campagnes d'embauche pour attirer de nouveaux mineurs. Bien que technique, l'exploitation minière n'en a pas moins besoin de bras ; la mécanisation est encore très réduite et de nombreux postes ne demandent d'autres qualifications que le courage.

Comme de nombreuses cités sont détruites par les bombardements on se tourne d'abord vers les populations locales qui présentent l'avantage de ne pas avoir à être logées et sont, de plus, déjà fixées. Autre atout des autochtones, ils connaissent déjà les dialectes locaux souvent de mise dans les chantiers. A une époque de plus en plus difficile pour les petites exploitations agricoles, de nombreux paysans des campagnes alentour vont venir grossir les rangs des mineurs. L'entreprise organise rapidement des services gratuits de transport en bus à travers toutes les villes et les villages à proximité. Certains mineurs faisaient 60 Km quotidiennement, à bicyclette, en bus ou même en train, des trajets de plus de deux heures et ce sur trois postes. Ils représenteront toujours la part la plus importante des ouvriers, imposant le folklore local comme base à une culture minière faite par essence de métissage.

De nombreux français, à une époque d'exode rural souvent accompagné de misère, vont immigrer vers les mines pour trouver du travail et de meilleures conditions de vie pour leur famille, dans l'optique du modèle américain urbain et consommateur des Trente Glorieuses. Beaucoup de ceux qui n'auront pas renoncé à la première descente se fixeront dans la région, malgré les méfiances des populations d'origine envers ces « français de l'intérieur ».

Cependant la mine demande toujours plus d'hommes et les campagnes de recrutements vont largement s'ouvrir à l'Europe et au Maghreb. On trouvait déjà, et en particulier dans les mines du Nord, une forte population polonaise (en raison principalement de l'importance des intérêts français dans les mines polonaises), et en moindre mesure quelques milliers d'Italiens voire même des Sarrois dans les mines de l'est.

Mais c'est avec la bataille du charbon que les origines des immigrants vont se diversifier et leur nombre exploser. Pour exemple, en 1947, en Lorraine, sur les 41 000 ouvriers, 24 000 sont de nationalité française dont près de 3 000 sont issus de l'immigration des colonies de l'Union Française et des protectorats (Algérie, Tunisie, Maroc). Sur les 17 000 étrangers, 10 000 sont des Allemands (dont 4 000 sont prisonniers de guerre, certains

s'installeront en France à leur libération), ils représentent malgré les haines encore fraîches, une population facilement assimilable en Lorraine où le dialecte local est très proche de l'Allemand. Les Polonais sont plus de 3 000, les Italiens pas loin des 2 000, quelques centaines de Yougoslaves, des Tchèques, des Russes, des Portugais³⁴... Néanmoins les chiffres sont trompeurs, les embauches concrètes sont bien plus importantes car peu d'immigrants s'installent définitivement dans la profession, le déracinement, la dureté et la dangerosité du travail en font renoncer beaucoup. Certains sont aussi venus, sans intention d'implantation, juste pour un période donnée (entre un et trois ans en général), le temps de se constituer un capital avant de retourner au pays.

Ceux qui choisissent de rester ont l'opportunité d'une bonne intégration, facilitée autant que faire se peut par l'Etat-employeur. Le voyage est organisé et payé, l'accueil est fait par d'anciens mineurs de la même communauté, logés en dortoirs à leur arrivée (pratique relativement courante à l'époque), ils bénéficient d'une bonne paye et des avantages substantiels accordés par le statut du mineur. Ils peuvent rapidement obtenir un logement et faire venir leur famille.

L'intégration se fait par le travail et au sein des cités, la jeunesse de cette population crée une véritable communion d'idées et d'idéal ; si les communautés ont une tendance naturelle au regroupement qui se matérialisera par des associations sportives (on verra naître des clubs de gymnastique polonais, des clubs de football entièrement constitués d'Italiens...) ou culturelles (les enfants peuvent bénéficier de cours de langue maternelle), on trouvera facilement de la presse polonaise, voire des séances de cinéma italien en version originale, dans les cités les femmes se réunissent pour préparer des plats traditionnels... Des regroupements communautaires qui n'empêchent pas l'assimilation, la meilleure preuve d'intégration est que beaucoup d'entre eux auront rapidement appris les dialectes locaux parlés au fond.

La seconde grosse vague migratoire arrive dans un contexte plus délicat, la reprise économique de 1954, doublée de la mobilisation pour la guerre d'Algérie, relance les plans d'embauche. D'abord vis-à-vis des populations déjà implantées en réactivant les filières d'apprentissage, mais aussi à l'étranger : Sicile et Sardaigne, Tunisie, Yougoslavie, Espagne... En 1960, les chiffres pour l'ensemble des Charbonnages de France sont les suivants : 82% de Français, 6% de Polonais, 4% d'Italiens, 2% d'Algériens, 2% d'Allemands,

³⁴ Du charbon et des hommes : *Histoire des Houillères du Bassin de Lorraine*, Pierron, 1994.

1% de Tunisiens, 1% d'Espagnols, les 2% manquants regroupent plus d'une dizaine d'autres origines (Marocains, Yougoslaves, Belges...) ³⁵.

L'immigration des travailleurs étrangers est la grande absente de la production cinématographique. Jamais elle n'est clairement mise en scène et encore moins expliquée ou développée. Au mieux elle est traitée pour évoquer la capacité d'intégration des régions minières. La plupart des immigrés étrangers n'étant destinés à s'installer, ne parlant parfois presque pas le français, il semble logique que les films ne leur soient pas directement adressés. Pour le reste il est clair que la représentation des minorités ethniques occupait à l'époque encore bien moins d'importance qu'aujourd'hui. De plus l'on peut supposer qu'ayant la volonté de provoquer des vocations ou de flatter ceux déjà en place, ces films n'avaient pas grand intérêt de présenter aux français xénophobes, empêtrés dans les problèmes coloniaux, un afflux d'étrangers. Le mineur premier ouvrier de France n'est pourtant pas seulement noir de charbon ³⁶.

Un métier à risque



L'une des caractéristiques essentielles de l'exploitation charbonnière est sa dangerosité, il paraît évident que travailler avec un kilomètre de roche au-dessus de la tête, peu comporter certains risques. Il faut savoir que sur les 9,4 millions de mineurs comptés à travers le monde, 11 000 meurent chaque année (chiffres du Bureau international du travail). Comme dans tout chantier souterrain, les risques d'effondrements sont une réalité à laquelle plus d'un mineur a sacrifié sa vie. Les galeries souterraines comportent également des risques liés à l'eau (il suffit d'imaginer une inondation dans un labyrinthe entièrement clos) ; mais aussi à l'air, l'aérage est fondamental, à une certaine profondeur l'air ne parvient que difficilement (c'est d'ailleurs pour cette raison que chaque chantier est relié à deux puits qui permettent de

³⁵ Chiffres CdF

³⁶ La représentation des ouvriers immigrés étant quasiment inexistante des séquences sur le travail, un traitement plus conséquent leur sera réservé dans la troisième partie à travers l'analyse de films tel que *Si vous n'aimez pas la mer* d'André Vétusto qui évoque les réalisations sociales des Houillères du Bassin de Lorraine.

créer un « courant d'air ») et au feu, car au contact de l'air le charbon s'enflamme à 65°C. Le mineur est en lutte contre tous les éléments.

La mécanisation bien que facilitant le travail, et permettant d'éviter certains risques, en a généré d'autres : la taille et la puissance colossale des outils d'extraction et de transport (haveuses, piles, berlins ou convoyeurs blindés...) ainsi que l'utilisation d'explosifs pour l'abattage ou le creusement aux rochers, des appareillages générant des puissances pneumatiques, électriques ou mécaniques qui ne permettent aucune erreur de manipulation, ont fait au cours de leur histoire, leur lot de veuves. Le progrès technique a permis le déplacement des risques : si la mécanisation a généré de nouveaux accidents liés à l'utilisation des machines elle a, par exemple, fortement réduit les risques d'éboulements.

La silicose reconnue maladie professionnelle en 1946, est provoquée par l'accumulation dans les bronches des poussières de silice, viendra ensuite la pneumoconiose imputable aux poussières de charbon, des maladie propres au mineurs.

L'exploitation charbonnière comporte également des risques d'exposition divers, échauffement spontané du charbon et utilisation d'explosifs pour l'abattage en font partie. Mais le principal fléau, lui aussi propre aux mines de charbon, est le grisou. Au cours de sa formation (par inondations successives des forêts du carbonifère) des poches de méthane issues de la décomposition des végétaux se forment et restent emprisonnées dans les couches de charbon. Ce gaz est dégagé par la décompression des terrains lors de l'exploitation, la moindre étincelle risque alors de l'enflammer et à une certaine concentration (entre 6 et 15%) c'est l'explosion. Les risques liés au grisou ont généré au siècle dernier l'une des figures les plus connues de la mine : le pénitent, des condamnés à mort que l'on envoyait munis d'une flamme au bout d'une perche pour enflammer les poches de gaz ; des martyrs de l'ère industrielle qui engendreront une iconographie nombreuse. Le grisou tout comme le gaz carbonique sont totalement incolores et inodores d'où l'utilisation de la célèbre lampe de mine³⁷, dont la taille et la couleur de la flamme renseignait les mineurs sur la présence de l'un ou l'autre de ces gaz. Malgré l'apparition en 1965 du grisoumètre mis au point par les laboratoires des Charbonnages, la lampe à flamme ne disparaîtra du fond qu'en 1988, et restera le plus fort des symboles miniers. Aussi dangereux que les coups de grisou, voire davantage, les coups de poussière. Dans une mine de houille, la poussière de charbon emplit l'air et recouvre tout. Extrêmement inflammables, il arrive que ces nuages de poussières s'embrasent (ce phénomène survenant souvent à la suite d'un coup de grisou, qui les

³⁷ Dite aussi « lampe à flamme ».

soulève). Le coup de poussière est particulièrement meurtrier, il est le cauchemar de tout mineur de fond.

Les accidents les plus importants surviennent essentiellement par le cumul des risques (une explosion provoque un effondrement qui emprisonne des hommes, le manque d'air, de nourriture ou la présence de gaz les font alors périr). L'idée même de mourir de faim, emmuré vivant sous des tonnes de roches, reste certainement le plus angoissant des risques de la profession.

Toute l'histoire de l'exploitation charbonnière est jalonnée de morts et de catastrophes. Celle qui marquera le plus les esprits est celle en 1906, à Courrières, qui fera 1 099 morts à la suite d'un coup de grisou. 14 survivants seront retrouvés plus de 20 jours plus tard (Il diront avoir pu survivre en mangeant un cheval (présent au fond jusqu'en 1962 pour tirer les berlines.) et du bois ; des rumeurs courent, stigmatisant toujours plus le métier de mineur. De 1945 à 1975 plus d'une douzaines d'accidents collectifs entacheront l'histoire des Charbonnages, Parmi les plus importants, celui du coup de grisou de 1948 à Petite-Rosselle qui fera 24 victimes ; en 1958, deux coups de poussière l'un en Saône-et-Loire, l'autre en Lorraine feront respectivement 29 et 11 morts, suivis de 26 autres décès l'année suivante toujours en Lorraine. Le Nord aussi portera son lot de martyrs : 21 en février 1965 et 42 en 1974. La dernière grosse catastrophe aura lieu en France en 1985 suite à un coup de grisou dans une mine de Lorraine et fera 22 morts. Un ancien mineur m'a raconté que ce jour-là, il n'avait pu prendre son poste, un ami l'avait remplacé, celui-ci périt dans la catastrophe : pris de crises d'angoisses fulgurantes, l'autre ne put plus jamais redescendre. Une histoire parmi tant d'autres mais qui montre à quel point les risques du métier imprègnent la profession.

Si, dans l'immédiat après guerre la sécurité est loin d'être une priorité, rendement oblige, les années cinquante vont commencer à voir apparaître les premières démarches visant à limiter le nombre d'accidents. En 1955, débute en Lorraine la première grande campagne de sécurité ; elle doit sensibiliser les ouvriers au respect des consignes : des affiches fleuriront dans tout le bassin, la radio et le cinéma se feront les relais de l'appel à la prudence (cette campagne se trouve mise en scène à travers l'un des sujets du *Charbon magazine* n°4). Dès 1960, la prévention des risques devient un cheval de bataille, des formations à la sécurité apparaissent, des conférences sur la prévention sont organisées, des ingénieurs sont chargés exclusivement des problèmes de sécurité. Un service «sécurité générale» est créé, qui centralise trois sections : « prévention-propagande » qui analyse les accidents et met en place les programmes de prévention, « réglementation-consignes » qui rédige et diffuse les

documents destinés à l'information du personnel, « intervention-sauvetage-matériel » qui a la charge des moyens de secours du poste central et des postes secondaires de chaque siège.

En cas d'accident les sauveteurs interviennent, il sont tous des mineurs expérimentés qui ont subi une formation complète aux techniques de secours en milieu hostile. Les progrès techniques des années cinquante et les efforts des charbonnages vont permettre aux sauveteurs d'acquérir des moyens très performants (systèmes respiratoires, matériels de détection, foreuses, et même du matériel de plongée...). Choisis pour leur compétence et leurs aptitudes, ses hommes surentraînés, constamment sur le qui-vive, sont peut-être le meilleur symbole de la solidarité entre mineurs. « *La grandeur d'un métier est peut-être avant tout d'unir les hommes. La civilisation a fait chacun responsable de tous et tous responsables de chacun. Ainsi, cent mineurs se doivent de risquer leur vie pour le sauvetage d'un seul mineur enseveli. Il s'agit du respect de l'homme au travers de l'individu.* » Saint-Exupéry.

Autre figure emblématique : le délégué-mineur. Poste créé par Napoléon en 1810, le délégué-mineur est censé porter un regard indépendant sur la sécurité des sites, il dépend directement du Service des mines et est payé par le Trésor public. Il est élu par les autres mineurs et doit suivre des formations qui font de lui un spécialiste reconnu et écouté en matière de sécurité.

D'un point de vu chiffré, au cours des cinquante dernière années, les accidents mortels vont continuellement diminuer. La fréquence des accidents de tous genres va elle aussi régulièrement baisser jusqu'au milieu des années soixante et ce, malgré l'arrivée de nouveaux personnels peu expérimentés. Ensuite, tous les efforts de l'entreprise n'arriveront plus à enrayer l'accroissement rapide et continu sur 20 ans des accidents, qui perdure jusqu'en 1983 où la tendance s'inverse avec la fin des embauches et la mise en place de démarches participatives pour la sécurité. Cette hausse sur les années soixante et soixante-dix peut être mise en parallèle avec celle de l'absentéisme qui connaîtra une explosion de 72% sur la même période ; ceci laisserait envisager une démotivation due à la période de récession, plutôt qu'à des causes liées au départ des personnels expérimentés³⁸.

La dangerosité de la profession est bien trop évidente pour être niée dans les films, c'est l'une des réelles préoccupations des dirigeants. Le cinéma sera d'ailleurs régulièrement utilisé comme support dès les premières campagnes et dans des films dits « de sécurité ». Pour ce qui est des films « généraux »³⁹, ils traitent essentiellement de la diminution de la

³⁸ Source Cdf

³⁹ Terminologie utilisée dans la catalogue de la cinémathèque des Charbonnages de France.

dangerosité ainsi que de l'amélioration des conditions de travail, celles-ci y sont exposées comme des priorités avant tout liées à la modernisation des exploitations⁴⁰.

Mouvements sociaux et syndicaux

L'exploitation charbonnière a toujours eu besoin d'une importante densité d'hommes ce qui l'a soumis aux revendications de la masse salariale. La mine a, en effet, une longue tradition de lutte sociale. Dès la première révolution industrielle, les compagnies ont du affronter les révoltes et les grèves, comme l'illustre si bien *Germinal*. A l'entre-deux-guerres, la quasi-totalité des mineurs de France est syndiquée et l'une des premières manifestations de résistance à l'occupant en 1941 sera un grève des mineurs qui suivie par plus de 100 000 mineurs paralysera en partie la production. Si à la libération, la bataille du charbon obtient le soutien des syndicats, certaines tensions sociales vont rapidement apparaître. Dès 1947, le retrait des ministres communistes, suivi des « décrets Lacoste » qui reviennent sur une partie des acquis du statut du mineur, vont aboutir à une grève de huit semaines, jalonnée d'affrontements avec les forces de l'ordre et parfois même l'armée. Sur le plan national, il faudra attendre les années soixante pour revoir de pareils mouvements. A cette époque le Plan Jeanneney fait réaliser aux mineurs la précarité de leur situation. En 1963 les syndicats lancent un premier mouvement de grève, les motifs principaux sont des revendications par rapport aux salaires et au temps de travail. Mais ce sera le décret autorisant la réquisition de l'ensemble des personnels des Houillères de Bassins et de Charbonnages de France, signé par le Général de Gaulle à partir de son fief de Colombey, qui fera s'emballer le conflit. La grève générale est lancée, suivie par tous les syndicats et, fait plus rare, par certains cadres de l'entreprise. Les meetings et les manifestations réuniront dans les différents bassins plusieurs dizaines de milliers de manifestants. Au bout de 35 jours de grève, les mineurs obtiendront une réévaluation de leur salaire de 8%, une 4^{ème} semaine de congés payés, le maintien des congés payés d'ancienneté et une 5^{ème} semaine pour les jeunes.

Malgré les résultats obtenus, cette grande grève sera la dernière ; La baisse programmée de la production, le dispersement des bassins et l'émiettement des Syndicats ne permettront plus de réactions de grande ampleur, capables d'interférer sur les décisions politiques. Les événements de mai 68 et les fermetures de sièges, au cours des années 80,

⁴⁰ Cette partie se trouve développée dans le chapitre 2, partie 3 sous le titre *Technologie et modernité*

provoqueront sporadiquement et localement quelques grèves (comme pour la fermeture de Carmaux ou les violents affrontements de 1988 à Merlebach), derniers soubresauts d'une profession vouée à la disparition. Sans être des militants acharnés, ni des révolutionnaires convaincus, les mineurs gardent de ces luttes des valeurs de fraternité et de solidarité. Généralement résignés à la disparition de leur profession, ils éprouvent souvent une nostalgie « d'ancien combattant » pour ces grèves qui ont parfois été violentes et qu'ils pensent avoir été utiles à leur reconnaissance.

Concernant les syndicats, le bilan suit l'évolution : avant la deuxième guerre mondiale, la Fédération des travailleurs de sous-sol (CGT) et la Confédération des travailleurs chrétiens (CFTC) se partagent respectivement 80% et 20% de la masse salariale. Lorsque la bataille du charbon est lancée, la CGT suit le mouvement et obtient aux mineurs leur statut particulier. Pour le reste les syndicats miniers ne se distingueront plus de l'évolution des autres syndicats. A force de luttes internes, de scissions et de combats perdus, les syndicats vont avoir de plus en plus de mal à mobiliser, et à trouver des adhérents. Sur la période qui nous intéresse, tout en perdant régulièrement des voix, la CGT restera majoritaire face à la montée en puissance des autres syndicats (CFTC, CFDT, FO)⁴¹.

L'absence totale d'évocation de ces mouvements dans les films des Charbonnages s'explique simplement par l'opposition qui existe par nature entre syndicats et direction. Dans la vision de l'univers minier que veulent exprimer les dirigeants, la question des luttes syndicales et mouvements sociaux est tout simplement évacuée ; on cherche à éviter les questions qui fâchent, les points de désunions, les sujets politiques même... Un principe fondamental de la communication d'entreprise. L'analyse de ces carences sera intégrée à la troisième et dernière partie qui ne viendra qu'ultérieurement. De plus, sur ce sujet d'autres sources et recherches sont plus parlantes, on peut entre autre renvoyer aux travaux effectués par le Centre d'Histoire Sociale du XX ème Siècle (Université Paris 1- Panthéon Sorbonne)⁴².

⁴¹ Serge Bonnet, *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, Paris, Armand Colin, 1972.

Robert Coeuillet, *Radiographie minière : Charbonnages de France Midi – Nord – Lorraine*, L'Harmattan, 1997.

⁴² www.histoire-sociale.univ-paris1.fr

5. Le travail : évolutions et révolution.

Il s'agit de présenter ici, quelques uns des principaux aspects et évolutions du travail de mineur dans les décennies qui suivirent la seconde guerre mondiale. Ces facteurs servent de repères pour l'analyse filmique qui compose le second chapitre.

Une relance faite avec les moyens du bord et à la force des bras.



Les destructions et sabotages des sièges d'exploitation générés par le conflit de 1945 amputent une grande partie de la capacité de production charbonnière de la France. Pourtant pour se redresser économiquement, le pays a d'abord besoin d'énergie pour son industrie, il lui faut du charbon. La France est économiquement ruinée et ne peut pas raisonnablement importer cette énergie, il lui faudra la produire par ses propres moyens, ce sera la « Bataille du charbon ».



Le manque de financement, l'urgence de la situation ne permettent pas au gouvernement de reconstruire et de moderniser les exploitations comme le réclameraient les besoins en énergie ; c'est donc à la force des bras que devra se faire la relance. Les sites sont redémarrés tant bien que mal, bricolés diront certains. Le fait est que les six années qu'a duré le conflit n'ont pas permis de progrès significatifs sur le mode d'exploitation ; au contraire même, le manque de moyens ne permet pas dans un premiers temps la remise en état de tous les appareillages. L'on sollicite alors la force de



travail du mineur. Il faut produire, avant tout produire et la fin justifie les moyens. Des moyens en hommes tout d'abord avec la réquisition des mineurs et aussi et surtout l'emploi des prisonniers de guerre (40 000 prisonniers allemands travailleront dans les mines françaises). A défaut de machines l'on retrouve des moyens d'exploitation quasi archaïques : sur certains sites, le bon vieux pic est de nouveau utilisé ; exit les acquis sociaux et autres consignes de sécurité, le mineur sera la chair à canon de la bataille du charbon, il y gagnera

certes ses galons à travers la création du statut du mineur et la reconnaissance de la nation mais au prix élevé d'un labeur épuisant et de la vie de nombre d'entre eux.

Modernisation technique : mécanisation et électrification.



La relance industrielle qu'a permis la bataille du charbon, va en premier lieu servir l'exploitation charbonnière elle-même, une

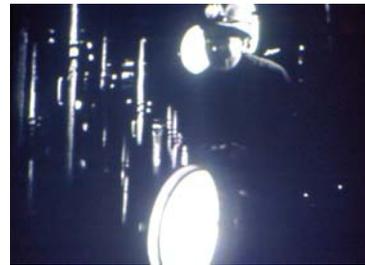


partie des richesses ainsi générées sera directement réinjectée dans les houillères. En effet l'indépendance énergétique est l'une des grandes priorités des gaullistes comme des communistes : primauté est alors donnée au charbon. Pour continuer à faire croître la production, il va falloir plus de sièges, plus d'hommes et de meilleurs rendements et c'est ici qu'intervient la nécessité de mécanisation. Le redressement progressif de l'économie française appuyé fortement par le plan Marshall de 1947, va permettre aux charbonnages de gros investissements avec toujours comme but plus de production, puis plus de productivité avec la récession charbonnière . De

nombreux avantages financiers et en nature vont être accordés aux mineurs afin de recruter de nouveaux hommes, effort largement soutenu par de grandes campagnes de recrutement en France et à l'étranger (campagnes pour lesquelles certains des films ici étudiés seront créés). Mais l'essentiel des investissements servira à l'accroissement de la production et des rendements par des procédés techniques. Dès 1947 est créé le Cerchar (centre d'études et de recherche de Charbonnages de France), un laboratoire de sciences appliquées ayant vocation à évaluer et améliorer les différents aspects de l'exploitation avec l'objectif d'augmenter rendement et sécurité. Un choix qui bien que lent à démarrer va permettre une véritable révolution du mode d'exploitation, de transport, de traitement et de valorisation du charbon.

Ces nouveaux outils et méthodes vont entièrement modifier sur le long terme le métier du mineur, celui ci va passer en deux décennie de manœuvre à technicien spécialisé et hautement qualifié. Une révolution essentielle pour l'image du mineur et qui sera le leitmotiv de la quasi totalité des films « généraux » produits sur cette période. Il faut d'ailleurs reconnaître que jusqu'à la fin de l'exploitation houillère, la France exportera ces technologies⁴³ et les mines françaises seront reconnues pour leur très haut niveau de technicité.

6. Quand les charbonnages font leur cinéma



Pourquoi le cinéma ?

Entre 1945 et 1975, les Charbonnages de France vont commander la réalisation de plus de cent films en format cinéma (35 mm en général au tournage et à la diffusion, mais on trouve également ces films en 16 mm pour une projection qui peut sortir des salles de cinéma « classiques »). Plus de la moitié de ces films seront produits par la société « Son et Lumière ». Des réalisateurs prestigieux tel qu'Henry Fabiani ou Roger Leenhardt y travailleront. Tous ces films sont des courts ou des moyens métrages documentaires, destinés à être diffusés au sein de l'entreprise⁴⁴, mais aussi en première partie⁴⁵ dans les salles de cinéma des bassins miniers et à l'échelle nationale pour certains (voire même à travers des associations de type ciné-club⁴⁶, ou dans les écoles par le biais du Centre National de

⁴³ Charbon Magazine N°1 sorti en 1952 comporte un sujet *la technique minière française au Japon* sur le départ à l'aéroport de plusieurs ingénieurs des mines français qui partent « exporter » leur savoir faire au Japon.

⁴⁴ Voir annexes, documents 6 et 7.

⁴⁵ Voir annexes, documents 5 et 8.

⁴⁶ On trouve dès 1953 une liste de 10 films produits par Charbonnages de France mis en prêt gratuit dans *l'Annuaire de programmation en format réduit (répertoire de tous les films 16 mm muets et sonores , loués, prêtés et vendus), 7^{ème} année 1953.*

Documentation Pédagogique⁴⁷. Les objectifs à atteindre à travers ces films sont multiples : avant tout, promouvoir la profession aux yeux des immigrants potentiels, mais aussi aux yeux des mineurs eux-mêmes, certains ont vocation pédagogique ou commerciale. J'ai souvent entendu parler, sans toutefois pouvoir recueillir de témoignages directs, de films produits par les charbonnages en langue polonaise ou italienne destinés à la diffusion dans ces pays lors des grandes campagnes de recrutement.

Hormis l'intérêt documentaire et la qualité esthétique évidente, que peuvent présenter certains de ces films, ils restent avant tout des films de commande, des films qui ont un objectif, une rentabilité pour l'entreprise, pas à travers leur exploitation en salle mais par l'influence qu'ils peuvent avoir sur le spectateur ; en ce sens ils pourraient presque être analysés comme des publicités. L'on trouvera d'ailleurs une dizaine de films consacrés aux consommateurs potentiels de charbon, comme *confort et culture* coproduit par le Ministère de l'Agriculture en 1960 et vantant aux exploitants agricoles les bienfaits des installations consommant du charbon comme énergie ; d'autres comme *Du charbon à la maison en matière plastique* ou *Le poêle* s'adressent à la ménagère des années cinquante pour lui démontrer la modernité et la qualité du charbon et de ses dérivés. Les installations et les produits issus du charbon y sont toujours présentés comme des technologies d'avant-garde, confortables, faciles d'utilisation et économiques... les messages publicitaires n'ont apparemment pas beaucoup évolué en cinquante ans. Si l'étude du discours premier de ces films semble sans grand intérêt, ils seront néanmoins (pour certains d'entre eux), sujet à recherche, car sous la démarche commerciale émergent des représentations : une image de la femme et de la famille, une conception de la modernité, une vision du monde, de la société, de ses idéaux... Une forme figurative de l'inconscient collectif des Trente Glorieuses, qui peut être un bon référent pour l'analyse du schéma social et des valeurs que proposent les charbonnages aux mineurs par les films qui leur sont destinés⁴⁸.

Le corpus des films étudiés a été composé à partir d'un catalogue interne aux Charbonnages de France daté de Mai 1977, à l'occasion des trente ans de leur cinémathèque, et analysé à partir de copies de certains de ces films réalisés au cours de ces vingt dernières années par les Houillères du Bassin de Lorraine (cette liste s'est vue complétée par des films issus de la cinémathèque du Centre Historique Minier de Lewarde). En préface, ce catalogue

⁴⁷ Voir annexes, document 10.

⁴⁸ Pour de plus amples informations sur la cinémathèque des charbonnages, se reporter au travail de Céline Sename effectué en décembre 2003 pour la Cinémathèque du Centre Historique Minier de Lewarde intitulé : *Un fonds d'Archives Cinématographiques : les Films des Houillères du Bassin Nord-Pas- de- Calais*.

porte la mention suivante : « Parmi les « media » utilisés par l'entreprise pour communiquer avec les différents publics, le cinéma a toujours occupé aux Charbonnages de France et dans les Houillères de bassin une place d'honneur. La cinémathèque du groupe CdF, presque aussi ancienne que l'entreprise, a aujourd'hui trente ans. Pour commémorer cet anniversaire il nous a paru intéressant d'entreprendre un dernier recensement des films tournés depuis la Libération. Ce travail une fois achevé, une sélection a été opérée dans les copies dont nous disposons. Les meilleures ont été archivées aux Charbonnages, 9 avenue Percier.

C'est une liste riche de près de cent films qui vous est présentée dans ce document. Cette liste qui ne comporte que les films d'information générale devrait être complétée ultérieurement par celle des films de formation, de sécurité, des films commerciaux et spots publicitaires, des bandes d'actualités concernant la profession, ainsi que par les films réalisés par la télévision.

Il est possible que ce document réalisé à partir d'informations fragmentaires contienne des inexactitudes. Nous serons heureux que vous les releviez et nous en fassiez part afin d'améliorer cet instrument de travail des historiens futurs. ».

Il est déjà intéressant de remarquer l'intérêt que porte la direction de l'entreprise sur ces films et le caractère d'archive historique qu'elle leur prête. On peut également y voir formulé, la « place d'honneur » faite au cinéma dans la communication des charbonnages. Cet intitulé nous permet également de savoir que cette liste n'est pas exhaustive elle ne traite prétendument que des films d'information générale et devrait être complétée ultérieurement (ce qui n'a jamais été fait à ma connaissance). Ce catalogue intitulé « catalogue historique se divise en trois parties : un catalogue chronologique, un catalogue alphabétique et un catalogue thématique ; ce dernier servant de structure aux fiches techniques des films. Le plan est le suivant :

GROUPE CdF

CdF ENERGIE

- *Films généraux sur l'exploitation*
- *Aspects particuliers de l'exploitation*
- *Les industries de la houille*
- *Aspects sociaux*
- *Films pédagogiques*
- *Films historiques*
- *Chauffage*
- *Charbon magazine*
- *Divers*

CdF CHIMIE

Cdf INDUSTRIE

CdF SERVICES

Les films choisis pour cette étude ont tous été choisis dans la partie « CdF Energie » de loin la plus importante en nombre de films, mais aussi parce que les autres parties se composent de films réellement techniques ou traitant d'aspects n'étant pas directement liés à l'exploitation charbonnière, au travail et à la vie du mineur. L'analyse de ces films se divisera d'ailleurs en deux grandes parties qui reprennent les divisions du catalogue : le travail du mineurs (regroupant les parties : films généraux sur l'exploitation, aspects particuliers de l'exploitation et les industrie de la houille) et les aspects sociaux (qui regroupent les films classés sous les appellations : aspect sociaux, films pédagogiques, films historiques, chauffage et divers). Les *Charbon magazine* entreront dans l'une ou l'autre de ces catégories en fonction du sujet abordé. Quelques films non-répertoriés dans ce catalogue viendront aussi grossir la filmographie, des films issus directement des archives des Houillères de Bassin de Lorraine datant de la même époque.

Toute mon étude porte sur des copies de ces films que j'ai pu réaliser à partir du fonds d'archives audiovisuelles des HBL ainsi que par les films de la cinémathèque du centre historique minier de Lewarde de loin le plus complet. Certaines bandes 35 ou 16 mm sont encore visibles dans ces archives mais leur mauvais état de conservation (ainsi qu'une inondation il y a 15 ans) avait incité la direction à convertir ces films en format BETA SP, acte de clairvoyance qui nous permet aujourd'hui encore de les voir. On peut également supposer que plusieurs dizaines de bobines du même genre dorment dans chacun des anciens bassins d'exploitation ou à la direction générale de Paris, ou ont été versées aux différents musées de la mine ou aux archives départementales des régions concernées, peut-être même chez des privés . Il est évident qu'un gros travail d'identification, de catalogage et de conservation de ces films reste à faire, ce n'est pas le but de ce travail qui se veut avant tout une analyse des représentations et des discours véhiculés par une sélection de films parmi ceux déjà répertoriés et les plus « parlants » pour traiter des sujets qui nous intéressent ici.

Communication cinématographique, contrôle et optimisation de l'outil de production.

« ... *Le cinéma a toujours occupé aux Charbonnages de France et dans les Houillères de bassin une place d'honneur...* », cette phrase extraite de l'intitulé du catalogue met en

évidence l'outil que représentait le cinéma pour la communication de l'entreprise. Entre 1950 et 1975, le catalogue répertorie 90 films, soit une moyenne de 3,6 films par an, et probablement plus puisqu'il n'est censé recenser que « les films d'information générale », ce qui suppose compte tenu des films de formation, de sécurité, commerciaux ou publicitaires, une production qui pourrait presque doubler, une fois tous ces films comptabilisés. Une production réellement imposante, car si comme beaucoup de grandes entreprises au cours des années quatre vingt, tous les principaux bassins se sont équipés en personnel qualifiés et en matériels vidéo pour créer des services internes de production audiovisuelle, le format cinéma était particulièrement onéreux comme outil de communication. En effet à cette époque, que le film soit destiné à une communication interne ou externe, c'est un mode de production qui impose des coûts élevés : le prix du matériel de tournage, la pellicule, des techniciens qualifiés...et suppose des commandes à une société de production spécialisée (à ma connaissance seule la SNCF a possédé un service interne de production cinématographique). Il est également intéressant de remarquer que certains plans tournés pour un film sont réutilisés dans d'autres (pratique largement utilisée dans un film comme *Graine de Porion* où la totalité des images du fond proviennent de films tournés antérieurement), cela témoigne d'une volonté d'économie sur les coûts de réalisation ; est-ce cette raison qui a poussé CdF à recourir pour près de la moitié de ses commandes à la même société de production ? Les raisons que l'on peut évoquer, restent à ce stade des spéculations. D'autant que pour l'heure les informations recueillies sur ces films ne sont que fragmentaires et ne permettent même pas toujours de déterminer la société de production ou le réalisateur. Mais plus que savoir comment, il nous intéresse de savoir pourquoi et pour qui ils ont été faits, quels sont les discours et les images qu'ils véhiculent.

Pour ce qui est de savoir, pourquoi et pour qui, certains portent en eux la réponse : le recrutement. Le premier film recensé date de 1947. Ce film, *Mineurs de France*, s'ouvre sur des scènes de la Libération, enchaîne sur les destructions et annonce la couleur : « *Mineur, le sort de la France est entre tes mains !* », vient ensuite un résumé explicatif d'une exploitation minière « moderne », on y évoque l'électrification, la mécanisation et la modernisation du fond, « ... *Le mineur qui était jadis un simple manœuvre est devenu un technicien. Le visage de ces hommes n'évoque plus le combat misérable qui était le lot des mineurs d'autrefois...* » dit le commentaire. Vient ensuite une séquence sur le retour du mineur à sa demeure où l'attendent sa femme et ses enfants, il dîne de viande dans un intérieur cossu et sort pour jardiner, la voix off ajoute : « *On a longtemps considéré la vie du mineur comme une*

existence austère et privée de joie, ce fut vrai dans le passé, mais de grands efforts ont été faits pour la rendre plus souriante, pour lui donner un cadre non seulement décent, mais agréable. Le mineur a le droit de goûter la douce quiétude du foyer. Et comme Candide il peut cultiver son jardin... ». La séquence qui suit, évoque les réalisations sociales entamées par les Charbonnages : *« Dans les principaux bassins houillers on s'occupe de construire de nouvelles cités, non pas de ces cités ouvrières à l'aspect morne et rébarbatif, mais de grands villages harmonieux et riants où le travailleur puisse trouver la détente et le repos. »*, on évoque ensuite les coopératives alimentaires minières et les rations supplémentaires accordées aux mineurs (à ce moment le rationnement est encore d'actualité). On arrive ensuite dans une maternité flambant neuve : *« Dispensaires, hôpitaux, maternités, le monde de la mine où règne une cohésion et un esprit de corps admirables ne pouvait manquer d'être à la pointe du mouvement social... »*, on enchaîne directement sur les loisirs, *« ... On ne compte plus le nombre de colonies de vacances ouvertes aux enfants des pays miniers. Mais le privilège de l'air pur se devait d'être étendu au mineur lui-même. Non seulement des loisirs sont organisés à son intention, mais il peut aussi passer son congé annuel à peu de frais dans un centre de vacances. Chaque année le château de la Napoule sur la Côte d'Azur, dont le donjon de granit domine la Méditerranée, voit affluer une foule de mineurs du Nord, qui viennent avec leur famille savourer la splendeur lumineuse de la Riviera. »*. Suit une série de plans mettant en scène différents sports : *« Joies des vacances, joies du sport ! Le mineur est sportif, nous en voulons pour preuve le nombre imposant d'équipes de football qui voient le jour dans les centres miniers. Certains comme le RC Lens, l'Olympique d'Ales, de Valenciennes, de Douais, et cætera ont acquis la classe nationale... »*. Arrive tout de suite après une musique triomphale qui amène la conclusion, avec des plans très courts, montés en cut, de machines, de chevalements, d'usines, de locomotives et de mineurs au jour pour finir. Sur cette séquence, le commentaire est le suivant : *« ... L'activité industrielle n'a-t-elle pas le caractère d'une compétition sportive, dans la lutte quotidienne pour le redressement de la France ? Il ne trouvera son bien-être qu'en recouvrant la santé et sa musculature d'antan. L'équipe de la mine est celle qui a marqué jusqu'ici le plus de points. Comment pourrait-il en être autrement ? Le charbon est le nerf de l'économie française, la production charbonnière conditionne le rythme de l'industrie, la production d'énergie électrique, les transports sont pour une large part tributaires du charbon qui en période normale représente les trois quarts de l'énergie totale consommée en France. Comment le mineur ne se sentirait-il pas fier de ce qu'il représente ? Conscient de sa responsabilité, qu'il soit ingénieur ou jeune apprenti, il sait qu'il collabore à une grande tâche nationale. Il a le droit de sourire et*

de regarder l'avenir avec confiance car la ténacité de son effort et l'importance de sa mission en ont fait le premier ouvrier de France. », panneau « FIN ». Après quelques secondes de noir, une musique ouvre sur un plan en travelling descendant sur des affiches « Devenez mineur, premier ouvrier de France. », une voix off annonce : « *La France a besoin de charbon, les Houillères françaises ont besoin d'ouvriers. Vous voulez bien gagner votre vie ? Avoir un métier utile ? Devenez mineur, premier ouvrier de France. Renseignez-vous au bureau de main-d'œuvre de votre département ou écrivez à Charbonnages de France, 26 rue de la Baume, Paris 8^{ème}.* ». Une première approche rapide de ce film, ne laisse aucun doute sur la volonté affichée de recrutement et permet d'ors et déjà de déterminer le style de discours développé par l'entreprise, avant tout au sujet du mineur qui se définit par son statut de premier ouvrier de France. Il est glorifié, présenté comme un soldat-athlète courageux et essentiel qui redresse la nation en gagnant la Bataille du charbon. On le flatte, le valorise, son métier ne se caractérise plus par sa pénibilité et sa dangerosité, mais par sa technicité et son modernisme. L'industrie minière est la première de France, elle est technique et elle aussi symbole de modernité. La vie du mineur s'organise autour de la famille, fière d'un mari ou d'un père qui subvient à tous ses besoins et même plus ; ceci dans un cadre agréable et champêtre, bénéficiant de tout le confort moderne. Le mineur n'est plus un ouvrier esclave, mais un technicien qui dispose de temps et d'argent pour s'épanouir dans ses loisirs, il peut se payer des vacances de rêve, a le temps de se cultiver ou de se distraire. Dans cette période difficile il est le seul à pouvoir, à avoir le droit de sourire. Une revalorisation de la profession sur un air de propagande, car si les arguments ne sont pas tout à fait galvaudés, la réalité de la condition du mineur reste encore très éloignée de l'image idyllique qu'en donne ce film : le travail est toujours aussi pénible et dangereux, les logements sont rares (les immigrants sont logés en baraquement), la formation n'est pas égalitaire.

L'arrivée massive de candidats à l'embauche ne permet pas de déduire une causalité directe avec ce genre de films, la communication et les méthodes de recrutement passant également par d'autres biais. Cependant on peut imaginer l'impact qu'ont pu avoir ce type de discours et d'images. A cette époque la France est en ruine et l'argent manque pour reconstruire, beaucoup de français ont du mal à se loger, si le travail ne manque pas les salaires sont très bas. C'est aussi une époque où l'Europe s'ouvre sur l'Amérique, modernité et confort sont les maîtres mots, la ville fait rêver. Les bouleversement de la guerre ont sorti nombre de français de leur campagne, la mode n'est plus à la terre mais à l'industrie, vecteur de sécurité et d'améliorations de la qualité de vie, et pour la majorité de ceux qui fréquentent

les cinéma à cette époque, le rêve américain est une réalité⁴⁹. L'on peut également signaler qu'après cinq ans d'occupation allemande où le cinéma l'était aussi, les français se sentent dévalorisés, les défaites militaires et la soumission politique à l'arrogance de l'occupant ont entamé le sentiment patriotique, celui de la fierté d'être français. A la libération seul le résistant est un héros et les autres presque tous des traîtres, on peut ainsi facilement extrapoler sur les sentiments que de tels films suscitent sur des jeunes qui ont subi l'oppression sans combattre et qui ont du mal à croire dans l'avenir. On leur propose de devenir des héros de la nation en ayant un bon travail, une maison, une famille et tout le confort matériel et les loisirs que promet la nouvelle société de consommation. On peut ainsi penser que ces productions ont pu avoir, sur certains publics, un impact considérable (il serait particulièrement intéressant à ce niveau de pouvoir étudier les réseaux de diffusion de ces films afin d'identifier plus clairement les publics ciblés). Cependant on peut, sans trop de risque d'erreur, supposer une diffusion dans les régions minières elles-mêmes, pour recruter dans ces régions certes, mais aussi pour que ces films soient vus par les mineurs eux-mêmes. Car quand tous les avantages matériellement possibles ont été accordés, la valorisation peut être un dernier espoir de fidélisation. Pour un mineur qui trouve trop dur son travail, un discours tel que celui-ci peut le faire réfléchir, se dire que sa condition n'est pas si mauvaise que ça, qu'elle est même peut-être enviable, en tous les cas qu'il peut en être fier. Et ce, sans compter les mineurs immigrés qui peuvent se dire que leur famille ou leurs amis restés au pays, puissent voir le même film et être fiers de ce qu'il a eu le courage d'entreprendre.

Si dans certaines des productions de CdF à cette époque la volonté de recrutement est évidente, d'autres films supposent d'autres fonctions et semblent destinés à d'autres publics : ceux servant à vendre l'énergie charbon et les technologies qui vont avec tel que *Confort et Culture* ou certains sujets des *Charbon magazine* qui s'adressent directement aux consommateurs potentiels, ou encore des films pédagogiques tels que *Le charbon : visite de la mine*, voire ceux destinés à d'éventuels partenaires ou clients dans les industries, c'est le cas de *Extraction moderne* ou *Du bois de mine au soutènement qui marche...* Cependant la majorité des productions est principalement destinée à la communication interne à l'entreprise, films de sécurité, films de formation, films d'information ... Le *Charbon magazine n°4* qui évoque la première grande campagne de sécurité mise en place aux HBL intitulée *Pas d'accident, joie des vacances* où le sujet martèle tout du long le slogan « *Pas d'accident, joie des vacances* » et met en scène tous les moyens en place pour sensibiliser les

⁴⁹ Maurice Bardèche et Robert Brasillach, *Histoire du cinéma (Volume 2 : le cinéma parlant)*, Paris, Les Sept Couleurs, 1964.

ouvriers : affiches, autocollants, tracts, presse, radio, cachet de poste... Et le cinéma, sur lequel le commentaire est le suivant : « *Une image dont le cinéma c'était bien entendu emparé aussitôt pour apporter à sa diffusion son irremplaçable pouvoir. C'est à l'heure où l'esprit est détendu qu'il enregistre le plus aisément les conseils qu'on lui donne.* ». Un détail qui pourtant s'avère riche en enseignements sur l'utilisation faite du cinéma, considéré comme un médium au fort pouvoir de persuasion, qui doit toucher le mineur en dehors de son travail, lorsqu'il est « *détendu* ». Cet exemple illustre également la volonté de l'entreprise d'influencer les comportements et ce si nécessaire en s'introduisant dans la sphère privée. On comprend ici la vocation d'outil de ce cinéma : un outil de communication, d'information, de suggestion, donc de contrôle. Un contrôle qui se fait pour le bien du mineur, pour sa sécurité, pour son optimiser son travail. Le « paternalisme » d'entreprise que les Charbonnages ont poussé à son paroxysme, utilise le cinéma comme relais de la culture d'entreprise et assure du même coup une emprise psychologique sur son personnel⁵⁰.

Un laboratoire-école pour les cinéastes

L'une des caractéristiques essentielle des films commandés par les CdF est la qualité des réalisateurs. En effet, malgré le désintérêt voire le dédain que suscite en général le film de commande chez la plupart des représentants de la profession qui se veulent des artistes « à la libre expression », cela n'a pas empêché les charbonnages de trouver des « mercenaires » prêts à mettre leur art à leur service. L'on doit d'abord citer un cinéaste comme Fabiani qui réalisera près d'une demi-douzaine de films entre 1950 et 1960, spécialiste du documentaire plusieurs fois primé dont à Cannes et Venise. Ce réalisateur est l'un des instigateurs du fameux Groupe des Trente⁵¹. Sur la trentaine d'années, qui a vu la production de la plupart des films des charbonnages en format cinéma, l'on trouve des noms aussi illustres que Henri Decae (directeur de la photographie privilégié des auteurs de la Nouvelle Vague), Roger Leenhardt⁵² (célèbre critique et cinéaste reconnu), Jacques Berr (assistant de Jacques Tati) ou encore Noël Ramette (qui dirigera la photographie de nombreux longs métrages)...

⁵⁰ Yannick Abram, *La culture de métier chez les préretraités et les retraités mineurs*, Mémoire de Maîtrise, Université de Metz, 2004.

⁵¹ Frédéric Gimello-Mesplomb, *L'économie du cinéma populaire français des années 50 : entre faveurs du public et soutien de l'Etat*, *Studies in French Cinema Journal*, Vol.4, n°1, juin 2003.

Roger Odin (Michèle Lagny, Estelle Caron, Michel Ionascu, Marion Richoux), *L'âge d'or du documentaire (Tome 1. Europe : Années cinquante)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

⁵² Voir annexes, document 9.

Il me semble nécessaire de réfléchir aux motivations qui poussent ces cinéastes à mettre leur art au service de cette grande industrie. Il faut d'abord souligner le fait que le documentaire cinématographique, à la sortie de la seconde guerre mondiale bénéficie de plus de considération qu'aujourd'hui. Le Groupe des Trente s'est d'ailleurs constitué autour de la défense du court métrage. Si la pression des distributeurs et des exploitants de salle a eu raison du court métrage de première partie, nombre d'institutions regarde le cinéma comme un moyen pédagogique d'avant-garde (prolifération de films scientifiques, de découverte ... directement destinés à l'enseignement)⁵³. De plus, on pouvait obtenir la carte de réalisateur de long métrage, en justifiant de la réalisation de deux courts⁵⁴. Travailler sur de telles commandes permettait aux jeunes réalisateurs de tourner leurs premiers films, entièrement et aisément financés et parfois comme pour ceux de CdF très largement. Il semble clair que ces films offraient une réelle opportunité, une façon de se faire ou de garder la main avec des moyens techniques importants. Si de jeunes réalisateurs ont pu, par ce biais, faire leurs armes, les investissements des charbonnages pour ces films traduisent une volonté de qualité : l'emploi sur le film *Du charbon et des hommes* de Roger Leenhardt tend à corroborer cette idée, tout comme l'utilisation de plans aériens, du cinémascope ou de l'animation, autant de techniques spectaculaires mais aussi coûteuses. Si la maîtrise du discours par le créateur n'est évidemment pas le propre de ces films, sur la question de la pratique, ils représentent de réelles opportunités.

Il faut également souligner l'attention toute particulière portée à la musique⁵⁵ et à ceux qui la font, avec de grands compositeurs tel que Georges Delerue⁵⁶ ou Léo Ferret qui composent des musiques originales et ce pour des films de court métrage documentaire. L'orchestration aussi est toujours soignée, d'ailleurs la majorité des films généraux font appel aux différentes harmonies de bassin pour effectuer l'enregistrement de la bande musicale, des harmonies alors réputées pour leur qualité. Un choix certainement guidé par un souci d'économie mais aussi peut-être même essentiellement pour ajouter encore au caractère participatif de l'entreprise dans les films. En effet, les harmonies de bassin bien que

⁵³ Un caractère pédagogique auquel n'échappe pas la production filmique des charbonnages qui regroupe certains films sous le titre de « films de formation », destinés à l'enseignement professionnel dans les différents centres. Ces films extrêmement techniques traitent d'aspects particuliers ou servent à une meilleure compréhension générale, ils ne seront donc que peu utilisés dans ce travail.

⁵⁴ Frédéric Gimello-Mesplomb, *L'économie du cinéma populaire français des années 50 : entre faveurs du public et soutien de l'Etat*, Studies in French Cinema Journal, Vol.4, n°1, juin 2003.

⁵⁵ Voir la conférence de François Porcile sur les *Musiques de la Mine* lors de l'inauguration de l'Auditorium Georges Delerue du Centre Historique Minier le 4 décembre 2001.

⁵⁶ Frédéric Gimello-Mesplomb, *Georges Delerue, une vie*, Jean Curutchet, 1998.

généralement constituées en association sont l'un des autres vecteurs culturels mis au service de l'entreprise : constitué dans leur quasi-totalité de mineurs, elles sont fortement subventionnées par les bassins et ce, comme pour la batterie fanfare en échange de quelques prestations pour donner de la grandeur aux évènements organisés par le groupe (fêtes de la St Barbe, visites d'officiels, fêtes pour les records de production ou les remises de récompenses...)⁵⁷.

⁵⁷ L'on peut signaler le film *Les musiciens de la mine* réalisé en 1950 par Jean-Jacques Méhu, une commande des charbonnages qui traite de l'harmonie et de la fanfare du groupe de Liévin ; l'on y découvre la qualité de ses formations, les cours offerts aux mineurs et les bienfaits d'une activité extra-professionnelle présentée comme saine et épanouissante.

CHAPITRE 2

Les représentations du travail

1. Notes de méthodologie

La construction de ce chapitre repose sur un certain nombre de thèmes et de notions récurrents aux documentaires traitant de l'exploitation houillère. Ceux-ci vont servir à décortiquer la masse considérable des films qui composent la cinémathèque de Charbonnages de France et forment le corpus. Par souci de clarté, une sélection a été faite après visionnage, ont d'emblée été écartés les publicités, les films de formation ou essentiellement techniques et les films traitant de caractères trop spécifiques à l'industrie charbonnière. Le choix s'est porté sur les premières années de production 1947- 1957 et s'attache plus particulièrement aux films dits « généraux », destinés au grand public, et mettant principalement en scène le travail. Afin de ne pas trop se disperser tout en essayant de fournir une vision globale, un certain nombre de ces films tels que *Mineurs de France*, *Jeunes mineurs*, *Les hommes de la nuit*, *Du charbon et des hommes* ou *Cent ans de charbon*⁵⁸, ainsi que plusieurs des *Charbon magazine* ont entièrement été analysés⁵⁹. Commentaire, musique et bruits, ainsi que les différents modes de signification par l'image ont été pris en compte. Les caractéristiques du montage, l'esthétique, le discours et son traitement sont définis, s'y ajoutent parfois encore quelques clés apportées par des documents extérieurs au films lui-même (éléments du scénario, témoignages, écrits ou expériences). Ces analyses viendront appuyer, par fragments reconstruits autour d'une notion, chaque point développé afin de permettre l'interprétation la plus pertinente possible ; Une interprétation qui aura comme principe de mettre en relief le discours et les représentations véhiculés par ces films. Elle tentera d'en expliquer les causes en les resituant dans leur contexte socio-historique. Les exemples et analyses extraits des films servant à illustrer chaque partie ne sont pas des relevés exhaustifs mais ont été choisis pour leur pertinence.

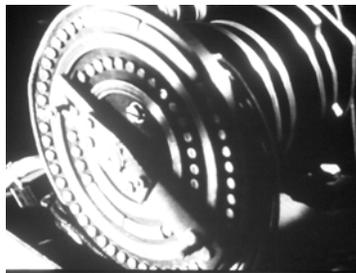
⁵⁸ Une fiche technique de chacun de ses films se trouve en annexe dans la filmographie.

⁵⁹ La méthode d'analyse est détaillée dans le tableau XX des annexes.

2. La machine au secours des hommes

Mécanisation des exploitations

Si dans l'immédiate après-guerre l'urgence des besoins en énergie impose de relancer la production charbonnière avec les moyens du bord⁶⁰, très vite les Charbonnages vont développer et rationaliser les techniques d'extraction. « *La croissance de la productivité de la seconde moitié des années*



quarante (et de la décennie suivante) dans tous les groupes confirma ceux-ci dans leur effort de mécanisation des travaux manuels dont le démarrage avait été facilité par le plan Marshall. »⁶¹. C'est cet effet de mécanisation rapide, de tous les différents pans de cette activité, qui va réellement révolutionner le vieux métier de mineur.



Le premier film commandé par la jeune institution des Charbonnages de France est *Mineurs de France* en 1947. A cette date, la mécanisation n'est encore que balbutiante, le film en fait néanmoins un aspect central de l'industrie houillère, et se permet même d'extrapoler sur des techniques alors encore peu répandues.

Ce film commence par évoquer la Libération, les destructions dues à la guerre, puis l'appel fait aux mineurs pour la reconstruction, suivi du commentaire : « *Faute de matériel nécessaire pour doter les ouvriers d'un équipement mécanique suffisant, on fit flèche de tout bois. Et on eût même recours à un matériel d'extraction usagé et désuet...* », on évoque ensuite les difficultés rencontrées, la réussite et la bravoure des mineurs. Suit un énoncé des

⁶⁰ Voir chapitre 1, partie 5, sous le titre : Une relance faite avec les moyens du bord et à la force des bras.

⁶¹ Robert Coeuillet, *Radiographie minière*, L'Harmattan, 1997.

initiatives prises par les Charbonnages, comme pour la formation du personnel : « ... *Des cours spéciaux ont également été prévus pour les ouvriers adultes qui doivent s'adapter aux nouvelles méthodes de travail. Quelles sont ces méthodes? Quel est le vrai visage de la mine moderne? Quelle existence mène le mineur d'aujourd'hui? C'est ce que nous allons apprendre au cours d'une visite détaillée.* ». Des schémas animés viennent expliquer le fonctionnement d'un siège ainsi que d'un chantier où l'on nous propose de « *suivre une équipe* ». La voix off enchaîne : « *La silhouette du mineur, le décor de la mine se sont transformés. Comme la lampe Impi, le vieux pic a disparu, remplacé par le marteau pneumatique qui permet avec un effort moindre un rendement infiniment supérieur. Bientôt le marteau piqueur lui-même apparaîtra comme un outil démodé qui devra céder peu à peu la place à un matériel plus moderne et plus puissant.* ». Ce commentaire se trouve illustré par plusieurs plans de piqueurs en différentes positions, puis d'une séquence dans une taille très spacieuse et peu encombrée où trois mineurs presque immobiles (l'un il pèle un peu de charbon au sol) entourent une haveuse. Des images qui contrastent avec celles vues dans une des séquences précédentes qui montre des mineurs travaillant couchés, au pic, dans des veines minuscules. Le film continue sur les différentes phases de l'exploitation : des hommes isolés aux commandes de machines ; presque tous les plans montrent des mécaniques et du mouvement : pics, chaînes, roues et engrenages, tapis roulant, trains et postes de contrôle. Le charbon est arraché et charrié avec facilité et rapidité. Le commentaire accentue l'effet « ... *Un seul ouvrier commande et dirige la machine...* », « ... *un personnel restreint veille à la bonne marche de l'engin...* », « ... *Ici tout est automatique. Un seul spécialiste suffit à diriger toute la manœuvre...* », les champs lexicaux de l'automatisation et du gigantisme sont très marqués. D'ailleurs, avant que le film ne s'achève sur les avantages sociaux de la profession, la dernière séquence sur le travail amène la conclusion suivante : « *L'électrification du fond et la mécanisation de l'abattage révolutionnent littéralement le vieux métier de mineur, les spécialités s'y sont multipliées et dans bien des cas le mineur qui était jadis un simple manœuvre est devenu un technicien...* ».

Si tous les films commandés par les Charbonnages de France portent à des degrés différents, les notions de mécanisation, de modernité, d'automatisation, de technicité et de gigantisme (en particulier ceux traitant de la formation), le film *Cent ans de charbon* ne déroge pas à la règle. Il évoque la descente dans une mine « *moderne* » d'un mineur « *d'hier* ». Le documentaire explique à grand renfort d'effets misérabilistes, la difficulté et l'archaïsme de la mine qu'a connu ce personnage : « *Les souvenirs de Delattre Louis : un trou d'hommes où, sous l'autorité du chef de famille, il était ce gamin aux pieds nus qui dans*

son panier en osier ramassait la cueillette des grands ». Ceci appuyé par des images d'époque⁶² qui sont aux antipodes de ce que va découvrir le vieux mineur : « *Mais des souvenirs de Monsieur Delattre, il ne reste rien ici que le charbon et les hommes. Le reste a changé radicalement, le vacarme est énorme comme les machines. D'étranges vapeurs s'exhalent de ce bruit dans le frémissement mécanique de l'acier autour d'un mineur nouveau, un mineur technicien et maître de la machine...* ». Suivent dix minutes d'émerveillement face aux évolutions techniques de l'exploitation moderne.

Il semble évident à l'analyse de la filmographie que la mécanisation occupe une place primordiale dans le discours des Charbonnages. Différentes interprétations peuvent expliquer la volonté marquée de communiquer sur ce sujet.

Observons tout d'abord la véracité des faits : dans les vingt années qui vont suivre la Libération, le rendement journalier d'un ouvrier de fond va exploser (doubler pour les bassins du Nord et Pas-de-Calais, et tripler en Lorraine)⁶³; résultats certes dus, en partie, au choix de n'exploiter que les gisements les plus rentables et donc aussi, les plus propices à la mécanisation. En effet, la France ne possède sur son territoire que peu de gisements en surface, il faut aller chercher le charbon toujours plus profond avec toujours plus de rendement. Si la mine avait réellement commencé à se moderniser à l'entre-deux-guerres, c'est durant les années 1950, qu'une véritable révolution va avoir lieu, par cumul de petites innovations techniques. Peu à peu l'électrification du fond va permettre de démultiplier la puissance des machines et imposer peu à peu l'abattage par haveuse (nécessitant des veines épaisses mais ayant un bien meilleur rendement que le marteau piqueur ou le tir à l'explosif, pénible, dangereux et qui suppose une main d'œuvre plus importante). Apparaissent les soutènements en métal puis hydrauliques, réutilisables, contrairement au bois qui impose toute une logistique d'approvisionnement. L'évacuation du charbon va également se moderniser : convoyeurs blindés et convoyeurs à bande, train de berlines, silos et skip vont mécaniser et automatiser le transport, l'homme n'est plus là que pour diriger et entretenir la machine.

La comparaison systématique entre l'ancienne mine et la mine moderne s'articule toujours autour des machines qui ont rendu le travail moins pénible, moins dangereux. On reconnaît qu'avant la nationalisation le travail de la mine correspondait au triste labeur décrit

⁶² Il s'agit très probablement d'une reconstitution d'un chantier des années vingt, sans pouvoir l'affirmer, la lumière, la qualité des images et le découpage de la séquence laissent supposer une reconstitution plutôt qu'un document d'époque

⁶³ Source Charbonnages de France.

dans *Germinal*, mais on veut surtout faire comprendre que la mine d'aujourd'hui serait plutôt du registre de la bête humaine. La puissance mécanique, remplace le courage d'autrefois.

De plus, dans une logique de recrutement la mécanisation est un bon argument à faire valoir. Elle rend, au moins en apparence, le travail moins risqué et fatigant. La puissance de la machine peut s'opposer à celle de la nature à laquelle a toujours du se soumettre le mineur. La force mécanique rend sa situation moins précaire face à la colère de la terre qu'il est venu piller. Et puis la machine est à la mode dans ces années, elle a prouvée son pouvoir, pouvoir de destruction pendant les guerres, mais pouvoir avant tout et l'homme espère enfin la soumettre à son bonheur. L'aviation se développe, l'automobile se démocratise et devient symbole de liberté, les appareils ménagers et la télévision vont changer le quotidien, la fusée va faire de l'homme un « extra-terrestre ». Dans un contexte de guerre froide qui lance la course à l'armement, la prédominance technologique est fondamentale et le discours des institutions tend à toujours plus de modernisme et de confort. La machine a été un outil de guerre détrônant tout les autres, elle le sera aussi dans l'industrie, puissance oblige. La technologie rend l'homme maître de la nature. Grâce à elle il contrôle sa destinée, libre, déchargé des contraintes physiques. Faire de l'exploitation charbonnière un fief de modernité, une industrie entièrement mécanisée où le mineur n'est plus un pauvre gratteur de charbon mais un technicien, un ouvrier presque futuriste, qui n'est là que pour contrôler le travail de la machine est certainement un bon calcul. La mine doit recruter, les jeunes rêvent de modernité, la mécanisation de l'exploitation peut faire d'eux des techniciens, les maîtres des puissantes machines.

Il est également nécessaire de signaler que cette « information » sur la mécanisation et le modernisme des charbonnages français passe par le médium et à travers le spectacle le plus technique et moderne de l'époque qu'est le cinéma. Un choix de communication lié à l'efficacité du support dans sa diffusion et surtout pour le caractère spectaculaire du documentaire filmé ; caractère qui se trouve renforcé par la mise en abîme de la technique par elle-même. Cette volonté de modernisme spectaculaire sur le plan cinématographique se confirme d'ailleurs par l'analyse de ses évolutions techniques. Sans exclure une approche esthétique, l'étude de la fiche technique de certains films, qui par des noms tel que Henri Decae ou Roger Leenhardt, parle d'elle-même quand à la volonté de qualité dans leur réalisation. De plus, les moyens mis en œuvre ne laissent plus de place au doute : le film produit en 1960, *Houillères Françaises- années 60*, comporte plus de 20 secondes de vues aériennes de différents sites miniers, le sujet *Avec les cinéastes dans le Nord du Charbon*

Magazine n°5 traite entièrement de la réalisation de prises de vue en hélicoptère des différents sites miniers du nord . Des plans qui font monter le prix du mètre de bobine et qui n'ont, comme autre utilité, que leur efficacité spectaculaire. J'ai également appris (par deux des acteurs du film et par des éléments du scénario) que la mention « *Réalisé dans le cadre même de leur existence, il ne met en scène que des hommes « sans trucage », des hommes vrais.* » dans le prologue du film *Les hommes de la nuit* relève plus de l'intention que de la réalité ; ou au mieux, d'une réalité optimisée par la mise en scène. On mentionnera encore *Du charbon et des hommes* de Roger Leenhardt en 1953 catalogué avec l'annotation « *Premier film en couleur sur la mine* »⁶⁴ ainsi que le premier des sujets du *Charbon magazine N°7* sorti en 1958 consacré au tournage de prises de vues au fond « *en couleur et en cinémascope !* ». La mise en avant de la technicité du spectacle cinématographique, sa modernité, témoigne de la volonté de choisir l'outil le plus approprié (et peut-être le plus efficace) pour véhiculer l'image progressiste que veut se donner l'exploitation houillère. Une façon d'accorder la forme du support au fond du discours.

L'homme-machine, le mineur technicien

Pour illustrer cette partie je me permettrai d'avoir recours à la poésie, moins reconnue que celle de son mari, celle de Madeleine Ferré. Elle écrit pour le texte de *Les hommes de la nuit*, à propos de l'extraction :

« (...) *Regarde, écoute ce monstre qui mord inexorablement. Le cloporte d'acier que voici sape*

d'abord à sa base la paroi que l'explosif achèvera de disloquer. Puis inlassable, en retournant ses griffes, ramasse les morceaux.



⁶⁴ Catalogue de la cinémathèque des Charbonnages de France, 1977.

Et devant le mineur mécanicien d'aujourd'hui tu penses à l'artisan que tu fus si longtemps. Hier ce rocher noir tu l'arrachais de tes mains ou presque. Et puis tu le roulais devant toi ou presque. S'il avait encore fallu tu l'aurais porté au jour sur tes épaules.

(...)

Cascades, tourbillons,...⁶⁵ confluent, roule, roule ton flot indolent rivière noire. Tes eaux, tes eaux pesantes jettent ici leurs derniers éclats avant d'aller se ternir dans l'indolence du jour.

Et voici les donjons de cet extraordinaire domaine, châteaux de Lorraine : Faulquemont, Merlebach, Wendel, Sainte Fontaine, Simon, Gargan, La Houve. Quarante tours, quarante métronomes en perpétuel mouvement, battent l'infernale mesure, rythment la voltige insensée du cailloux noir. Autour de quoi tout le pays gravite, les maisons, les machines, les gens et la fumée.

Ce colosse aérien c'est la respiration, le poumon de la mine. L'énorme cœur qui bat sous terre prend là son oxygène, déverse là son sang.

Les conceptions de l'homme provoquent l'effondrement de toute échelle humaine : 9 tonnes minutes, 12 000 tonnes jour. Orgueil des chiffres. La machine s'en fout du gigantesque, elle n'est sensible qu'au petit. Deux doigts suffisent, deux doigts d'une main.

Deux doigts d'une main pour qu'au bout de ce câble, 9 000 Kilos de houille s'en viennent rouler dans l'aventure des mines. (...) »

Ici le parallèle entre l'activité minière et biologique est évident. La machine est comparée à un monstre de métal domestiqué par l'homme pour le servir, et commandé par le mineur du bout du doigt, de « *deux doigts* ». Le siège d'exploitation lui-même est assimilé à un organisme et le transport du charbon aux flots d'une rivière. Mais l'analogie avec la nature n'est pas surprenante car le propre de l'ère moderne est d'avoir domestiqué la nature, par la science, par la maîtrise de l'énergie et de l'acier. L'homme a cessé de subir son milieu, de s'y adapter, il a appris à le connaître et s'en est rendu maître. Il a trouvé par la technique des moyens pour développer sa force, sa dextérité, son endurance, son intelligence ou sa mémoire, sa vitesse ou son efficacité, il s'est créé des appendices mécaniques qui ont fait de lui un super homme, un homme machine, un homme meilleur. Un mineur mécanicien qui permet d'évacuer l'image du travailleur de force soumis aux pires conditions, le mineur moderne a de quoi se défendre, il possède un pouvoir, la technique, et son application la plus concrète : la machine.

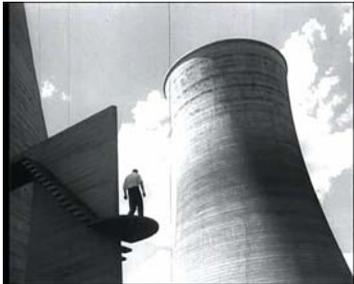
⁶⁵ Le mauvais état de la bande son ne permet pas d'identifier le mot employé à cet endroit.

D'ailleurs l'image du mineur technicien est elle-même directement véhiculée au travers de films comme *Jeunes mineurs*, où l'on découvre la formation professionnelle des apprentis mineurs en Lorraine, « *province diverse ou s'épanouit le plus grand modernisme industriel* ». On visite des centres de formation dont le but principal « *est d'aider les jeunes à devenir rapidement des ouvriers qualifiés puis des agents de maîtrise. Ainsi pourront-ils envisager une amélioration de leur situation* ». On y découvre toute une cohorte de métiers, d'abord celui à proprement parlé de mineur « *Pendant les années d'apprentissage ils auront monté et manœuvré toutes les machines utilisées dans la mine. Notamment les haveuses, les couloirs oscillants, les marteaux piqueurs, les bandes transporteuses, les locotracteurs qui n'auront plus de secret pour eux.* ». Mais aussi en détail, « *une grande variété de travailleurs spécialisés* » : forgerons, soudeurs, ajusteurs, des apprentis qui reçoivent « *une instruction technique très poussée, basée sur les dernières écoles professionnelles modernes. Ils doivent s'habituer à l'utilisation des machines-outils les plus perfectionnées...* », de même pour les électriciens ou les aides chimistes dont le visuel, composé de quatre jeunes en blouse blanche mélangeant le contenu de pipettes face à tout un décor de tubes et divers dispositifs complexes, est du meilleur effet. L'ingénieur ne se gêne d'ailleurs pas, après une énumération en règle, pour rappeler au journaliste venu enquêter sur la formation professionnelle des mineurs que « *les apprentis ont de la chance de bénéficier de tous les progrès accomplis dans la mine.* ».

Dans le film *Houillères Françaises Années 60* l'iconographie scientifique est très largement utilisée, des plans de laboratoires et d'ateliers pris dans les centres de recherche montrent un foisonnement d'appareillages (microscopes électroniques, appareillages électriques ou labo de chimiste...). Sur le siège d'exploitation, les plans des centres de contrôle (recette, moulineur...) mettent en scène un seul homme dirigeant à partir d'un tableau électrique le fonctionnement des installations. L'insertion de gros plans sur les manettes, boutons, cadrans ou voyants lumineux appuie l'idée d'une forme de « ballet mécanique ».

Ici l'accent est moins mis sur la machine que sur les hommes, et des hommes avant tout techniciens. Il n'est plus le mineur, simple ouvrier, un travailleur de force, il est qualifié. Il a un statut social à travers sa qualification, en tant que technicien, il n'est plus un manœuvre interchangeable avec n'importe qui, il a suivi une formation pratique et théorique et peut même s'être spécialisé. Il ne fait plus le travail, mais le commande à la machine. Cette figure du technicien est l'un des facteurs qui permet d'évacuer, en partie, l'aspect répulsif de la condition du mineur. Elle rend la profession plus prestigieuse et plus moderne ; l'esclave

industriel devient quelqu'un sur qui on investit et à qui on reconnaît ses compétences et son utilité. Il est dans son époque, il est un « *enfant de l'âge technique* »⁶⁶. Mais en plus de valoriser le métier, faire du mineur un technicien peut également faire rêver une jeunesse qui ne demande rien de mieux que de s'initier aux arcanes secrets de la mécanique. Il faut pour cela se replacer dans le contexte de l'époque et observer les populations à qui ces films s'adressent : des jeunes qui veulent fuir la campagne, attirés par les lumières de la ville que beaucoup ont découvert à travers les bouleversements de la guerre ou ... au cinéma ; car il faut rappeler que c'est dans l'immédiat après-guerre que les productions américaines vont



déferler sur la France⁶⁷, « *Durant le premier trimestre 1946, la part américaine dans les recettes s'éleva à 51%, tandis que la part française tombait à 39%... 400 films américains doublés avaient été lancés en une année sur le marché, et le public, longtemps privé des productions d'Hollywood, leur réservait sa préférence.* »⁶⁸. Même si la tendance allait de nouveau se

renverser dans les années à suivre, la modernité prêchée par certains films et le rêve américain développé par beaucoup d'autres incitent les aventuriers à changer de vie, à s'exiler pour réussir. Et le technicien industriel, celui qui travaille avec la machine plutôt qu'avec ses bras, s'impose dès lors comme un modèle possible de réussite ; une catégorie

socioprofessionnelle accessible à tous et considérée comme enviable pour beaucoup.

3. Technologie et modernité

Autour de ces notions de modernité technologique, développées dans la première partie, vient se greffer un certain nombre d'autres aspects particuliers à l'industrie houillère. La liste pourrait être longue et s'attacher à l'analyse de toutes les spécificités locales d'exploitation, aux différents secteurs de traitement ou de valorisation du charbon. Nous

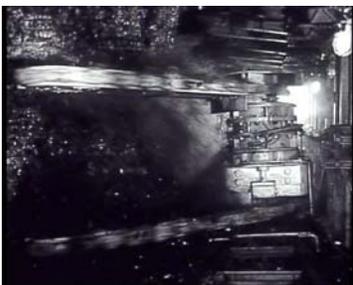
⁶⁶ Extrait du commentaire de *Cent ans de Charbon*.

⁶⁷ On peut également évoquer le cinéma soviétique comme vecteur d'une esthétique industrielle et de la notion de l'ouvrier-héros. Bien que moins distribués, ces films ont déjà posé avant guerre les jalons de cette nouvelle vision du monde moderne. Si sa répercussion n'est pas évidente pour le public, il est certain que les films d'Eisenstein (*L'ancien et le nouveau*) ou Vertov (*L'homme à la caméra*) ont influencé les cinéastes. Il faut également mentionner le courant du futurisme italien comme une autre influence possible.

⁶⁸ Georges Sadoul, *Le cinéma français (1890-1962)*, Paris, Flammarion, 1962.

allons nous contenter ici, d'isoler et d'étudier brièvement quelques unes des multiples facettes qui composent le prisme du progrès technique.

L'amélioration des conditions de travail



Outre les nombreux acquis sociaux inhérents au statut du mineur qui seront développés dans la troisième partie, les améliorations des conditions de travail au fond dans le métier du mineur sont l'un des thèmes récurrents du corpus de films. Présentée comme une conséquence directe de la mécanisation du fond, l'amélioration repose essentiellement sur moins de pénibilité et plus de sécurité. Pour ce qui est de la pénibilité du travail, les documentaires les plus « généraux », ceux qui avaient fonction de recrutement, comportent tous une séquence, plus ou moins développée, de flash-back. Un retour en arrière pour évoquer la bravoure du mineur d'antan, la dureté et la pénibilité de son travail. On y voit des mineurs et des enfants pieds et torse nus, rampant dans le charbon, utilisant des outils archaïques (pics, pelles, paniers et chevaux). Dans plusieurs films, les images illustratives ne sont même pas des images cinématographiques d'archives mais de plans sur de vieilles gravures du début du siècle. Une façon de casser l'image non pas en la niant, mais en l'assumant respectueusement et en la confrontant aux images actuelles de la mine. Dans cette optique, on comprend mieux l'intérêt d'avoir recours aux souvenirs des vieux mineurs, rares témoins d'un passé révolu dont on ne voit plus trace. Etant donné que le but d'une bonne partie de ces films est de casser l'image misérabiliste de la mine, culturellement ancrée,

l'utiliser pour mieux la démolir ensuite est astucieux. En effet on a pu voir dans la partie précédente l'avalanche de mécanique étalée tout au long des films... L'idée de produire des documentaires, des films réalisés « sans trucage », comme s'en vante *Les hommes de la nuit*, est un moyen efficace pour casser les idées reçues : Vous pensiez cela du métier de mineur ?

Et bien, voyez par vous-même la réalité des choses. Et il est bien connu que trop souvent le public peu averti prend le réalisme du cinéma pour la réalité, le degré d'iconicité du médium et la véracité du discours s'entremêlent et parfois se confondent.

Si d'un point de vue de la pénibilité peu de sources sont en mesure objectivement de nous renseigner, l'analyse de quelques détails et omissions peuvent nous permettre de contraster le jugement.

Extrait du commentaire de *Jeunes mineurs* : « *Au journaliste qui lui fait part de sa surprise de la vie intense qu'il a découvert sous terre, en particulier de l'entrain et la bonne humeur des équipes, un ingénieur expose que depuis quelques années des améliorations considérables ont été apportées aux conditions de travail. La mine n'a plus aucun rapport avec ce que l'on a imaginé pendant longtemps.*

Dans le passé, on utilisait quelques étais de bois, aujourd'hui les étaçons métalliques plus robustes se multiplient, permettant les porte-à-faux et supprimant les chutes de blocs.

A la place du pic ou du marteau piqueur la haveuse décuple le rendement sans fatigue. Les engins mécaniques de toutes sortes apportent leur concours aux mineurs.

Jadis le transport du charbon était un travail harassant et dangereux, aujourd'hui les convoyeurs blindés accomplissent un travail énorme en toute sécurité. Dans les galeries, les wagonnets étaient poussés à bras ou tirés par des chevaux, les bandes transporteuses les ont en partie remplacés. Ailleurs ce sont des trains entiers de berlines qui circulent dans les galeries.

Chaque jour on réunit de meilleures garanties de sécurité et on fait la chasse aux efforts physiques pénibles et inutiles.

Autrefois le personnel devait se rendre à pied au lieu de travail à travers des voies pas toujours très confortables, aujourd'hui le train parcourt les galeries amenant les mineurs jusqu'à proximité des tailles.

La remontée ou la descente autrefois périlleuses s'effectuent maintenant grâce aux ascenseurs rapides, en un temps record et en toute sécurité.

Les apprentis ont de la chance de bénéficier de tous ces progrès accomplis dans la mine. » Ce commentaire se trouve tout du long, illustré par un montage alterné entre des plans faits sur d'anciennes gravures et des plans tournés au fond dans les mines les plus modernes. Dans cet extrait est développé tout le panel des innovations techniques, de nombreuses d'ailleurs n'en sont encore qu'au stade expérimental. Néanmoins le film assure que la mécanisation et la volonté de modernisme rend le travail plus sûr et moins pénible. Il est certain que la technique a permis de largement réduire la part des dépenses physiques. Ce

n'est plus la force humaine ou animale qui arrache et charrie le charbon jusqu'au jour, mais la machine. En ayant recours à la machine comme un outil animé d'une force extérieure à la sienne, le mineur a démultiplié son rendement et a transformé sa profession. Là où il fallait une dizaine d'hommes armés de pics pour abattre une tonne, deux mineurs suffisent pour piloter une haveuse, mais il en faut bien plus pour l'installer, la contrôler, l'alimenter, la réparer... Le rendement a explosé certes, mais les hommes ne travaillent pas moins. La rationalisation du travail par les théories du taylorisme et du fordisme transforme l'exploitation. Le travail a évolué, il s'est fractionné, spécialisé et surtout automatisé, du coup le mineur a moins recours à la force physique, il est devenu mécanicien. Cependant la pénibilité d'une tâche ne dépend pas seulement de la dépense physique qui en découle, mais aussi de l'environnement et des conditions de travail, et de ce point de vue, l'exploitation moderne n'est pas moins un enfer. Quand dans *Cent ans de charbon*, un piqueur veut faire essayer le marteau piqueur à monsieur Delattre, le commentaire lui fait dire : « *Un peu brutal pour mon âge, mes bras en ont vu d'autres pourtant* », un aveu qui prouve tout de même la violence physique du travail même mécanisé. De plus, avec l'apparition de l'abattage mécanique c'est toute l'ambiance du fond qui s'est transformée ; le silence de la terre n'existe plus, moteurs et pompes tournent partout, les dizaines de pics qui grattent la roche génèrent un vacarme assourdissant. Pour éviter les échauffements dus à la vitesse d'abattage, l'eau sous pression a fait son apparition en taille faisant fortement augmenter le degré d'humidité, un brouillard d'eau qui lutte contre celui de poussière qui lui, s'infiltré et se colle partout. Il faut encore à ce stade parler de la chaleur géothermique qui donne à la mine une ambiance étouffante ; si en améliorant les techniques d'aérage du fond la température a un peu baissé, les courants d'air se sont avérés de plus en plus forts et continus. On peut ainsi constater que si la mécanisation a permis de faire grimper la productivité, les films n'en développent que les aspects positifs. Il s'agit de mettre exclusivement en avant les progrès susceptibles d'améliorer les conditions de travail afin de rendre la profession plus attirante.

La sécurité



Le discours est, à peu de choses près, le même au sujet de la sécurité. On ne veut ici absolument pas nier les progrès considérables apportés par les techniques de soutènement, de détection des gaz, d'abattage ou de convoyage. Seulement force est de constater que là encore certaines omissions ont été faites. Certes les chutes de

bloc sont moins fréquentes avec l'utilisation de l'acier, mais le bois « prévenait » avant de lâcher. La mécanique et la pyrotechnie ont démultiplié les rendements mais ont dégagé d'autant plus de poussières principales causes des maladies professionnelles. Les machines elles-mêmes développent des forces mécaniques colossales et automatisées, augmentant fortement les risques d'accidents : rien n'arrête la machine. Des machines qui supposent des masses considérables d'énergie électrique ou pneumatique comportant elles aussi nombre de dangers. « *Aucun faux contact, aucune perte de courant, aucune étincelle ne sont permis dans les galeries. Tout doit être mis en œuvre pour assurer au travailleur du fond le maximum de sécurité. Les moniteurs inculquent aux apprentis le sens de la responsabilité et de la solidarité* »⁶⁹, une phrase qui évoque les nouveaux dangers de la mécanisation mais qui est loin de les mettre réellement en perspective. D'autres petits détails, expressions ou gestes laissent à supposer que la mine moderne n'est pas tout à fait sûre, cependant ces nouveaux dangers liés à la mécanisation ne sont jamais concrètement évoqués dans les films destinés au grand public. Ces problèmes seront pris en considération plus tard à travers des campagnes de sécurité.

Les premières apparaissent au milieu des années cinquante, et témoignent tout de même de problèmes liés aux accidents. Elles sont des appels à la prudence pour les mineurs, des affiches sont placardées dans les sièges et dans toutes les cités, des conseils de prudence

⁶⁹ Extrait de *Jeunes mineurs*.

sont diffusés à la radio et dans les salles de cinéma. L'on trouve une trace de ces premières opérations de sensibilisation dans *Charbon magazine* n°4 sorti en 1955 et qui traite, des campagnes de sécurité mises en place dans les Houillères du Bassin de Lorraine, avec le slogan : « *Pas d'accident – Joie des vacances* ». Un appel à la vigilance un peu facile, qui s'adresse au mineur et qui véhicule l'idée que l'ouvrier est responsable de sa sécurité et donc des accidents. Une bonne façon de se dédouaner pour l'entreprise qui n'évoque d'ailleurs aucune autre disposition. Un message sans grand réalisme mais fortement médiatisé, et qui se veut avant tout, le témoignage de la volonté des houillères de traiter des problèmes, mais seulement dans un certain cadre, nécessité de recrutement oblige. Si dans les films à « grande audience », les Charbonnages de France font l'impasse sur certains risques liés à la modernisation des techniques d'exploitation, il faut leur reconnaître une envie d'agir qui, si elle n'est ni immédiate, ni objective, est tout du moins rapide. Il faudra néanmoins attendre les années 1960 pour que des programmes plus complets avec une intensification des formations et des démarches de participation⁷⁰ soient mis en place.

Pour ce qui est des films destinés au recrutement, on se contente d'évoquer les progrès en matière de sécurité dus à la mécanisation, bien que celle-ci en génère d'autres presque totalement oubliés. On relèvera dans *Les hommes de la nuit* le geste du moniteur pour empêcher l'un des garçons de traverser, sans regarder, les rails de la recette. Un détail et l'un des seuls pourtant. Il existe à vrai dire une seule consigne réellement développée dans plusieurs films, celle de ne pas fumer. Non à cause du danger que représente le tabac, mais parce que toute flamme ou étincelle est interdite dans les mines de charbon afin de limiter les risques d'incendie ou d'explosion. Dans *Les hommes de la nuit* le moniteur inspecte tour à tour la tenue des apprentis à la sortie des vestiaires ; il voit, prend, et jette au sol le paquet de cigarette qui sortait de la poche du plus âgé. Le commentaire dit : « *A propos nous vous rappelons que par mesure de sécurité : Défense de fumer mon gars, défense de fumer.* » ; ou alors, encore mieux tourné dans *Cent ans de charbon*, à propos du vieux mineur : « *Et comme il ne savait pas encore tout de la science moderne, il tira de sa poche une pipe et une blague⁷¹, on lui expliqua alors que cela ne se faisait pas, ou ne se faisait plus. Et on lui fourra sous la moustache la chique réglementaire⁷² qui n'eut aucun succès.* » ; une anecdote aux vues des dizaines de recommandations de sécurité en vigueur au fond comme au jour. De plus l'évocation de cet interdit actuel (mis en corrélation avec des plans dans le même film, lors de

⁷⁰ Voir « Du charbon et des hommes », p.138-139.

⁷¹ Petit sac à tabac.

⁷² Morceau de tabac à mâcher. Les mineurs avaient également recours au tabac à priser que l'on aspirait par le nez.

flash-back où l'on voit un mineur d'un autre temps, qui, à la flamme d'une lampe à huile « *ne craignait pas d'allumer sa bouffarde* ») laisse supposer, encore une fois, que les accidents sont dus à la négligence des ouvriers. Vrai ou pas, il en ressort que les seuls accidents concrètement évoqués dans les films dits généraux sont ceux liés à l'activité charbonnière elle-même, et que la mécanisation n'y apporte que des solutions. Un parti pris qui s'explique toujours par la vocation à recruter que l'on souhaite donner à ses films, la mécanisation est l'un des principaux arguments, on masque par omission les quelques écorchures de la réalité. L'idée n'est pas d'évoquer les dangers de la profession, mais de mettre en exergue les progrès faits à ce sujet. Un moyen efficace, qui sans nier leur existence, permet de les minimiser.

4. La guerre économique

Dans le premier film produit *Mineurs de France*, en particulier mais également quelques autres, l'allégorie guerrière est très présente. La seconde guerre mondiale et ses conséquences sur l'économie y sont clairement et longuement développées, on présente alors dans le cadre de la bataille du charbon, le mineur comme un héros. Un soldat de l'industrie qui a permis par son travail et son courage, de redresser la France. On verra ici comment la bataille du charbon est évoquée à travers les films et quelles traces celle-ci a laissées dans les représentations du mineur et de son travail.

La bataille du charbon

« (...) *Je ressens personnellement comme un très grand honneur d'être ici-même en Lorraine pour rendre avec vous hommage à une profession qui a contribué par son action au redressement de notre pays dès la fin de la guerre et parfois au prix d'un lourd tribut payé par la corporation minière. (...)*

Vous avez toujours su répondre aux défis imposés à notre pays aussi bien dans les périodes de croissance que dans les périodes de crises.



En 1944 quand le pays manquait de tout, vous avez accepté de vous lancer dans la bataille du charbon. (...) »⁷³

Cet hommage rendu aux mineurs à l'heure de leur disparition prend un air de discours aux anciens combattants. Une rhétorique souvent employée à l'adresse de la profession et



de l'activité en général. Avant la guerre le métier de mineur est considéré comme « le dernier des métiers ». A la libération la France humiliée est également ravagée économiquement, les nationalisations s'imposent comme une solution de contrôle et de centralisation des secteurs clés. La production énergétique devient une priorité, et cela passe par



le charbon. Les bassins miniers du nord et surtout de Lorraine ont subi d'énormes destructions, mais l'urgence de la situation impose une relance rapide de l'exploitation. Il faut une étincelle pour relancer la machine. Et c'est le Général de Gaulle, désormais rodé aux grands discours qui va en août 1945 à Béthune, lancer la « Bataille du charbon ». Il sera fortement appuyé dans sa démarche par les syndicats et les ministres communistes dont Maurice Thorès, ancien mineur, qui s'adressera ainsi aux siens : « *Produire et encore produire, faire du charbon, c'est aujourd'hui la forme la plus élevée de votre devoir de classe, de votre devoir de français.* ». A ce moment le message est clair, la France doit réamorcer la pompe de l'économie et sans moyens ou presque, elle doit en appeler aux hommes. Les campagnes d'affichage fleurissent : « *Mineur ! Le sort de la France est entre tes mains.* », « *Ils attendent du charbon* » ou « *Devenez mineur, premier ouvrier de France* »⁷⁴. Une série d'appels censés mobiliser les mineurs voire en attirer de nouveaux. On mobilise les comme on aurait mobilisé l'armée. Tous se souviennent de l'appel du général à la résistance, ceux qui l'ont suivi se sont sacrifiés mais sont devenus quelques années plus tard des héros ou des martyrs ; et l'appel de Béthune, la désignation même de bataille du charbon, investit ce premier objectif de redressement qu'est la production énergétique d'une aura martiale, d'une mission citoyenne. Le peuple a faim et froid, il est dans la misère, par la voix de ses dirigeants il en appelle aux mineurs pour sa survie. La France a été humiliée par la défaite rapide de ses armées et l'occupation allemande. A la libération le général de Gaulle, fort de son titre, propose une nouvelle bataille propre à laver l'affront, une bataille qu'il veut

⁷³ Extrait du discours de Patrick Devedjian, ministre délégué à l'industrie, le 23 avril 2004 à La Houve, à l'occasion de l'arrêt définitif de l'exploitation charbonnière en France.

⁷⁴ Slogans issus des affiches sur la bataille du charbon. Archives Charbonnages de France.

constructrice plutôt que destructrice, générant la richesse plus que la misère, une bataille économique.

Il peut paraître évident que l'idée de guerre économique n'était pas seulement destinée à redorer le blason national, mais avant tout de faire comprendre après l'euphorie de la libération que la France est en crise, que le pouvoir se doit d'être fort et les citoyens mobilisés. Un état de guerre qui permet de catalyser les énergies d'un pays ravagé, faire passer les nationalisations, les rationnements, une relance difficile qui impose un contingent nombreux, soumis à l'autorité et motivé. Le mineur répond présent et sera, du coup, le grand gagnant de la bataille, tout d'abord parce qu'il la remporte, la bataille du charbon. Avec plus de volonté que de moyens d'ailleurs, mais les efforts des mineurs vont permettre de relancer la production charbonnière⁷⁵ et avec elle toute l'industrie. Le mineur y gagne un statut⁷⁶, une revalorisation de sa profession, ainsi que des avantages financiers et en nature. La profession passe de « dernier des métiers » à premier ouvrier et ce en 2 ou 3 ans par simple volonté politique, soumise bien sûr aux impératifs économiques. Une réussite sans conteste qui marquera profondément la corporation minière et surtout la façon de la représenter (tout du moins dans le discours institutionnel).

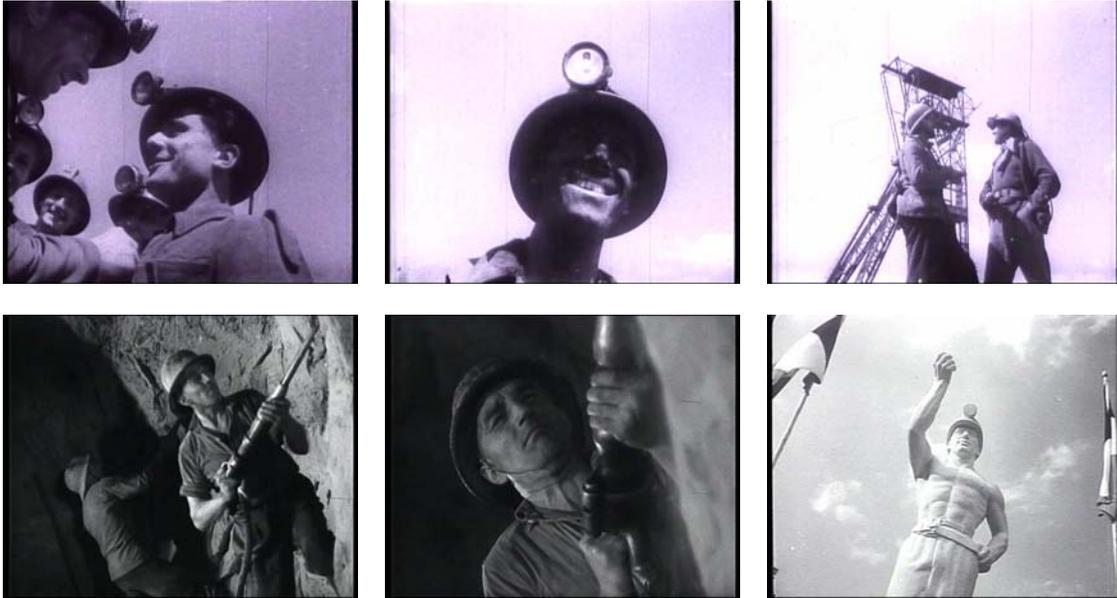
Au cinéma, la première représentation « officielle » date de 1947, la bataille du charbon est déjà gagnée. La même année, le général de Gaulle se débarrasse des communistes et accepte le plan Marshall, une nouvelle ère commence. Une ère de croissance et de prospérité économique sur fond de décolonisation et de guerre froide. Dans un contexte géopolitique fragile la France tient à son indépendance énergétique, politique, technologique et militaire. Les Trente Glorieuses sont le fruit d'états forts et centralisés soutenus par une économie et une démographie prospères ; le quotidien s'améliore, les populations se regroupent autour des pôles d'activité, apparaît la société de consommation. C'est donc dans ce nouveau cadre que le médium cinéma va émerger comme outil de communication pour les Charbonnages. Dès le début, de nombreux films ont recours au flash-back et quand ce n'est pas pour évoquer l'archaïsme des pionniers, c'est toujours pour relater les périodes héroïques des réussites, des reconstructions dont le mineur est le principal artisan. Des périodes où la relance économique reposait sur les bras des ouvriers, des relances réussies, des victoires industrielles. Cependant l'image d'un mineur héroïque, sauveur de la nation et la récurrence des représentations martiales vont perdurer et se mélanger au discours de modernité

⁷⁵ La production atteint en 1947 les niveaux d'avant guerre.

⁷⁶ Le « statut du mineur » est instauré. Voir chapitre 1 partie 2 sous le titre La bataille du charbon : le mineur premier ouvrier de France.

technologique et sociale développé dans les autres parties.

L'image tenace du mineur-soldat, héros de la nation.



Cette partie tend à démontrer la répétition des représentations guerrières dans les films produits par la toute jeune institution que sont les Charbonnages de France dans les dix années qui succédèrent au second conflit mondial, et cherche à en déterminer les raisons. Dans le documentaire *Cent ans de charbon* réalisé en 1952, la guerre est encore très présente. Les destructions de la première et de la seconde guerre mondiale y sont traitées et à chaque fois le mineur est représenté comme l'artisan de la reconstruction. Une reconstruction assimilée à une guerre, la remise en état des mines du nord y est évoquée comme des batailles remportées : « *Qui ne connaît ces noms célèbres sonnante comme des victoires : Valenciennes, Douai, Hénin-Liétard, Liévin, Béthune, Bruay, Auchel.* ». L'appellation « bataille du charbon » ne figure dans aucun des films mais à chaque fois la reconstruction est évoquée avec un vocabulaire guerrier : un vocabulaire repris souvent pour faire des métaphores martiales créant ainsi une analogie entre le mineur et le soldat. Dans le même film d'ailleurs, le contact entre le « vieux » mineur et les « nouveaux » est développé en ces termes : « *Alors les jeunes qui étaient là, dans cette fierté qu'ils avaient de promener sur leur champ de bataille, un vieux général qui en avait vu de raides, ont patiemment, longuement expliqué... Delattre Louis a glané en ce jour étonnant, autant de souvenirs peut-être qu'il n'en avait*

ramené de ses campagnes d'homme⁷⁷ pour ses petits enfants. » ou encore dans *Les hommes de la nuit* : « ...Et le casque de cuir, la barrette comme on dit, voilà qui coiffe un Homme. Un mètre cinquante, quatorze ans où le prestige de l'uniforme. ». « Lutte », « combat », « mission », « victoire », « courage », « ténacité », « fierté » sont autant de mots régulièrement utilisés dans les commentaires.

Certaines images également peuvent présenter une iconographie rappelant de celle de la guerre. Celles du mineur casqué, maniant avec dextérité le marteau piqueur que l'on trouve dans presque tous les films, les secousses et la position du corps, font penser à un soldat utilisant une mitrailleuse. La rapidité du montage et l'air triomphant, parfois très proche de la marche militaire, de la musique accentuent encore l'effet. Une analogie que l'on peut également déceler dans plusieurs autres types de plans : progression de mineurs l'outil à l'épaule ou plans sur leurs bottes, mais également des images d'explosions en taille ou en carrière, des engins d'abattage... L'on peut aussi voir dans le « *parcours du mineur* » longuement mis en scène dans *Jeunes mineurs* et dans *Graine de Porion*, l'allusion à un autre parcours, celui du combattant. La façon dont sont tournés ces plans (contre-plongée, panoramique de suivi, cadrage serré où le mouvement est toujours présent...), ainsi que leur montage (rapide, en raccord mouvement, musique entraînante...) rappelle fortement les films de propagande allemands durant la seconde guerre. Des éléments qui pris séparément ou noyés dans le flux ne transparaissent pas de façon évidente mais qui, une fois identifiés et recoupés, ne laissent plus place au doute.

Il peut exister maintes explications pour justifier les rapprochements faits entre l'univers de la guerre et celui de l'exploitation charbonnière. La première peut-être est que la métaphore fonctionne bien, de façon générale, entre guerre et activité industrielle ; surtout que le mineur partage avec le soldat le danger donc le courage, la pénibilité donc la reconnaissance. Ce sont tous les deux de « sales boulots » qui ont en commun de ne faire spontanément envie à personne et qui, pourtant, imposent le respect. En période de crise, le mineur comme le soldat en bave, mais son courage face à la rudesse de sa tâche peut lui valoir le statut de héros et les remerciements de la nation reconnaissante. Une métaphore d'autant plus pertinente que c'est le grand Général lui-même qui l'institutionnalise dans la bataille du charbon. Un moment historique sur lequel se base toute la revalorisation de la profession. Il semble donc normal que les films qui succèdent à cette petite révolution se fassent l'écho de ces valeurs. Une image martiale dont beaucoup aujourd'hui s'efforceraient

⁷⁷ On a appris précédemment dans le documentaire, que Delattre Louis était « *parti pour une autre aventure le 3 septembre 1914* », la Grande Guerre. Il est donc à double titre ancien combattant.

de se débarrasser mais dont, dans les années cinquante, on a une tout autre perception : la France, battue militairement en 39, encense à la libération ses combattants de l'ombre, cérémonies militaires et commémorations sont omniprésentes et doivent ressourcer le patriotisme souillé par Vichy. « *Second sujet après la guerre par ordre d'importance, les commémorations, les défilés militaires et les cérémonies funéraires constituent l'ordinaire de France-Libre-Actualités et sonnent fréquemment comme une revanche prise sur la période d'Occupation* »⁷⁸. D'autant que la guerre froide guette et que les conflits indépendantistes se multiplient. La France doit retrouver sa grandeur, grandeur militaire mais également économique. Et quand arrivent les Trente Glorieuses, on comprend la volonté des Charbonnages d'entretenir la comparaison qui est à l'origine de la première revalorisation publique de la profession, surtout que l'entreprise cherche encore à recruter et que le prestige de la comparaison peut s'avérer un bon argument pour un spectateur jeune et ambitieux qui rêve d'aventure ou de reconnaissance.

Le mineur athlète et l'esthétisation du corps



Si au fur et à mesure de la mécanisation, les travaux d'exploitation du charbon s'avèrent de moins en moins pénibles, plusieurs films parlent de la bonne condition physique nécessaire aux mineurs. Un paradoxe évident puisque la notion de mineur-technicien se base en partie sur une forme d'abstraction du corps, où le savoir prend le pas sur la force. Néanmoins la narration et l'esthétique de nombreuses séquences mettent en avant le caractère athlétique de la profession.

Le personnage de l'instructeur handicapé dans *Les hommes de la nuit* est dans la distribution du scénario⁷⁹ présenté en ces termes :

⁷⁸ Sylvie Lindeperg, *Clio de 5 à 7 (Les actualités filmées de la Libération : archives du futur)*, Paris, CNRS, 2000, p120-121.

⁷⁹ Le scénario utilisé est celui publié dans *Mineurs de France* dans le numéro 26, en février 1952. Ce scénario est présenté comme : « *Nous avons pu, grâce à l'amabilité de Henri Fabiani, son auteur, nous procurer le*

« DESMAISONS : Environ 40 ans. Ancien mineur de fond qui, après 25 ans de métier, a perdu une jambe dans un accident de chantier⁸⁰. Inapte aux travaux de la taille, il est affecté depuis ce temps à la Formation professionnelle dont il est moniteur (travaux pratiques, par exemple). Moralement, et la première partie du film va nous l'apprendre, il souffre de n'être plus qu'un infirme et, malgré son âge relativement jeune encore, accepte difficilement de n'être plus qu'un vieux serviteur « sur la voie de garage ».

Physiquement : de taille moyenne, les yeux vifs, il est sec et nerveux. Il boite, bien entendu.

BARRE : Environ 35 ans. Egalement moniteur de Formation Professionnelle, cet homme grand, bien bâti, sportif même, doit faire dire de lui à première vue « Sympathique, franc, bon caractère ». Il fait contraste avec Desmaisons. »

Une construction en opposition des deux personnages qui met en perspective le handicap. Desmaisons est amoindri à double titre physiquement par rapport à Barre. Barre est même sportif, un mot qui réapparaît une seconde fois dans le scénario pour définir en négatif Desmaisons :

« ASCENSION LE LONG DU DRESSANT DE MERLEBACH :

Traité en détail et en longueur cette scène montre le mineur tel que la mécanisation ne peut le transformer : un sportif de tout les instants. C'est ici que nous plaçons un moment de tension nécessaire au relief du personnage de Desmaisons grimpant devant ses cinq gosses, l'échelle verticale qui conduit aux chantiers, le moniteur que sa jambe raide et son manque d'entraînement handicapé, est pris soudain d'un court malaise... »

Là encore le mineur est présenté comme un sportif et la profession comme supposant un entraînement et une véritable condition physique. Un sujet d'ailleurs récurrent, il est évoqué deux fois dans le film *Jeunes mineurs*, il est même défini comme condition indispensable lors de l'examen : « Enfin le parcours complet du mineur que chaque candidat doit effectuer dans un temps limite exige une maîtrise de soi, une coordination de la volonté et de l'effort physique qui prouve un parfait équilibre, indispensable au métier de mineur. » Le montage de cette séquence introduisant des gros plans du chronomètre parmi des panoramiques de suivi, et surtout un plan en contre-plongée durant le saut d'un obstacle, donne une certaine efficacité spectaculaire. L'effort physique y est sublimé. On trouve une séquence similaire comme conclusion du film *Graine de Porion* où sur un air de valse l'on

scénario original de ce film. C'est ce véritable instrument de travail que nous livrons à nos lecteurs, sans y changer la moindre virgule. »

⁸⁰ L'origine de la perte de la jambe de Desmaisons ne sera pas clairement évoquée au cours du film.

voit des hommes en short, torse nu, effectuant le parcours du mineur puis s'adonnant à des sports collectifs tels que le basket et le volley, sports nouveaux, venus du Nouveau Monde. Le tout au travers du montage rythmé où le mouvement prédomine (panoramiques, ralentis, travellings, plans serrés...). Le commentaire y est le suivant : « *Enfin, il y a une chose à laquelle nous autres mineurs attacherons toujours de l'importance, une chose qu'aucune mécanique au monde ne peut remplacer : la souplesse, la force, l'intelligence du muscle si vous voulez. Si vous venez un jour me rendre visite dans mon quartier au fond, je serais sûrement tenté de vous faire cette blague traditionnelle qu'on appelle la tournée du porion, vous savez : 7 à 8 km dans le noir, debout, couché, à genoux, sur le dos, sur le ventre, en rampant, en crabe et le reste. Et vous comprendrez alors ce qu'il est nécessaire de posséder en fait de qualités pour faire un bon mineur. Il n'est peut-être pas de métier où il soit plus indispensable de pouvoir faire même si l'on sait faire.* ».

On pourrait avoir du mal à comprendre pourquoi une entreprise qui cherche à recruter dans un domaine qu'elle qualifie de technologique, réclame de bons physiques. La réponse est simple, malgré la mécanisation en cours, le métier de mineur continue à énormément solliciter les corps. Le transport de personnel au fond n'en étant qu'à ses débuts il faut parfois marcher plusieurs kilomètres avant d'arriver au chantier. La faible épaisseur de certaines veines ou leur inclinaison rend chaque déplacement particulièrement difficile. De plus les conditions de chaleur et de vent imposent également une « bonne nature » aux mineurs de fond. Il faut aussi prendre en compte le fait que l'abattage mécanique par haveuse est encore très peu répandu et les houillères embauche des manoeuvres qui, après une formation accélérée, sont utilisés pour l'abattage au marteau piqueur ou au marteau perforateur pour le creusement. Des engins pneumatiques que le mineur manipule encore à la force de ses bras, et qui ne demande comme autre qualification qu'une certaine endurance à l'effort. Les impératifs de production et de rendement, le poids et la puissance des outils, la chaleur et les distances imposent au mineur une excellente condition physique sans laquelle il lui est même impossible de boucler sa première journée de travail.

Il est probable que ces raisons soient les principales, néanmoins l'on peut également observer que ce genre d'images est, d'une part valorisant pour le mineur mais elle permet également de « contrer » celle de l'ouvrier le corps brisé à la tâche, vieux avant l'âge ou « bouffé » par la silicose. Il est logique que dans les années cinquante avoir un corps robuste, musclé et agile fasse plus envie que le contraire. D'autant que les décennies précédentes ont déjà largement diffusé ce modèle, sublimation du corps athlétique chez Leni Riefenstahl ou le physique sculptural du prolétaire au travers du modèle stakhanoviste du cinéma soviétique.

Une mise en scène d'un « super » ouvrier qui aboutit à une esthétisation du corps du travailleur poussé à son paroxysme par la propagande soviétique, mais qui trouve un écho dans toutes les sociétés occidentales d'après-guerre. Un mode de représentation induit par les mouvements hédonistes qui se sont développés au cours des siècles ; du statuaire hellénistique⁸¹ à l'athlète-héros du cinéma américain des années quatre-vingt , du Wondervogel allemand à l'homme nouveau du socialisme⁸². Avec un peu de culot, la ressemblance et la proximité des propagandes totalitaires pourraient permettre d'extrapoler sur les motivations de l'entreprise. Cela peut certes prêter à discussion, mais oblige indubitablement à se questionner sur ce type de représentations généralement fruit de la commande d'une institution à un artiste. Le but est me semble-t-il le même que dans les publicités d'aujourd'hui: l'efficacité spectaculaire d'un beau corps. En effet, il n'est plus besoin d'expliquer en quoi cela créer l'envie, le désir, l'identification, le plaisir. Cependant la représentation de physiques avantageux n'est pas la seule caractéristique commune. Le corps d'homme en plein effort, filmés serré afin que le mouvement emplisse l'image, les angles de prise de vue, la brièveté des plans... autant de choix stylistiques qui par le mouvement, le rythme et l'espace exprime la force, la rapidité, la puissance, une esthétisation du corps dans l'effort.

Dans les séquences évoquant la vie privée du mineur, ses loisirs on peut voir une évocation plus directe de la pratique sportive mais celle-ci sera traitée dans la troisième partie.

On parlera encore ici de certains types de plans qui se retrouvent dans la plupart des documentaires : ceux du travail en taille. On y voit essentiellement des piqueurs ou des opérations de soutènement. Dans ces images le mineur est montré l'outil à la main, frappant le bois ou le charbon. Les bras sont toujours nus (il fait extrêmement chaud dans une mine), les mineurs présentés ne sont ni petits, ni gros, les corps sont presque toujours jeunes, secs et musclés (les séquences prises dans les douches le confirment). Quand on filme monsieur Delattre, le plus vieux des mineurs encore en vie, il a plus de 85 ans mais il est chez lui à bêcher son jardin... Le corps du mineur est un outil, et il faut un bon outil pour faire un bon boulot.

On peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons qui expliqueraient la pauvreté des séquences esthétisant le travail, car si ces séquences existent, elles mettent plus en scène les

⁸¹ Dans *Graine de porion*, un plan montre une statue du Discobole trônant dans le hall du centre de formation.

⁸² Frédéric Gimello-Mesplomb (sous la direction de), *Le cinéma d'action américain des années quatre-vingt : une approche sociologique du corps et de ses mythes à l'écran*, à paraître.
Marc Ferro, *Nazisme et communisme : Deux régimes dans le siècle*, Paris, Hachette, 1999.

machines que les hommes. On a pu voir préalablement l'intérêt de représenter un mineur technicien qui commande la machine, l'abondance de ces représentations interdit par nature l'expression de la force propre à l'ouvrier. Cependant la quasi-totalité des films contient des scènes de travail, de mineurs « au charbon » le pic à la main. Ces petites séquences souvent soutenues d'une musique d'orchestre sont rendues entraînantes par les percussions et grandiloquentes par les cuivres, parfois même l'on a, en doublage, le son du marteau piqueur. Leur fréquence contredit certes le discours sur la pénibilité⁸³, mais s'explique essentiellement par l'efficacité spectaculaire et esthétique d'un beau corps en lui-même ; efficacité du signe qui se trouve généralement décuplé par sa mise en forme. Cependant si dans les films sur l'exploitation houillères ce type de séquences se répètent, elles sont toujours très brèves et sans réelle diversité. Une carence qui ne peut se justifier que par une approche technique. On peut en effet penser que si ces séquences ne sont pas plus marquées, cela tient essentiellement aux énormes difficultés techniques du tournage en taille. A cause des risques tout d'abord ; de nos jours, ne peut descendre au fond d'une mine de charbon que du matériel homologué. Les caméras et les éclairages sont placés dans d'énormes et encombrants caissons antidéflagrants d'acier ; certes après-guerre les consignes de sécurité étaient moins contraignantes mais cela met en perspective les risques encourus à l'époque pour faire ces plans. Le tournage en pellicule nécessite beaucoup de lumière, du matériel électrique qui peut produire des étincelles et surtout qui génère tellement de chaleur qu'il est nécessaire de mouiller régulièrement les parois pour éviter que le charbon ne s'embrace spontanément. Autre problème technique fondamental, l'espace : l'étroitesse du chantier, imposée par la nécessité d'un soutènement puissant, ne permet que très peu de mobilité et de recul, l'espace est creusé dans la roche sous la pression de plusieurs centaines de mètres de terrain: chaque espace coûte cher, il est au maximum rentabilisé. La machine a fait s'agrandir les volumes mais souvent elle en occupe la place. De plus les caméras et équipements 35mm étaient encore très volumineux dans les années 50, et les équipes de tournage subissaient également les conditions difficiles du fond (vent, chaleur, humidité, bruits, poussière et trouille) qui s'imposaient aux techniciens et impressionnaient même les plus endurcis. Tous ces paramètres ne permettent donc pas une grande variété de plans et limite fortement la mise en scène. On peut une nouvelle fois à ce sujet faire référence au reportage de *Charbon magazine* n°7 qui traite des *préparatifs de prises de vues au fond de la mine*⁸⁴, en développe les problèmes et les énormes moyens mise en œuvre. Ces contraintes laissent également supposer

⁸³ Voir partie sur les conditions de travail

⁸⁴ Note issue du descriptif du catalogue de la cinémathèque des Charbonnages de France.

que nombre de plans en taille, des différents films sont tournés dans des « mines images » ou dans des exploitations expérimentales. La réutilisation d'un même plan d'un film sur l'autre est presque exclusivement fait pour les travaux du fond et particulièrement en taille. Une constatation qui s'accompagne d'un regret sur le peu de traces cinématographiques de la réalité de ces travaux qui resteront pour l'histoire.

Cependant une réelle esthétisation du corps du mineur existe : les fameux plans des piqueurs dont le visage et les bras nus rendus noirs et brillants par la poussière de charbon collée par la sueur, seul le blanc des yeux se détachant sur les visages sombres. Les brillances sur les muscles des bras prolongent celles du marteau piqueur. Quand l'homme est technicien, hormis les plans généraux du mineur dirigeant la machine se sont ses mains et sa tête que vont principalement détailler les plans (sur les machines d'abattages ou de forages mais également pour les transports en recette ou en machine d'extraction). Des mains agiles qui créent une symbiose avec la machine. Ainsi dans *Mineur de France* par exemple, l'on voit un plan d'un mineur au jour dirigeant la valse des berlines par des pressions sur de longs poussoirs pneumatiques sensés contrôler les aiguillages ; ses mouvements rapides et précis font penser à ceux d'un organiste. Une réduction de la corporalité à un minimum, mais qui se trouve tout de même esthétisé.

L'on peut aussi évoquer les plans de remontée où l'on voit des groupes de mineurs aux visages noirs sortir de la cage, une noirceur qui accentue la profondeur du regard. Ce regard d'ailleurs « le regard charbon » existe bel et bien. Dans de nombreux plans serrés sur les visages de mineurs où qu'ils soient, leur regard donne réellement un sentiment de profondeur. En observant de plus près, on a l'impression qu'ils sont maquillés...et quelque part c'est le cas. L'eau seule, ne décolle pas de la peau la poussière de charbon, se frotter au savon s'avère nécessaire, et quand on a connu la joie du savon dans les yeux, on comprend mieux pourquoi la plupart des mineurs a le bord des paupières souligné de noir, ce qui leur donne ce regard si particulier, si profond. Un effet spectaculaire inhérent à la profession et fruit du hasard, qui se retrouve à l'image sans jamais être mentionné.

Le dernier type de séquence qui évoque le corps prend comme cadre les douches, où à la fin du poste tous les mineurs se retrouvent pour se laver et se changer. Dans beaucoup des films on montre les images caractéristiques du vestiaire dit « la salle des pendus » : des crochets suspendus à des centaines de chaînes et permettant d'accrocher ses vêtements et effets personnels, afin de les hisser au plafond (où la chaleur les sèche). Un lieu étrange et typique, tapissé de chaînes où le mineur se déshabille avant d'aller « *faire peau neuve aux*

douches »⁸⁵. Si certains y verront une métaphore de la société industrielle, je me contenterais d'y attribuer un caractère identitaire et gage de la modernité et du confort des installations. Si plusieurs films ne montrent que de prudes images de la salle des pendus, peu accompagnent les mineurs dans leur nudité jusqu'aux douches. Pour pouvoir être faits, ces plans imposent avant tout un excellent contact entre le réalisateur et les hommes. Filmer ces images ne peut se faire sans le consentement du personnel, leur existence repose donc sur sa seule bonne volonté. Aucune entreprise ne peut l'imposer à ses employés. De plus, techniquement, le tournage dans des douches collectives n'est pas franchement une partie de rigolade : l'espace est fermé et rempli d'eau, risque pour le matériel, pas d'électricité, condensation sur les objectifs et quasi impossibilité d'intervention, de mise en scène. Certains comme René Brut s'y risquent pour le tournage de *Mineurs de France*, il en ramène des images rares. On peut d'ailleurs y voir une autre « coutume professionnelle », celle qu'est la « chenille ». Il est impossible de se débarrasser sans frotter du charbon incrusté dans les pores de la peau, alors preuve de solidarité s'il en faut, les mineurs se mettent sous les douches en rangs les uns derrière les autres pour se frotter le dos. Des plans qui sont les traces d'un folklore industriel aujourd'hui disparu, mais qui lors de leur tournage avait surtout fonction à mettre en avant le



confort mis à la disposition des mineurs (et casser l'image d'un autre temps où le mineur traverse les rues portant sur son uniforme les stigmates de son labeur et rentre chez lui se faire laver, à la bassine, par sa femme), mais aussi probablement, pour mettre en évidence une forme d'esprit d'équipe, de solidarité, mais aussi d'égalité comme pour un vestiaire de sport. Certains y verront une simple volonté de montrer la santé des corps dans leur plus simple appareil. Quoiqu'il en soit, cette image porte une forte charge symbolique, malgré les fausses interprétations qu'elle peut susciter, son utilisation assure une efficacité certaine ; une image qui est aussi quelque part l'apanage des réalisateurs sans tabous, de ceux qui ont su se faire accepter par les mineurs.

Dans les représentations du corps du mineur véhiculées par ces documentaires, le vrai mineur est toujours

⁸⁵ Extrait du commentaire de *Mineurs de France* .

montré en bonne santé, il possède un physique athlétique qui témoigne de sa force et de sa virilité. Des images que l'on comprend aisément dans une logique de valorisation du métier et



donc des hommes. Des images visuellement efficaces qui ont le double intérêt de pouvoir créer chez le mineur un sentiment de fierté face à ce reflet flatteur, et pour un public extérieur de nourrir une identification, une admiration, voir une fascination pour le personnage.

Les visites du Général de Gaulle, images et discours



Entre le Général de Gaulle et les mineurs on peut parler d'une grande histoire d'amour qui, comme beaucoup d'histoires d'amour



modernes, commence par une passion et finit par un divorce. La première fois que le Général s'adresse aux mineurs, c'est le 11 août 1945 à Béthune, dans un discours qui lance la bataille du charbon : « *Nous sortons de la tempête décimés et appauvris mais, de même que les pires malheurs ne peuvent nous désespérer - n'est-ce pas, Béthune ? - , notre dure*

situation présente ne nous décourage nullement - n'est-ce pas, Béthune ? - (...) Tout le monde sait fort bien que pour la France, tout dépend maintenant de ce qu'elle produit. Nous comprenons qu'il s'agit de vivre, c'est-à-dire d'avancer, et nous le ferons en tenant nos yeux rivés sur le but commun qui est grand, lointain et difficile. (...) Au travail ! ». Je n'ai pu retrouver aucune trace filmique de cette intervention. Néanmoins il est intéressant de l'évoquer pour mieux comprendre les deux visites qui suivront. A ce moment la France est en grande difficulté et le Général en appelle à la mobilisation des mineurs pour redresser l'économie. Le mineur saura répondre à ses attentes et il en sera récompensé⁸⁶. Durant les années de croissance qui suivront il ne semblera plus nécessaire au Général de venir les visiter ; pas de nouvelles, bonnes nouvelles dit l'adage populaire.

⁸⁶ Voir chapitre 1, partie 2, sous le titre La bataille du charbon : le mineur premier ouvrier de France

Il fera donc son grand retour le 25 septembre 1959, à Bruay. Cet épisode se trouve relaté par un film « d'information » de cinq minutes en noir et blanc qui porte comme seule indication un titre : « *Visite présidentielle, un reportage sur le voyage du général de Gaulle dans les mines du Nord.* ». Si dans la forme, la visite se veut rassurante, le fond l'est beaucoup moins. Le sujet commence sur l'arrivée de De Gaulle, le commentaire : « *Le premier magistrat de la République vient visiter la première industrie de France. Cette visite est un évènement* » car nous dit-on, photo d'archives à l'appui, la dernière descente d'un président, Raymond Poincaré, remonte à 45 ans et ce, également à Bruay. Acte symbolique du Général ? Le documentaire reprend sur « *le général de Gaulle en mineur cela mérite la une des journaux* ». Après la presse, le carreau et le départ de la cage, s'ensuit un diaporama de photos montrant le général au fond. Des images presque burlesques du président déguisé en mineur ; en effet, le personnage semble totalement incongru dans ce décor. Les plans sont des mouvements de caméra sur des photographies : par exemple un zoom arrière doublé d'un panoramique montant, plan qui commence sur un poignée de main et finit sur un cadre rapproché sur le visage du mineur et celui du général. Si le rendu de cet effet est convainquant, l'ensemble donne un sentiment de dissonance entre le physique du général et l'univers minier. Pour commencer il porte des lunettes à grosse monture (de tous les films que j'ai pu voir, aucun ne montre de mineur portant des lunettes⁸⁷), il a au cou un foulard, mais blanc immaculé, il en est de même de la ceinture qu'il porte bien trop haut. Enfin et surtout sa grande taille le fait dépasser d'une tête tous les mineurs et le rend peu à l'aise dans l'espace exigu du fond. Il semble démesuré, pas à l'échelle. Un corps réellement étrange et étranger pour un oeil habitué à ce monde, mais qui, pour les autres peut paraître simplement imposant, facilement identifiable, paternaliste car il doit toujours baisser le regard quand il est face à quelqu'un.

Retour au jour et au costume pour la poignée de main aux mineurs, le bain de foule et le discours à la tribune devant une foule imposante. « *Je crois que votre profession est de toutes l'une des plus nobles et certainement l'une des plus courageuses. J'ai été impressionné par les progrès qui ont été réalisés ici dans l'exploitation, dans les conditions de travail, et vraiment le chemin qui a été parcouru pendant ces années là, au point de vue du rendement, au point de vue de la modernisation est quelque chose d'absolument saisissant. Le charbon est un élément capital de toute l'économie française et du reste de toute l'économie mondiale. Il faut penser charbon, il faut savoir naturellement en extraire, il faut le faire dans les*

⁸⁷ Les lunettes de protection n'apparaîtront que bien plus tard.

meilleures conditions possibles. Mais, jamais il ne faut renoncer à notre charbon.» Des paroles sensées être rassurantes mais qui annoncent déjà le récession. Le fait de dire que jamais il ne renoncera au charbon, laisse supposer que l'idée lui est déjà passée par la tête. Le fait même de sa venue est déjà un indice des changements qui s'annoncent. Une renaissance d'attention du général envers les mineurs qu'il confirme 5 mois plus tard, dans le sud de la France cette fois, à Carmaux.

Visite présidentielle, un reportage sur le voyage du général de Gaulle à Carmaux est le second des films archivés. Il traite d'une visite, non plus dans une mine, mais dans une cokerie, une industrie de valorisation du charbon. Le commentaire précise : « *Dans les cokeries, le charbon cesse d'être un simple combustible, il devient une véritable matière première, recherchée par les industrie en pleine expansion* » D'ailleurs on montre au Général la maquette des nouvelles installations prévues pour 1962. Avant le traditionnel discours, le commentateur annonce « *Dans son discours aux mineurs, le général de Gaulle leur parle d'avenir* ». Le discours monté est le suivant : « *Mesdames et messieurs, je tiens à vous dire combien je suis heureux de me trouver ici, dans votre grande entreprise à Carmaux, au milieu des mineurs et de tous ceux qui sont en train de transformer votre charbon en autre chose. J'ai dit toute à l'heure sur la grande place, devant la mairie à Carmaux, ce que je pensais de votre ville, ce que je pensais de votre travail et ce que je pensais de votre avenir. Et j'ai dit que votre ville, votre travail et votre avenir sont directement liés à l'avenir et à la vie de toute la France. C'est pourquoi quand je me trouve comme ici, au milieu de français qui travaillent, et bien, je les salue de tout mon cœur, et je les remercie de m'entourer ce matin. J'ai d'ailleurs toute confiance, malgré les difficultés de la transformation à laquelle nous assistons tous, dans le monde entier, et spécialement chez nous, à tous les étages. J'ai toute confiance dans l'avenir de mon pays. S'il avait dû mourir il serait mort, il ne l'est pas, il est debout et il vit ! C'est pourquoi il vivra et il sera grand fort et libre ! Vive la République ! Vive la France !* » Cette fois-ci déjà, moins d'hommage au travail accompli, moins de certitudes, pas mal de baratin pour annoncer des « *transformations* » et finir sur un patriotisme démagogue. Le général sent le vent tourner, le charbon français coûte cher et du coup il se vend mal. En effet, si la production et les rendements n'ont pas cessé de croître, la part du charbon dans la consommation d'énergie s'amointrit régulièrement : de 80% en 1946 elle n'est plus alors que de 56%⁸⁸. Le ministre de l'Industrie et du Commerce, Jean-Marcel Jeanneney, qui accompagne le Président lors de ce voyage, présentera moins de quatre mois

⁸⁸ *Historia hors-série, Le charbon une histoire d'homme*, N° 9610 H.

plus tard le premier plan de récession qui portera son nom⁸⁹.

J'ajouterai à cela deux autres remarques. Tout d'abord concernant le ton des films, il est intéressant de faire remarquer que ces deux reportages s'assimilent parfaitement par leur forme et leur traitement aux autres documentaires. En effet, de nombreux thèmes développés dans ce chapitre trouvent un écho dans ces deux films : L'utilisation des champs lexicaux guerriers dans le commentaire comme dans les discours, la mise en avant de la mécanisation, du progrès et de la modernité des installations (pour exemple : lors de la descente du général, restituée à partir de photographies⁹⁰, plusieurs plans cinématographiques tirés d'archives montrent une haveuse « *moderne* » qui sert à illustrer « ... *ce que le général a vu au fond.*»)...

Ma seconde remarque concernera l'existence même de ces films. Pourquoi et pour qui ont-ils été faits ? La cinémathèque des Charbonnages n'a jamais eu pour vocation directe d'archiver méthodiquement et systématiquement tous les événements et aspects liés à l'exploitation charbonnière. Elle trouve plutôt son origine dans une contrainte de stockage, de conservation des supports d'outils de communication ; des films produits à une époque précise avec des buts précis. Les films des visites du Général ne portant pas de mentions techniques, trop courts pour faire une première séance et absents des catalogues, laissent supposer une distribution nettement plus ciblée que les autres films de ce chapitre. Si les cadres de projection de ces films restent flous, il est fort probable que ces reportages étaient essentiellement destinés aux populations minières directement concernées. Le grand discours du général à Béthune en 1945 a été radiodiffusé, mais il n'en reste aucune trace filmique. Pour le grand retour, on peut supposer que la direction des charbonnages, présente lors des visites présidentielles, a eu envie de mettre les moyens pour immortaliser ces moments. Les mettre en forme, au travers du reportage, induit une volonté affirmée de communication, d'information même. Il est très difficile, vu leur cadre historique, de coller à ces films un but de recrutement; car même si, face aux mineurs De Gaulle sauve la face à grand renfort de symboles, l'ère glorieuse du mineur premier ouvrier de France touche à son terme. C'est par sa voix qu'avait été lancée la bataille du charbon, c'est en personne qu'il vient, non pas pour la victoire puisqu'elle a été à ce moment gagnée depuis longtemps, mais pour prévenir les anciens combattants que la guerre économique continue, mais sans eux. Dans ses films tout

⁸⁹ Ce plan prévoit de faire passer la production annuelle de charbon de qui est de 59,7 millions de tonnes à 53 millions de tonnes pour l'année 1956.

⁹⁰ La camera n'ayant probablement pas été autorisée pour des raisons de logistique et de sécurité.

est fait pour rassurer les mineurs, le Général s'est déplacé en personne et a dit que jamais il ne renoncera au charbon. Pris dans ce sens et au premier degré ces reportages ont pu servir à duper les plus naïfs sur l'importance du plan Jeanneney et pour les autres leur annoncer la couleur pour les prochaines années. Il est également amusant de constater que la réponse des mineurs à de Gaulle, trois ans plus tard, qui se traduira par une visite de plusieurs milliers de manifestants à Paris, n'a pas elle, trouvé de place dans la même cinémathèque.

5. Le travail fait l'homme, indices sociologiques induits par les représentations filmiques du travail.

L'esprit de corps : Des hommes durs et leur fraternité potache



Quand on parle de mineurs, on parle en général d'équipe : supervisée par le porion, elle se constitue de quelques hommes qui ont en charge un travail défini. L'équipe est l'unité fondamentale de l'esprit de corps de la profession, car on y côtoie jour après jours, à peu près out l'accent sur la solidarité et l'esprit d'équipe, enseignée dès la formation par les moniteurs et par la pratique sportive⁹¹. Un esprit d'équipe, tantôt matérialisé par un respect mutuel et une complicité silencieuse, faits d'actes et de regards, parfois comme une fraternité bonne enfant faite de chahut et de plaisanterie. *Les hommes de la nuit* est le film qui rend le mieux compte de ces relations par les rapports qu'entretiennent entre eux les différents personnages.

⁹¹ Voir *Jeunes mineurs*.

D'abord la solidarité entre mineurs avec les deux moniteurs : « *Les mineurs lorrains que voici n'attendent rien du jour. Ce boiteux non plus n'en attend rien. Son histoire est simple, vingt six ans de métier sous terre, une jambe en moins, la voie de garage. Il est moniteur, il ne peut plus descendre. Et toi qui le regardes tu sais que cela s'appelle le mal du fond. Tu es du genre dévoué, le copain quoi, mais ces choses là ne sont pas si commodes. La pitié chez nous, on n'aime pas trop* » Alors ce moniteur va interférer pour que son collègue handicapé puisse descendre à sa place, on le retrouvera au jour à la remontée où « *Un ami sur le quai attendait son retour. Il se dirent quelques mots comme ça, tout simplement. Aimez-vous les confidences ? Eux pas. C'est tout.* ». Le film termine sur ces mots et des images des deux amis s'allumant une cigarette au chalumeau d'un soudeur et assis sur des tuyaux, ils regardent s'éloigner les jeunes. L'avant dernier plan montre les deux visages de profil, le moniteur infirme le visage couvert de charbon au premier plan, au second l'autre en chemise blanche et brushing, tous deux sont silencieux, et en fumant, regardent dans la même direction, celle des enfants, celle de l'avenir. Ils sont complices, mais dans la retenue qui convient à des hommes. Le scénario ne prévoyait pas à l'origine autant de retenue dans l'expression des sentiments, il prévoyait au contraire plus de mise en scène : Barre devait proposer de l'aide à son collègue handicapé pour monter dans le bus, alors que dans le film celui-ci arrive seulement en retard à cause de sa jambe raide. D'autres séquences avaient également été prévues au scénario: lorsque Barre tente de reconforter son ami qui le rabroue ou après autorisation du Directeur, lorsque Barre sensibilise les élèves au caractère exceptionnel de la descente avec Desmaisons. Scènes largement amputées à la réalisation, pour cause peut-être de problèmes techniques de prise de son (prévu à l'origine, aucun dialogue n'apparaît dans le film), plus probablement parce que Henri Fabiani s'est rendu compte par lui-même ou parce que quelqu'un le lui a soufflé, que ces effets sentimentalistes, mélodramatiques étaient peu crédibles dans cet univers. Du coup, le choix fait d'une évocation de la solidarité et de la fraternité de la corporation toute en finesse, faite de regards et de silences, donne au film une dimension supplémentaire de réalisme à la psychologie des personnages.

Entre le moniteur et les enfants le rapport prend plusieurs formes. Celle de l'équipe tout d'abord : sa genèse est mise en scène : « *Les trois coups qu'on frappe, et le rideau se lève sur cinq petits visages ? Un, deux, trois, quatre, cinq. Ils apparaissent au jour comme toi. C'est l'équipe, mon gars, c'est l'équipe. Les six de l'aventure. Six compagnons s'en vont...* ». Les images nous montrent Desmaisons découvrant ses apprentis rangés au garde à vous. On voit ici l'importance de la notion d'équipe, de groupe. Le vétéran que symbolise le moniteur

retrouve ses sensations d'antan et cela passe en premier par le groupe. Plusieurs échanges de regards complices entre l'instructeur et ses apprentis terminent de sceller leur union sacrée face à l'aventure. Un esprit de corps qu'il est normal de mettre en avant pour un métier qui se doit d'affronter les dangers de l'obscurité souterraine. La figure de l'autorité vient ensuite (il reçoit la lampe à flamme « *l'apanage du maître* », il conduit la marche et donne des explications, on le voit même à un moment rappeler un rêveur d'un petit coup de canne) car la mine est extrêmement hiérarchisée (direction, ingénieurs, chefs porions, porions, mineurs) et chaque échelon reçoit ses ordres du supérieur, chaque équipe est sous l'autorité d'un porion. Une autorité au sein du groupe finalement très peu représentée dans les films⁹², moins que celle des « cols-blancs », probablement parce qu'elle entrave le discours sur l'esprit d'équipe et le caractère égalitaire de la profession.

La dernière forme de relation entre mineurs est quelque part bien cachée mais néanmoins présente. Dans *Les hommes de la nuit*, elle se matérialise entre les apprentis sous forme de plaisanteries. Peu évoquées au scénario, les séquences burlesques jalonnent le film : au vestiaire, l'un des apprentis se fait déculotter par l'un de ses camarades, faisant éclater de rire les autres. Le même un peu plus tard, alors qu'il joue dans le sable, en recevra une pleine volée derrière la tête. Un autre recevra au visage de la boue pendant l'escalade du dressant. L'on voit aussi plusieurs fois les apprentis se chamailler, se poursuivent. Enfantillages et effets comiques me direz-vous. Certes, c'est évident, mais pas seulement. L'on aurait du mal à imaginer dans un film qui veut vanter le courage et l'honneur des mineurs des séquences de pitrerie. Cependant Fabiani a peut-être voulu transmettre, sous couvert de jeunesse, une réalité bien présente et qui quelque part fait aussi partie du métier. Sans réelle utilité communicationnelle pour l'entreprise, l'humour potache qui règne au fond ne transparait que dans les subtilités de scénario de certains films ou dans le caractère direct et spontané d'autres. Comme dans un autre film réalisé par Fabiani, *Cent ans de charbon* où sous le sourire d'une vingtaine de jeunes mineurs, « *Papa Delattre a voulu revêtir la tenue de jadis. (...) Autour du mineur d'hier on a rit, on a un peu chahuté, mais on a surtout caché sous le rire un de ces sentiments profonds que l'on n'expose jamais ici, de ces sentiments que la pudeur dissimule chez les êtres forts. Tout en blaguant papa Delattre, on a donné une fois de plus la preuve d'une étonnante solidarité et d'un respect profond pour le métier. (...) Le mineur n'a pas changé, les mots pour rire sont les mêmes qu'hier.* » (...) « *Et on lui fourra sous la moustache la chique réglementaire qui n'eut aucun succès. Papa Delattre est*

⁹² A l'exception de *Graine de porion* qui traite de la formation de ces derniers et ne peut évacuer leur fonction de chefs.

indulgent, il a souri, il a lissé sa moustache et a fait briquet comme on dit ici. ». Ici le ton, respectueux mais trivial sur lequel est reçu le mineur d'autrefois, témoigne lui aussi d'une certaine forme de « déconnade » entre mineurs. Une attitude qui se veut nonchalante, cool dirait certains, faite de plaisanteries pas toujours de très bon goût et de farces parfois limites. Un humour digne des « teenagers movies » et qui trouve son explication dans la structure même de la corporation. En effet, la plupart des effectifs des bassins houillers restent les populations locales où, très souvent, on est mineur de père en fils. On peut imaginer un gamin passer toute son enfance à côté d'un autre. Tout deux fils de mineur, ils vivent dans le même quartier, ils vont à la même école partent dans les mêmes colonies, puis au centre de formation professionnel des houillères. On peut imaginer les voir travailler dans la même équipe toute leur vie, recevoir un logement identique, faisant d'eux des voisins ; ils partiront en vacances au même endroit... Cette proximité, le partage pour nombre d'entre eux d'un bagage socioculturel quasiment identique, facilite et renforce les liens entre les mineurs. De plus en 1950, la moyenne d'âge au fond ne dépasse pas les 30 ans, la plupart de ces mineurs ont commencé le travail à 14 ans. Parmi les « 400 coups » que l'on peut faire dans sa jeunesse certains forcément se feront au fond. Une attitude que l'on retrouve dans de nombreux aspects des différentes sociétés ouvrières : « *Lorsque les plus « grands » (jeunes ouvriers de 15 ans et plus) débarquent au Cinéma des Familles, surtout en semaine et en soirée, c'est pour donner libre cours à tout ce qu'il est possible de faire, lorsque l'obscurité autorise tous les relâchements de soi : boire, fumer, manger, parler, draguer, hurler, se déplacer, commenter le film à voix haute, bref autant de comportements qui rappellent les sociabilités désordonnées du café ouvrier ou celles des salles des années 1920-1930, et qui se prolongeront dans les salles populaires tout au long des années cinquante.* »⁹³. Loin de moi l'idée de caricaturer la population ouvrière, de la montrer comme irresponsable et irrespectueuse, au contraire, il s'agit d'expliquer des comportements. Déjà, quelque soit le milieu, mettre en bande des jeunes hommes revient d'emblée à s'exposer à ce genre d'attitudes. Mais chez les ouvriers, une adolescence amputée par le travail et les obligations, génère une forme d'immatunité fortement entretenue par le caractère paternaliste de l'entreprise qui tend à structurer tous les aspects de la vie du mineur. Cette prise en charge sociale complète de l'ouvrier incite à l'insouciance, du moment qu'il fournit du travail, il se débarrasse des contingences matérielles, il a le « *droit de goûter aux douces quiétudes du*

⁹³ Fabrice Montebello, *La mémoire du sociologue (Salles de cinéma et public ouvrier en Lorraine sidérurgique)*, Besançon, Presses du Centre Unesco de Besançon, 1998.

foyer »⁹⁴, l'entreprise répond à tous ses besoins, amenant une normalisation toujours plus grande du mode de vie et des comportements. Cette forme d'effacement de la personnalité par la standardisation d'un modèle social, provoque un besoin d'exprimer sa différence, d'affirmer son individualité, la nécessité de se sentir vivant et homme ; l'humour le permet, mais on peut également en retrouver d'autres : refus des avantages de logement ou de vacances ; engagement syndicaliste, associatif ou religieux fort ; tatouages et autres).

Il faut ajouter aux facteurs d'immaturation, à l'effet de vase clos, de similitude socioculturelle, d'intimité partagée ; un facteur d'angoisse liée aux risques de l'activité souterraine. La pression à laquelle est soumis un individu l'oblige à trouver des processus d'extériorisation des angoisses, mécanismes de défense naturels de la psyché : « *L'aspect défensif de l'humour consiste en ceci : il épargne à la personne en difficulté les affects douloureux que la situation devrait entraîner et permet grâce à la plaisanterie, d'éviter jusqu'à l'expression de ces affects, c'est-à-dire des plaintes qui seraient justifiées. Il fait selon Freud (1905/1988), « l'économie d'une dépense de sentiments », « il sourit au milieu des larmes » et « naît par empêchement d'une émotion ». Bref, en réussissant à s'amuser de circonstance pénibles, on fait obstacle au développement de la souffrance* »⁹⁵. L'humour sert souvent d'échappatoire, il permet de dédramatiser une situation, d'exorciser les peurs. Il est inutile de rappeler encore une fois les angoisses et les souffrances liées à la condition du mineur de fond. Chez lui toutes ces caractéristiques aboutissent à créer une ambiance particulière au travail dans la mine, une fraternité potache un peu comme celle que l'on trouve chez les rugbymen ou chez les soldats d'une même compagnie. Un détail subtil à observer dans les comportements sociaux et qui peut paraître sans grand intérêt mais qui porte en lui une part de réalité ; un symptôme visible qui rend tangible et témoigne de tout un pan de la psychologie de l'ouvrier mineur. Sans intérêt dans une communication institutionnelle et rarement évoqué, peu d'archives conservent les traces de ces indices comportementaux ; mais grâce à la sensibilité de certains réalisateurs, le cinéma peut, même si ce n'est pas son but, se targuer d'en garder mémoire.

⁹⁴ Issu du commentaire de *Mineurs de France*.

⁹⁵ Serban Ionescu, Marie-Madeleine Jacquet, Claude Lhote, *Les mécanismes de défense*, Nathan/VUEF, 2003, p.183.

Tu seras un homme mon fils, rituels du fond et apprentissage



Dans toutes les sociétés industrielles, c'est le travail qui détermine l'individu. Celui qui n'est pas productif est marginalisé ; le travail fixe les revenus, le milieu social, et même les schémas familiaux⁹⁶. Il est à la base de ce qui fait l'homme, l'homme industriel. Dans cette perspective, l'embauche est le rituel de passage de l'enfance à l'âge adulte. Avoir un emploi permet de s'émanciper de l'autorité paternelle, d'assouvir ses propres désirs, de créer son propre foyer. Choisir un métier, c'est acquérir un statut social, mais aussi entrer dans une corporation avec ses droits et ses devoirs.

Sur les 17 films archivés, dans le catalogue de la cinémathèque des Charbonnages de France, sous le titre : « *films généraux sur l'exploitation* », un tiers des films évoque la formation professionnelle des mineurs. Elle y est présentée comme une conséquence directe de la modernité technique de l'exploitation houillère, un passage obligé pour le mineur technicien mais aussi la garantie d'une possibilité de spécialisation ou de progression sociale au sein de l'entreprise. Certains comme *Jeunes mineurs* ou *Les hommes de la nuit*, font de l'apprentissage le sujet même du film. La formation du mineur est la preuve de la modernité et de la technicité de la profession. Elle garantit aux postulants éventuels, le sérieux de l'engagement et ne laisse pas supposer une intégration facile dans une profession pleine de promesse : « *Les jeunes choisissant le travail de la mine sont assurés d'avoir un métier stable, noble et durable.* »⁹⁷

Pour comprendre les tenants et les aboutissants de ce thème nous allons

⁹⁶ Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 1990.

⁹⁷ Extrait issu du commentaire de *Jeunes mineurs*.

principalement nous attacher à l'analyse du film *Jeunes mineurs* sorti en 1954, car il prétend « ... nous initier ... aux secrets de la vie des apprentis mineurs. ». Le documentaire suit un journaliste venu faire un sujet sur la formation professionnelle aux Houillères du Bassin de Lorraine. Le choix même de l'angle du reporter permet déjà un premier commentaire : il est censé représenter une certaine objectivité, de plus lorsqu'un journaliste traite un sujet c'est en général qu'il y a matière, que le sujet est susceptible d'intéresser un certain public.

Dans une région présentée comme verdoyante et « où s'épanouit le plus grand modernisme industriel », le journaliste se rend à la direction où il rencontre l'ingénieur chargé de la formation professionnelle. Celui-ci lui présente le gisement Lorrain comme le plus important de France. Et lui explique : « *Le but principal des centres de formation professionnelle est d'aider les jeunes à devenir rapidement des ouvriers qualifiés puis des agents de maîtrise. Ainsi pourront-ils envisager une amélioration de leur situation* ». L'on peut relever ici que le but des centres n'est pas de former ou d'apprendre... mais bien d'aider à devenir. La formation est présentée comme un moyen, une aide pour sortir de sa condition ; devenir non pas un ouvrier, mais un ouvrier qualifié et sûrement même un agent de maîtrise ! S'il en veut, l'entreprise l'aidera. La promesse d'une belle réussite professionnelle et sociale par le travail.

On passe rapidement ensuite aux locaux et à la formation elle-même : « *Cette pièce gaie, accueillante, est la classe d'enseignement général adaptée aux besoins particuliers et aux activités de la mine. Les apprentis comme tous les écoliers apprennent ici, histoire, géographie, calcul. Et bien entendu les problèmes sont rendus plus attrayants car ils traitent de problèmes vrais.* ». Un cadre idyllique pour apprendre, apprendre comme tous ceux qui ont la chance d'aller à l'école. Et pas avec un enseignement classique et ennuyeux mais à travers des cours qui traitent de sujets concrets. On peut voir ici une volonté de mettre en avant l'apprentissage scolaire comme facteur de réussite, mais dans un cadre adapté qui ne doit pas faire peur aux moins studieux. D'ailleurs on ne verra plus au cours du film des élèves en position d'étude, excepté deux plans lors des examens d'aptitude professionnelle pour illustrer les « *questions de calcul sur des problèmes professionnels* ». L'on repart directement pour « *la salle des travaux domestiques et manuels* » car, « *Le mineur une fois spécialisé n'aura plus beaucoup l'occasion de s'initier à d'autres activités. Les travaux domestiques ont pour but de développer chez lui le goût du détail et de la perfection. L'apprenti se familiarise aussi de plus en plus avec le maniement des outils.*» En illustration passent des plans d'élèves travaillant la vannerie, le tissage, la reliure et la menuiserie. Un apprentissage hétéroclite qui témoigne de la volonté de faire des hommes complets, des manuels, au travail comme à la

maison.

Arrive ensuite l'enseignement professionnel à proprement parler, dans la mine-image, où leur est enseigné le métier, la pratique. Encadrés sur la plupart des plans par des instructeurs, les jeunes apprentis s'initient aux différentes techniques et s'habituent à l'univers minier, « *Pendant les années d'apprentissages, ils auront monté et manœuvré toutes les machines utilisées dans la mine* ». Une séquence longue, où les élèves travaillent en petits groupes sur les conseils d'un instructeur, qui introduit l'idée de hiérarchie et d'esprit d'équipe⁹⁸. Et comme « *Il est indispensable pour le bon fonctionnement de l'industrie minière de posséder en dehors des travailleurs de fond, une grande variété de travailleurs spécialisés.* », le documentaire nous emmène découvrir leur formation à eux aussi. On y découvre des forgerons, des soudeurs, des ajusteurs, des électriciens, des mécaniciens et des aides-chimistes. La diversité des emplois proposés, le caractère technologique qui leur est attribué, permet d'augmenter l'éventail des propositions. Le but pourrait être de ne pas fermer le recrutement aux hommes ne souhaitant pas devenir mineur de fond ; parce qu'il est déjà qualifié, qu'il est claustrophobe ou qu'il a encore trop de préjugés négatifs sur la corporation.

On descend ensuite à l'un « *des sièges les plus moderne d'extraction* » pour découvrir les chantiers-écoles où les apprentis effectuent « *un travail réel dans l'ambiance du fond* » et ce « *encadrés de moniteurs sélectionnés parmi les meilleurs ouvriers de puits* ». Se développe l'idée de compagnonnage, une formation de deux ans en conditions réelles mais accompagnée par des formateurs. Temps durant lequel l'apprenti a la possibilité de mûrir, de s'intégrer. Il y prépare un examen d'aptitude professionnel : « *Cet examen comprend des questions techniques et pratiques: en premier viennent les épreuves de technologie, ensuite des questions de calcul sur des problèmes professionnels, une place importante est réservée aux épreuves pratiques, utilisation et installation du matériel. Enfin le parcours complet du mineur que chaque candidat doit effectuer dans un temps limite, exige une maîtrise de soi, une coordination de la volonté et de l'effort physique qui prouve un parfait équilibre indispensable au métier de mineur.* » Sur la durée du film, ce sont les épreuves pratiques et surtout le parcours du mineur qui sont particulièrement mis en avant. L'apprenti mineur est un technicien mais il doit avant tout avoir un physique. Une notion qui prend un peu de distance avec l'idée même de technique et de mécanisation que l'on veut caractéristique de la profession. On peut penser à un aveu tacite d'un besoin de bras plus que de têtes⁹⁹.

⁹⁸ Voir dans ce chapitre la partie 6.

⁹⁹ Voir chapitre 2, partie 4, sous le titre : Le mineur athlète et l'esthétisation des corps

La tête et les bras, représentations et lutte des classes



Si dans les films des premières années, le mineur de fond est le personnage central, on a également vu certaines spécialités être évoquées (électricien ou soudeur...) il apparaît néanmoins dans certains documentaires un troisième acteur, l'ingénieur de mines. Beaucoup moins présent que les autres, il est généralement représenté comme celui qui maîtrise le verbe et le savoir, le garant de la technicité et de la modernité de l'industrie charbonnière. Sa fonction n'est jamais clairement établie, ce personnage a généralement pour fonction narrative de traiter des aspects techniques, comme dans *Jeunes mineurs*, où dès son arrivée, le journaliste se rend à la direction des HBL pour y rencontrer « l'ingénieur chargé de la formation professionnelle ». L'on voit à l'écran, le reporter s'asseoir au bureau de l'ingénieur pour recevoir des informations d'ordre général sur les Houillères du Bassin de Lorraine et leur centre de formation. Les premières explications sont données par l'« expert » en formation, dans son bureau, à partir d'une brochure et d'une carte géographique. La voix off commente les scènes et « retransmet » les dires des protagonistes : « l'ingénieur chargé de la formation professionnelle lui apprend tout d'abord que ... » A ce moment, le commentaire va se fondre avec une visite guidée constituée des explications orales de l'ingénieur. Au bout de 2 minutes, à partir des prises de vue sur la carte avec laquelle l'ingénieur situe les centres au journaliste, la caméra va « partir » illustrer d'images l'exposé. L'on ne revient à ces personnages que brièvement pour faire l'articulation entre le discours sur le processus de formation et une dernière partie où l'ingénieur évoque les modernisations de la profession et les avantages sociaux qui en découlent. Dans cette courte séquence qui ramène le spectateur dans le bureau, l'ingénieur et le journaliste qui ont l'air de bien s'amuser ont été rejoints par d'autres hommes en costume de ville. « Au journaliste qui lui faisait part de sa surprise de la vie intense qu'il a découvert sous terre, en particulier ...un ingénieur expose... » Cette scène permet de faire rebondir le discours et la caméra vers les deux dernières séquences qui doivent terminer de convaincre le journaliste et du même coup le spectateur de la « chance » qu'ont les jeunes de

pouvoir devenir mineurs.

Le film de Henri Decae, utilise les figures de l'ingénieur et du journaliste pour introduire celles des jeunes mineurs. Celle du journaliste (traitée précédemment) doit être gage de prestige et surtout d'objectivité. Cependant, c'est le flot du discours des ingénieurs qui entraîne le film, pas du tout celui de l'enquête journalistique que l'on prétend nous montrer. On est en droit de penser que l'utilisation de l'ingénieur comme personnage charnière est simplement dû à un ressort scénaristique. Mais on peut également y voir d'autres causes, peut-être une volonté d'évoquer la non-objectivité de son sujet. En effet, pour pouvoir tourner dans une mine l'autorisation de la direction des Houillères est indispensable¹⁰⁰. En général, le reporter est reçu par le responsable de la communication ou l'attaché de presse et tout tournage passe par leur autorisation. C'est eux qui déterminent où l'on peut filmer et où l'on ne peut pas, ils ont plus ou moins le choix de montrer ce que bon leur semble. Le monopole de l'exploitation charbonnière lié à la nationalisation ne permet pas de multiplier les sources. De plus, même lorsque le journaliste peut suivre une équipe, il est toujours accompagné d'un responsable (ingénieur ou chef-porion) pour des raisons de sécurité. En dehors du tournage il est fréquent que les reporters se retrouvent à déjeuner avec des chefs-porions, des ingénieurs ou des membres de la direction, jamais de mineurs. L'immersion dans le monde minier passe par une voie hiérarchique descendante, le mineur est finalement le dernier rencontré. On peut imaginer que la mise en scène du personnage de l'ingénieur dans le film de Decae est une façon masquée de dénoncer le manque d'objectivité de son reportage. En effet, dans son film on ne voit le journaliste que dans le bureau de l'ingénieur, il n'est ni en contact avec des mineurs ni avec des apprentis. Une seule voix donne des informations et c'est celle de l'entreprise qui s'exprime par ses experts.

On peut aussi évoquer le sujet *La technique minière française au Japon* dans le *Charbon magazine N°6* qui traite du départ pour le Japon des ingénieurs des mines français, un voyage qui permet de mettre en exergue la modernité et l'avancée technologique de l'exploitation charbonnière en France. Là encore, la figure de l'ingénieur est celle de la connaissance, il est celui qui maîtrise tout les tenants et les aboutissants de l'industrie charbonnière. Il est celui qui possède le savoir, il connaît les secrets des forces terrestres et ceux de la technologie à y opposer. Il a aussi le pouvoir de décision, dans la mine, on obéit à

¹⁰⁰ Même Louis Daquin pour son célèbre film *Le Point du Jour* (qui n'était pourtant pas un film de commande), a vu son scénario modifié par la Direction des Charbonnages de France. Voir Estelle Caron, *Les cahiers de l'Anatec n°8 (Le Point du Jour)*, Le Creusot, Anatec, 2004.

ses ordres. C'est aussi lui qui analyse et qui invente, il est le moteur du progrès, il conçoit et applique les nouvelles techniques. D'autres évocations laissent entendre une double hiérarchie : « *Comment le mineur... qu'il soit ingénieur ou jeune apprenti...* »¹⁰¹ Tout le monde fait partie de la grande famille des mineurs, même si cette mise en opposition tend à placer l'ingénieur au sommet de la profession. Il est représenté comme le meilleur, celui qui détient le plus prestigieux des postes, au sein d'une même corporation. Hasard de la vie, du cinéma ? Dans l'équipe de football des mineurs de Merlebach présentée par un sujet de *Charbon magazine* n°7¹⁰², l'ingénieur est aussi le capitaine. Preuve s'il en faut, de sa capacité à diriger et de sa bonne intégration pourtant bien moins évidente.

Néanmoins sur l'ensemble, l'ingénieur n'est que peu représenté dans ces documentaires, d'abord pour la simple raison que pour son recrutement, les Houillères avaient plus besoin de bras que de têtes, le cinéma avait vocation à toucher les couches ouvrières. L'école des mines se chargeait de fournir le contingent d'ingénieurs, c'est de mineurs de fond dont ont besoin les Charbonnages. D'ailleurs malgré sa place centrale dans l'industrie le traitement modeste réservé à ce personnage dans les films laisse la part belle à l'ouvrier. Ceci peut laisser supposer également l'envie des réalisateurs, des artistes plus ou moins engagés socialement de traiter davantage de la classe ouvrière que d'une hiérarchie contraignante et bourgeoise. On veut exposer à la lumière l'homme du peuple ; pas l'élite intellectuelle mais ouvrière. Pour une industrie à forte concentration comme l'industrie charbonnière, l'ouvrier est la base du système, il devient symbole. De plus dans les années cinquante, une vraie fracture existe encore entre la base ouvrière et les classes dirigeantes, et l'organisation sociale des bassins le confirme : mineurs et ingénieurs ne se mélangeaient pas ; dans les cités par exemple, tous les ouvriers ont le même logement et deux ou trois rues construites de chalets identiques entre- eux mais plus grands et confortables que les maisons ouvrières sont réservées aux ingénieurs. Il en est de même pour presque tous les sujets : culture, loisirs, éducation ... et jusque dans le travail : à la remonte, par exemple, les ingénieurs ont des vestiaires et des douches privatives, leurs vêtements pour le fond sont fournis et lavés gratuitement par l'entreprise. Les différences attisent trop souvent les haines: pour un enfant de la bourgeoisie urbaine devenir ingénieur des mines n'est pas une réussite sociale triomphante, pour un fils de mineur devenir porion ou agent de maîtrise si, et pourtant le second se retrouvera toujours sous l'autorité du premier. Malgré la guerre froide, les idées

¹⁰¹ Extrait du commentaire de *Mineurs de France*.

¹⁰² Sujet titré *Le Onze de Merlebach*, réalisé à l'occasion des 32^{ème} de finale de la Coupe de France de football 1958 au Parc des Princes, entre les professionnels de St. Etienne et les amateurs de Merlebach.

marxistes du prolétaire ouvrier comme héros de la révolution a fait son chemin et encourage une réelle rupture entre ce qu'elle qualifie de « classes ». Il est donc normal pour ces documentaires encensant l'ouvrier mineur de faire peu de cas de la fonction de l'ingénieur, on apprécie d'autant plus la subtilité avec laquelle Henri Decae introduit cette figure. Le personnage de l'ingénieur propre et en costume, cantonné à un bureau, un cerveau organisateur, seul à comprendre l'univers minier dans sa complexité et donc à utiliser le verbe ; une « éminence grise ».

Autre figure de la hiérarchie : le porion. Totalement absent sur la plupart des films, cette figure essentiel de la mine est un mineur qui après une formation professionnelle devient chef d'équipe ; il reçoit ses consignes de l'ingénieur ou du chef porion, il doit parfaitement connaître le travail car c'est à lui de diriger ses hommes sur le chantier et d'en porter la responsabilité. *Graine de porion* est le seul film qui évoque directement la progression sociale par le travail. Dans ce film on voit un mineur particulièrement apprécié pour son travail se voir proposer d'entrer à « l'école des cadres », afin de devenir chef d'équipe. Encore loin du statut de l'ingénieur que l'on peut qualifier d'autre sphère, le porion est un mineur devenu responsable d'une équipe, il est l'élément de liaison entre sa hiérarchie et ses ouvriers. Comme le détaille le film, il se doit d'être polyvalent, de maîtriser tout les tenants et les aboutissants de l'exploitation dans une mine de charbon. Il doit également avoir une totale maîtrise de son corps comme tout travailleur de fond, et si la formation lui sert à affiner ses connaissances et ses capacités, il est recruté à l'origine pour ses aptitudes et attitudes au travail en tant que mineur et aussi sur sa relation aux autres, le respect qu'il inspire aux membres de son équipe ainsi que sur sa capacité potentielle à devenir un meneur d'hommes.

Ce documentaire permet de percevoir la difficulté de son statut ; en tant que porion, chef d'équipe il n'est plus mineur au sens où l'entendent ces derniers, il est passé de l'autre côté, il donne des ordres et se salit moins les mains. En tant que chef direct, seul réel lien avec la hiérarchie, le porion est parfois respecté par les mineurs pour ses qualités d'homme, son efficacité dans l'organisation du travail et ses interventions auprès de ses supérieurs, permettant à l'équipe un travail plus facile, plus productif, mieux payé¹⁰³. Cependant il gagne plus qu'un simple mineur et doit parfois faire subir à ses hommes les pressions que lui-même subit de sa hiérarchie, il est souvent considéré comme de l'autre camp, pas celui de l'ouvrier.

On peut se demander ici quel est l'intérêt pour les charbonnages de communiquer sur

¹⁰³ Il a longtemps existé aux charbonnages une prime de rendement attribuée par équipe.

une telle fonction. Si le porion n'est pas toujours apprécié des mineurs, il peut tout de même inspirer le respect. De plus il semble important, à des fins de recrutement, mais aussi de motivation, de permettre la promotion sociale par le travail. Un bon ouvrier avec toutes les qualités nécessaires est détecté par sa hiérarchie¹⁰⁴ et l'entreprise a tout intérêt à lui confier plus de responsabilités, si celui-ci le désire. Dans la plupart de ces films nous avons pu voir, ou verrons que c'est avant tout l'ouvrier qui est vanté, et ses valeurs exaltées ; du coup, traiter d'une forme d'émancipation de cette condition pose problème. Le choix de Fabiani, bien que discutable idéologiquement, est d'une certaine intelligence. Il présente un ouvrier naturellement doué, à qui l'on propose spontanément d'accéder à la qualité de porion. Malgré ses angoisses et les railleries de ses proches qui le voient retourner à l'école, il a le courage d'entreprendre un nouveau challenge ; réussissant sa formation, il s'épanouit et finit par faire des envieux. Cette représentation du porion comme un super mineur, un mineur avec l'âme d'un grand, qui suit son chemin personnel envers et contre tout, intéresse certainement un type de population moins sensible au caractère d'égalité, d'esprit de corps (voire de classe) attribué à la corporation dans les autres documentaires. Par ce film l'entreprise suggère ouvertement que les plus ambitieux des ouvriers, les plus aptes, se verront offrir la possibilité de devenir chef, une progression sociale par le travail.

Agriculture souterraine



Les années 1950, sont des années de réelle révolution au sein du monde rural. Les techniques modernes de production agricole, afin d'augmenter le rendement, introduisent la mécanisation dans les travaux des champs; les engrais et la rationalisation des exploitations transforment le métier de paysan. Culture et élevage se doivent d'être expansifs, les fermes deviennent des usines à produire de la matière organique. Comme pour l'industrie, l'agriculture doit répondre, après-guerre, aux manques puis à l'accroissement important de la

¹⁰⁴ Dans le scénario de *Graine de porion* le mineur reçoit une convocation pour le bureau de l'ingénieur « *Il voulait me dire que j'avais de l'étoffe, qu'il me croyait capable de conduire des hommes et que je pourrais peut-être faire un porion.* ».

population et de ses besoins. Seulement là où l'industrie peut s'étendre pour accroître sa production, les limites d'expansion des terrains agricoles obligent à plus de rendement par surface et par homme afin, également, de faire baisser les prix. L'agriculture intensive est née au prix de la mort des petits paysans incapables de fournir les adaptations et les investissements nécessaires¹⁰⁵. S'ensuit l'exode rural, les jeunes des campagnes poussés par la faim ou attirés par les lumières de la ville, cherche un avenir meilleur. Fuir la misère du chômage, le carcan étouffant de la famille-souche traditionnelle, nourrir l'espoir d'une vie moins dure, plus moderne et confortable, une vie avec des loisirs et des vacances, la fierté de réussir seul et sans attendre, de devenir un citoyen. Bénéficier du progrès plutôt que de le subir.

S'il nous est impossible de distinguer clairement des films s'adressant exclusivement à la population agricole¹⁰⁶ à fin de recrutement, on peut imaginer, au vu de l'opportunité que représente une telle manne de main d'œuvre pour une industrie qui a besoin de bras, que le public paysan n'est pas le dernier visé. Certains indices discrètement introduits nous permettent tout de même d'identifier le paysan comme, ce que la communication moderne appellerait, l'un « des cœurs de cible ». Dans la dernière partie du documentaire *Les hommes de la nuit*, deux couplets d'une chanson viennent accompagner un thème musical imprégné de mélancolie : « *Si tu veux faire ton bonheur, prends les choses comme elles vont. Sous la terre, pas de manières. Sans musique, y a pas d'chanson et sans mineur y a pas d'charbon* ». Puis un peu plus tard le thème reprend : « *Si tu veux faire ton bonheur, prends les choses comme elles vont. Sur la terre, rien à faire. Sans musique, y a pas d'chanson et sans mineur y a pas d'charbon* ». Les talents de compositeur de Léo Ferret, au service de la mine : un appel à la résignation teinté de tristesse.

D'autres éléments laissent supposer que certains messages s'adressent plus particulièrement au monde paysan : « *Les jeunes choisissant le travail de la mine sont assurés d'avoir un métier stable, noble et durable* »¹⁰⁷, « *Cueillette des grands dans l'arbre de carbone (...) Agriculture des profondeurs* »¹⁰⁸, « *Tu fera comme ton père. Papa était cultivateur, alors j'ai d'abord gratté la terre par dessus, puis j'ai continué comme mineur en la grattant par dessous. Ce métier- là me plaisait* »¹⁰⁹... Autant d'exemples qui démontrent

¹⁰⁵ voir chapitre 1, partie 4, sous le titre : tradition paysanne et industrialisation.

¹⁰⁶ Excepté quelques rares films commandés par les charbonnages, tels que *Confort et Culture*, et qui ont vocation à vendre les techniques modernes de chauffage au charbon pour les exploitation agricoles.

¹⁰⁷ Extrait du commentaire de *Jeunes mineurs*.

¹⁰⁸ Extrait du commentaire de *Cent ans de charbon*.

¹⁰⁹ Extrait du commentaire de *Graine de porion*.

une attention au public paysan, non à l'agriculture, d'un autre âge lorsqu'elle n'est pas technique, mais aux populations potentiellement vouées à l'exode et dont on aimerait bien bénéficier de la migration. La France d'après-guerre a connu le « baby boom »; les jeunes sont nombreux, peu instruits et la nouvelle agriculture ne promet un bel avenir qu'aux plus riches. De plus cette période de paix s'ouvre sur les promesses d'une nouvelle ère, moderne et prospère. Pour les déçus, ces films ont alors vocation à ouvrir de nouvelles perspectives, d'offrir à ces jeunes une terre d'accueil et un travail.

L'aventure industrielle et ses nouveaux eldorados



On a pu se rendre compte à quel point les extraits présentés jusqu'alors mettent en évidence la présence d'un discours de valorisation de l'activité minière à des fins de recrutement. Un autre de ces aspects est le caractère aventureux que les documentaires prêtent à l'exploitation houillère. Si les analogies avec la guerre¹¹⁰ peuvent être vues comme introduisant déjà la notion d'aventure, quelques autres exemples termineront de l'enraciner : «*Les six de l'aventure ... monstres...donjons...château...* »¹¹¹, «*Parti pour une autre aventure...* »¹¹² ou encore, «*...un esprit d'aventure digne d'explorateur...* ». De façon générale, deux éléments sont qualifiés d'aventure. D'abord, la descente, qui suppose l'immersion dans un univers totalement différent, ensuite la profession de manière générale, présentée comme une expérience humaine et technique. Sans trop appuyer l'effet, pour ne pas faire ressortir les risques liés à l'« aventure », les films laissent supposer aux spectateurs sensibles au discours que l'épopée minière est le terrain d'exploration des aventuriers de l'ère industrielle. Il faut encore noter que la notion d'aventure sous-entend directement celle de danger, l'aventurier se doit d'être courageux, et le courage est l'une des conditions sine qua non pour faire partie de la corporation. Tant qu'à recruter, autant le faire efficacement et, si beaucoup de prétendants à la profession

¹¹⁰ Voir dans le même chapitre *La guerre économique*.

¹¹¹ Extrait du commentaire de *Les hommes de la nuit*.

¹¹² Extrait du commentaire de *Cent ans de charbon*, l'autre aventure suggérée est justement celle de la guerre.

abandonnent rapidement autant faire le tri avant, ne faire venir que les plus courageux, les casse-cous, les plus à même de quitter leur région et de ne pas renoncer face à la tâche ; ceux qui sont prêts à tenter le tout pour le tout, ceux qui n'ont rien à perdre. Comme il n'y a pas d'aventure sans quête et de quête sans but, on promets aux audacieux l'Eldorado : une terre « *de tradition et d'avenir...ces paysages verdoyants... où s'épanouit le plus grand modernisme industriel.* »¹¹³, une région de prospérité économique mais également sociale. Et cela au sein d'une société fraternelle où chacun peut s'épanouir, se faire à force de travail une vie belle, riche et moderne. Des aspects d'une utopie sociale dont traite le chapitre à suivre.



¹¹³ Extrait du commentaire de *Jeunes mineurs*.

CONCLUSION

Parmi les centaines de grandes entreprises que compte la France, combien encore possèdent dans les recoins obscurs d'un entrepôt des bobines oubliées par le temps ? C'est souvent la triste destinée du film de commande, qui comme nombre d'outils désuets, finit sa vie, perdu dans des rayonnages poussiéreux. Aujourd'hui la préservation du patrimoine industriel est dans l'air du temps ; les gouvernements, les institutions régionales ou européennes financent de grands projets de réhabilitation de sites ; des musées naissent avec la volonté de conserver les traces d'une activité économique, images figées d'une entreprise et de ses travailleurs qui ont modelé et diligenté la vie d'une région et de ses hommes durant des décennies, parfois même des siècles. Quantité d'historiens et de sociologues sont passés à côté de cette composante sociale essentielle, c'est toujours à posteriori que l'on prend conscience de l'importance d'un phénomène, et bien souvent trop tard. Comme les historiens chroniqueurs des guerres de cent ans, qui ont avec minutie rapporté tous les hauts faits et grandes batailles négligeant du même coup les mœurs et activités quotidiennes de la quasi totalité de leurs contemporains, l'historien actuel ne doit, sous l'influence de ses préjugés sociaux, passer à côté de sources fondamentales à la bonne compréhension de notre société. Certes aujourd'hui, la loi impose aux entreprises un dépôt légal de leurs archives à des fonds départementaux, mais la pérennité des supports n'est pas toujours acquise et l'archivage ne préserve pas de l'oubli si personne n'intervient pour traiter et valoriser ces masses considérables d'information. Dans ce cadre la conservation des films d'entreprise pose des problèmes bien spécifiques ; en effet si les entreprises se voient contraintes de conserver un certain nombre de documents, ce n'est pas le cas des films et autres supports de communications, qui conçus dans un but bien précis, perdent toute leur valeur « commerciale » une fois leur fonction remplie. Comme pour de vieux outils l'entreprise n'a pas de réel intérêt à leur conservation au contraire même, puisque celle-ci a un coût. C'est ainsi que bon nombre de ces documents ont été tous simplement détruits. Certes de prime abord l'intérêt historique de ces documents peut sembler discutable au vu de l'investissement que représente leur conservation¹¹⁴. Pourtant l'intérêt de certaines de ces œuvres est indéniable. Même si le caractère de commande interdit de pareils appellations, on peut

¹¹⁴ Georges Pessis, *Les Cahiers de l'ANATEC (Des images en quête d'un lieu)*, 2002.

qualifier certaines de ces dernières de chefs-d'œuvre : *Le sang des bêtes* ou *L'Hôtel des Invalides* de Georges Franju ou *Le Chant du Styrène*, commandé par Péchiney à Alain Resnais, font désormais l'unanimité. De même, *La sortie des usines* des frères Lumière, premier film de l'histoire du cinéma, n'est-il pas un film d'entreprise ? En dehors même de leur éventuelle valeur artistique, ces œuvres suscitent d'autres intérêts. En effet, comme les fameuses archives filmiques soviétiques traitées par Ferro, certains des films peuvent être les dernières traces d'événements ou de comportements. De plus, il est nécessaire de rappeler ici la puissance iconographique du cinéma. Dans cinquante ans, quand les derniers mineurs auront disparus, qui pourra témoigner de l'ambiance visuelle et sonore d'un chantier de dressant, mieux que les quelques rushes et enregistrements qui ont pu y être fait ? Quelle importance ? diront certains. Pourtant dans un demi siècle de telles conditions de travail nous sembleront probablement surréalistes et ces images seront des clés de première importance pour espérer comprendre la société qui les a générées. Ces quelques minutes de bandes compilées en films de sécurité, loin d'être fondamentales à l'époque, s'avéreront exceptionnellement riches en enseignements dans quelques décennies.

En ce qui concerne les films qui composent la cinémathèque des Charbonnages de France, toutes ces remarques s'appliquent concrètement. Leur nature de commande ne saurait les amputer ni de leur caractère d'œuvre artistique ni bien moins encore, de leur caractère de document historique. Ainsi toutes proportions gardées, une partie de ces œuvres, tel *Le cuirasser Potemkine* d'Eisenstein, brillent par leur esthétisme, leur originalité, leur qualité. Comme pour *les Dieux du stade* de Riefenstahl, l'idéologie contestable qui y est développée n'entrave pas leur valeur artistique et historique. Et si besoin était, encore, de prouver la qualité de certains de ces films, il faudra rappeler les grands noms qui ont travaillé sur bon nombre d'entre eux et les récompenses que certains se sont vus remettre.

Cependant mon but ici n'est pas de réhabiliter le film de commande en tant qu'œuvre à part entière, même s'il est nécessaire, aujourd'hui, de porter un nouveau regard sur toute cette production, trop longtemps dévalorisée par des à priori artistiques ou idéologiques. L'objectif a été au travers d'une première analyse d'observer les concordances entre des films parfois très différents (traitant de différents sujet, faits par des personnes distinctes, avec des moyens, des techniques, des objectifs et une qualité variables...) et qui n'ont finalement en commun que leur cadre et leur commanditaire. Et c'est dans ce principe que l'on trouve l'intérêt de pareil travail, en ce que l'éclectisme de ce fonds d'archives permet d'extraire des constantes mais aussi de mettre en exergue leurs différences. Par cette analyse, nous sommes parvenus à isoler un certain nombre de notions récurrentes au discours que l'on peut attribuer

à la volonté de l'entreprise et des différences plus liées à la sensibilité des réalisateurs. Pour ce qui est des concordances nous retiendrons principalement la mise en avant du progressisme et modernisme technologique par la mécanisation, la formation, l'amélioration des conditions de travail. Les métaphores guerrières, l'esthétisation des hommes et des machines ou les subtilités comportementales présentent dans certains films, ainsi que la distance d'autres avec les mêmes notions sont plus à mettre sur des choix de réalisation. La finalité de ces œuvres, est de servir, sous couvert de didactisme, l'auto-promotion de l'industrie houillère, sa volonté de recruter, d'encourager voir de contrôler ses effectifs humains par le biais d'un stakhanovisme étatique à la française et ce, avec le concours volontaire, plus ou moins effectif et efficace de leurs réalisateurs. Il est probable que les artistes (dont les engagements politiques de certains ne laissent que peu de doutes sur leurs motivations) espéraient rendre par leur le biais de leur art un vibrant hommage à l'ouvrier-mineur, pierre angulaire de l'économie nationale. A une époque où l'intelligentsia considère le travail ouvrier comme le plus noble socialement, où il est sublimé par le cinéma (d'un côté de l'atlantique comme de l'autre) et où, jusqu'à la tête de l'état, on lui montre du respect, ce type de productions doit simplement être considéré comme des produits de leur temps. Ces films présentent l'avantage de synthétiser à l'écran les convictions et les aspirations de ceux qui les ont faits. Le paternalisme assumé des Charbonnages et son utilisation du cinéma comme relais de la culture d'entreprise, comme outil de communication s'inscrit pleinement dans la lignée d'autres entreprises ou institutions. Du coup, nous ne pouvons, à terme, que difficilement juger de la volonté de manipulation de ces hommes par ces films. Pourtant les honneurs et la gloire d'être les bras de la nation ont vite laissé place à l'amertume des laissés-pour-compte. Sacrifiés sur l'autel de la rentabilité, les mineurs français pansent leurs corps rompus à l'ouvrage à coup de dédommagements avant que ne s'éteignent avec eux une profession, un mode de vie et parfois une région. Au final ne resteront plus de cet âge d'or, que quelques corons, terrils ou puits préservés pour en faire des musées mais aussi, quelques minces parties de cette réalité oubliée, fantômes aux visages noirs immortalisés par la pellicule.

Aujourd'hui que la page de l'exploitation charbonnière en France est tournée, aujourd'hui plus que jamais, ces films prennent de l'importance, ils sont parmi les plus riches et vivants témoignages d'une époque, d'une industrie, d'un travail, d'une société.

Ce mémoire n'a en aucun cas la prétention de se vouloir complet ou exhaustif, il est la continuité des travaux déjà menés sur une partie de ces films ou qui de la même façon aborde d'autres sujets. Il veut apporter un nouveau regard à travers une autre méthode. Un travail

aussi succinct ne peut prétendre avoir épuisé toutes les possibilités d'un tel corpus. Son approche thématique ancrée sur une période et une production bien définie, pourrait déjà être étendue à l'ensemble de la cinémathèque, prendre en compte toute la diversité des réalisations, des modes de production, des discours, des formats, des moyens de diffusion... L'on pourrait également tenter d'en mesurer l'impact, s'intéresser à leur efficacité, au rapport qu'ils pouvaient entretenir avec leur public, le regard de ces derniers et celui de la critique... Mais aussi peut-être tenter une approche esthétique ou sémiologique plus complète, recouper avec d'autres entreprises ou institutions, avec les productions d'autres pays, y englober la production commerciale ou télévisuelle... Les pistes sont aussi nombreuses que le sujet est vaste et hétéroclite.

Pour ma part, après cette première approche axée sur les représentations du travail j'ai déjà entamé avec une méthode, en grande partie similaire, une analyse des représentations sociales et psychologiques du mineur et de son univers, sur la même période et à partir, en gros, du même corpus. Dans l'état actuel de mes recherches, je pense déjà pouvoir constater un certain nombre de similitudes sur la fonction de ces films, les valeurs et les idéologies qui y sont véhiculées... Cette troisième et dernière partie, je l'espère, viendra compléter et en certains points confirmer, l'approche ici menée sur le thème du travail. Cette nouvelle analyse devra, par sa thématique plus générale offrir des pistes intéressantes sur les représentations sociales et leurs modèles durant les Trente Glorieuses, mais aussi nous apprendre d'avantage sur les rapports entre l'entreprise et sa base ouvrière.

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

SUR LE CINEMA :

André Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Paris, Edition du Cerf, 1969.

Laurent Creton, *Cinéma et marché*, Paris, Armand Colin, 1997.

Laurent Creton, *Economie du cinéma*, Paris, Nathan, 1994.

Christian Delage et Vincent Guigueno, *L'historien et le film*, Gallimard, 2004.

Jacques Durand, *Le Cinéma et son public*, Paris, Sirey, 1958.

Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation de loisir ?*, Paris, Seuil, 1962.

Yann Darré, *Histoire sociale du cinéma français*, Paris, La Découverte, 2000.

Marc Ferro, *Cinéma et Histoire*, Folio Histoire, 1993.

Marc Ferro, *Cinéma, une vision de l'histoire*, Editions du Chêne, 2003.

Marc Ferro, *Nazisme et communisme : Deux régimes dans le siècle*, Paris, Hachette, 1999.

Marc Ferro, *Analyse de film, analyse de sociétés*, Paris, Hachette, 1973.

Frédéric Gimello-Mesplomb, *L'économie du cinéma populaire français des années 50 : entre faveurs du public et soutien de l'Etat*, Studies in French Cinéma Journal, Vol.4, n°1, june 2003.

Frédéric Gimello-Mesplomb (sous la direction de), *Le cinéma d'action américain des années quatre-vingt : une approche sociologique du corps et de ses mythes à l'écran*, à paraître.

Frédéric Gimello-Mesplomb, *Georges Delerue, une vie*, Jean Curutchet, 1998.

Michel Ionascu, *Cheminots et cinéma (La représentation d'un groupe social dans le cinéma et l'audiovisuel français)*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Youssef Ishaghpour, *Historicité du cinéma*, Tours, Farrago, 2004.

Michèle Lagny, *De l'histoire du cinéma (Méthode historique et histoire du cinéma)*, Paris, Armand Colin, 1992.

Fabrice Montebello, *Le cinéma en France*, Paris, Armand Colin, 2005.

Fabrice Montebello, *La mémoire du sociologue (Salles de cinéma et public ouvrier en Lorraine sidérurgique)*, Besançon, Presses du Centre Unesco de Besançon, 1998.

Roger Odin, *Cinéma et production de sens*, Paris, Armand Colin, 1992.

Georges Sadoul, *Histoire générale du cinéma*, Paris, Denoël, 1973.

Georges Sadoul, *Le cinéma français (1890-1962)*, Paris, Flammarion, 1962.

Pierre Sorlin, *Sociologie du cinéma (ouverture pour l'histoire de demain)*, Paris, Aubier-Montaigne, 1977.

SUR LE DOCUMENTAIRE :

Jean-Paul Colleyn, *Le regard documentaire*, Paris, Edition du Centre Pompidou, 1993.

Guy Gauthier, *Le documentaire, un autre cinéma*, Paris, Nathan Cinéma, 2002.

Guy Gauthier, *Le documentaire narratif*, Saint-Etienne, CIEREC, 1984.

Michèle Lagny, *Cinéma documentaire français et colonies 1946-55 (le documentaire, contestation et propagande)*, Montréal, XYZ éditeur, 1996.

Gérard Leblanc, *La réalité en question*, Paris, Cinémaction n°41, 1987.

Gérard Leblanc, *Scénarios du réel, Tome 1 et 2*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Sylvie Lindeperg, *Film d'actualités en France de 1945 à 1960*, Paris, CNRS, 2000.

Sylvie Lindeperg, *Clio de 5 à 7 (Les actualités filmées de la Libération : archives du futur)*, Paris, CNRS, 2000.

Roger Odin (Michèle Lagny, Estelle Caron, Michel Ionascu, Marion Richoux), *L'âge d'or du documentaire (Tome I. Europe : Années cinquante)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

René Prédal, *Le documentaire français*, Paris, Cinémaction n°41, 1987.

Michel Serceau, *L'avènement du cinéma direct et la métamorphose de l'approche documentaire*, Paris, Cinémaction n°41, 1987.

SUR LA COMMUNICATION ET LE FILM D'ENTREPRISE :

François Cohen-Seat, *L'audiovisuel d'entreprise*, Paris, Dixit, 1987.

Yann Dewulf, *La communication audiovisuelle au service des entreprises*, Paris, Eyrolles, 1991.

Michel Ionascu, *Le cinéma des cheminots (l'audiovisuel de la SNCF)*, Paris III, Mémoire de D.E.A., 1997.

Michèle Lagny, *Les Cahiers de l'ANATEC N°4 (Le film d'entreprise gibier d'historien)*, 2002.

Gérard Leblanc, *Quand l'entreprise fait son cinéma (la médiathèque de Rhône-Poulenc)*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1983.

Tanguy Perron, *Nitrate et gueules noires, ou le film minier*, Positif n°393, Nov. 1993.

Georges Pessis, *Entreprise et cinéma : cent ans d'image*, Paris, La documentation française, 1997.

Georges Pessis, *L'entreprise et son double*, Paris, Dunod, 1993.

Georges Pessis, *Les cahiers de l'ANATEC, (Pourquoi une histoire du cinéma institutionnel)*, 2000.

Georges Pessis, *Les Cahiers de l'ANATEC (Des images en quête d'un lieu)*, 2002.

Georges Pessis, *Films et vidéos, miroirs de l'entreprise*, Paris, d'Organisation, 1989.

Georges Pessis, *L'œuvre audiovisuelle de commande*, Paris, La documentation française, 1995.

René Prédal, *Les médias et la communication audiovisuelle*, Paris, d'Organisation, 1995.

SUR L'ANALYSE FILMIQUE :

Jacques Aumont, *L'analyse des films*, Paris, Nathan, 1988.

Jacques Aumont, *Esthétique du film*, Paris, Nathan, 1984.

Michel Chion, *Le son au cinéma*, Paris, Cahiers du cinéma, 1985.

François Jost, *Le récit cinématographique*, Paris, Nathan, 1990.

Laurent Jullier, *L'analyse de séquences*, Paris, Nathan, 1996.

Laurent Jullier, *Les sons au cinéma et à la télévision*, Paris, Armand Colin, 1995.

SUR L'EXPLOITATION CHARBONNIERE ET LE MINEUR :

Du charbon et des hommes : Histoire des Houillères du Bassin de Lorraine, Pierron, 1994.

Yannick Abram, *La culture de métier chez les préretraités et les retraités mineurs*, Mémoire de Maîtrise, Université de Metz, 2004.

Serge Bonnet, *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, Paris, Armand Colin, 1972.

Estelle Caron, *Images sociales : le travailleur de la mine*, Séminaire de DEA : Etudes cinématographiques et audiovisuelles de l'Université de Paris III, 1995.

Estelle Caron, *Le point du jour*, mémoire de maîtrise, 1994.

Robert Coeuillet, *Radiographie minière : Charbonnages de France Midi – Nord – Lorraine*, L'Harmattan, 1997.

Yves Janneau, *Les murs de l'histoire : l'imagerie de la bataille du charbon* (dans : *la foi des charbonniers, les mineurs dans la bataille du charbon 1945-1947*), Maison des Sciences de l'homme, 1986.

Bruno Mattei, *Portrait du mineur en héros* (dans : *la foi des charbonniers, les mineurs dans la bataille du charbon 1945-1947*), Maison des Sciences de l'homme, 1986.

Tanguy Perron, *Nitrate et gueules noires, ou le film minier*, Positif n°393, Nov. 1993.

Sylvain Post, *L'herbier de pierre*, Editions du Lion Couronné, 2004.

Dominique Raft, *Passion Charbon*, Metz, Serpenoise, 2001.

Bernard Riff, *Regard Charbon*, Pierron, 1992.

Robert Schmitz, *De la terre au charbon*, Metz, Serpenoise, 2003.

Céline Sename, *Un fonds d'Archives Cinématographiques : les Films des Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais*, Dossier réalisé pour la Cinémathèque du Centre Historique Minier de Lewarde, Décembre 2003.

Pierre Vigne, *Quelques types de la psychologie ouvrière : le mineur*, Droit social n°7, juillet-août, 1950.

Historia Hors Série, *Le charbon, une histoire d'homme*, n°9610, Octobre 1996.

AUTRES :

Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, de Minuit, 1984.

Jean-Paul Bosmaher, *Les années 50 en Lorraine*, Haroué, Gérard Louis, 2003.

Emile Durkheim, *De la Division du travail social*, Paris, PUF, 1930.

Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir, Le renouveau (1958-1962)*, Paris, Plon, 1971.

Serban Ionescu, Marie-Madeleine Jacquet, Claude Lhote, *Les mécanismes de défense*, Nathan/VUEF, 2003.

Jean-Marc Leveratto, *La mesure de l'art*, Paris, La Dispute, 2000.

Jacques Marseille, *L'industrialisation de l'Europe occidentale (1880-1970)*, Paris, Association pour le développement de l'histoire économique, 1998.

Michel Parisse, *Histoire de la Lorraine*, Toulouse, Privat, 1987.

Olivier Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 1990.

Gérard Soulier, *L'Europe (Histoire, civilisation, institutions)*, Paris, Armand Colin, 1994.

René Tavenaux, *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Serpenoise, 1988.

DICTIONNAIRES :

Maurice Bardèche et Robert Brasillach, *Histoire du cinéma (Volume 2 : le cinéma parlant)*, Paris, Les Sept Couleurs, 1964.

Georges Sadoul, *Histoire du cinéma français*, Flammarion, 1962.

Georges Sadoul, *Histoire générale du cinéma*, Paris, Denoël, 1973.

Dictionnaire du cinéma, Paris, Larousse, 2000.

Dictionnaire des films, Paris, Larousse, 1990.

FILMOGRAPHIE

Les hommes de la nuit

Année : 1952

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 32 minutes

Production : Son et lumière, Pierre Long

Réalisation : Henri Fabiani

Chef opérateur : Jean Isnard

Images : Jean Klein

Chef électricien : René Braconnier

Commentaires : Serge Reggiani

Ingénieur du son : Robert Lion

Musique : interprétée par l'harmonie des HBL sous la direction de son chef P. Semler-Collery

Enregistrement : SIS

Laboratoire : L.C.M.

Visa de censure n° 12 793

Autres annotations aux génériques :

« Ce film à obtenu au festival de Venise 1952, le premier prix des courts métrages culturels. »

« Nous remercions la direction des HBL, ces ingénieurs, ces mineurs, sans le concours de qui ce film eut été impossible. Réalisé dans le cadre même de leur existence quotidienne, il ne met en scène que des hommes « sans trucage », des hommes vrais. »

Résumé :

La mine et le métier de mineur en Lorraine, vue à travers la première descente de cinq jeunes mineurs accompagnés de leur formateur.

Jeunes mineurs

Année : 1954

Format : 16 mm, noir et blanc

Durée : 25 minutes

Production : L'Union générale Cinématographique

Réalisation : Henri Decae

Montage : Marelle Lioret

Musique : Camille Sauvage

Textes : Raymond Marcillac

Laboratoire : L.T.C.

Administrateur du film : Marcel Dubois

Autres annotations aux génériques :

« Les Houillères du Bassin de Lorraine (relations extérieures) présentent : »

Résumé :

On suit le long de ce film, un journaliste venu faire un reportage sur la formation professionnelle des mineurs aux Houillères du Bassin de Lorraine. Il détaille le processus et les méthodes de formation et en profite pour dresser un panorama flatteur de la profession.

Houillères françaises – Année 60

Année : 1960

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 28 minutes

Production : Son et lumière

Réalisation : Guy Gillet

Chef opérateur : Jean Isnard

Images : Claude Lecomte, Pierre Levent, André Villard

Montage : Monique Lacombe

Enregistrement : Studio Marignan

Laboratoire : Eclair

Autres annotations aux génériques :

« Les Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Tour de carte des différents bassins d'exploitation, évolution et modernisation du métier et des installations. Concentration, mécanisation et automatisation de la production dans les industries de la houille.

Cent ans de charbon

Année : 1952

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 14 minutes

Production : Son et lumière, Pierre Long

Réalisation : Henri Fabiani

Images : Félix Forestier

Commentaires : Jean-françois Laley

Ingénieur du son : Robert Lion

Musique : Roger-Roger

Enregistrement : SIS

Laboratoire : L.C.M.

Visa de censure n° 12 865

Autres annotations aux génériques :

« Tourné dans le groupe de Lens (fosses 14 et 15) avec l'active participation de la Direction, du personnel, Ce film est dû à l'initiative des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais. »

Résumé :

Dans le cadre de cérémonies liées au centenaire de l'exploitation charbonnière dans les mines du Nord, Un mineur du siècle dernier visite la mine des années cinquante, il y découvre ses évolutions et le travail dans une mine moderne.

Du charbon et des hommes

Année : 1953

Format : 16 et 35 mm, couleur

Durée : 19 minutes

Réalisation : R. Leenhardt

Images : Noël Ramette

Montage : Suzanne Caveau

Musique : Guy Bernard

Autres annotations aux génériques :

Néant

Résumé :

Un tour de France du charbon à travers les principaux bassins houillers. Evocation des progrès technique dans le travail et dans la vie du mineur. (Premier film en couleur sur la mine.)

Extraction moderne

Année : 1955

Format : 16 mm, noir et blanc et couleur

Durée : 30 minutes

Réalisation : André Périé

Images : Paul Carrat et Claude Gallaud assistés de Anselme Allegre, Lucien Leroy et Serge Boucher.

Montage : Henri Galland et Roger Bonaccorso, sous la direction de Troussier et Lugger

Commentaires : Bernard Marçay (d'après les rapports de Schweitzer, Shurrer et Bernard)

Chef de la production cinématographique des HBL : Charles Pontier

Animation : Polyfilms

Laboratoire : L.T.C. Saint-Cloud

Autres annotations aux génériques :

« Le service cinématographique des Houillères du bassin de Lorraine présente un film sur la concentration et le déblocage des charbons aux sièges de Merlebach et La Houve. »

« La concentration et le déblocage des charbons sont les facteurs essentiels des rendements toujours plus élevés de nos sièges d'extraction. L'effort de modernisation poursuivi depuis plusieurs années par le groupe Sarre et Moselle se traduit par deux réussites aux techniques différentes tant par le mode de déblocage, que par le mode d'exploitation. »

« Ce film a été réalisé à l'occasion du congrès du centenaire de la société de l'industrie minérale, avec le concours du service cinématographique de la SNCF dirigé par Lucien Censier. »

Résumé :

Panorama des nouvelles techniques mises en places aux sièges de Merlebach et de La Houve en Moselle : Concentration, déblocage, roulage et remontée du charbon, réseau ferré, berlines et mécanisation du transport.

Du bois de mine au soutènement qui marche

Année : 1961

Format : 16 et 35 mm, couleur

Durée : 13 minutes

Production : Son et lumière

Réalisation : Guy Gillet et Jacques Berr

Images : Lucien Joulin et Gilbert Sarthre

Montage : Monique Lacombe

Dessin : Laurent Wible

Enregistrement : Studio Marignan

Laboratoire : Eclair

Autres annotations aux génériques :

« Les services « information » des charbonnages français présentent : »

Résumé :

Film technique sur les évolutions du soutènement dans les mines de charbon (bois, étaçons métalliques, étaçons hydrauliques, piles) jusqu'au soutènement marchant.

Mineurs de France

Année : 1947

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 18 minutes

Images : René Brut

Montage et sonorisation : Jean Lespine

Commentaire : Henry Champetier

Musique : Pierre Sancan

Ingénieur du son : Francis Remoué

Système sonore : RCA photophone

Autres annotations aux génériques :

« Pathé journal présente, *Mineur de France*, réalisé avec le concours du service de l'information des Charbonnages de France. »

Résumé :

La Libération, la reconstruction, les efforts des Charbonnages pour relancer la production. Mécanisation et modernisation du travail, réalisation et modernité sociale dans les différents bassins.

Si vous n'aimez pas la mer

Année : 1966

Format : 16 mm, couleur

Durée : 15 minutes

Production : Son et lumière, Pierre Long

Réalisation : André Vétusto

Images : Claude Lecomte et Georges Strouvé

Musique : Georges Delerue

Autres annotations aux génériques :

« Le film que vous allez voir entend présenter les problèmes d'une région dont le développement s'est réalisé essentiellement autour d'une entreprise industrielle, les Houillères du Bassin de Lorraine. Certaines images, certains mots, pourront paraître excessifs, mais il a semblé préférable de provoquer l'attention plutôt que de se contenter d'un inventaire optimiste. Et si ce film prête à discussion, il aura finalement atteint son but. »

« Ce film a été réalisé par le service des Relations Publiques des Houillères du Bassin de Lorraine avec la collaboration des services sociaux et la participation des associations locales. »

Résumé :

Présentation des réalisations dans le domaine social des Houillères du bassin de Lorraine.

Le charbon : visite de la mine

Année : 1974

Format : 16 et 35 mm, couleur

Durée : 16 minutes

Production : Son et lumière

Montage : Monique Lacombe et Christine Chardin

Animation : Equipe Arcady

Dessin : Jean Devin

Musique : Herbert Blanchard

Autres annotations au générique :

Néant

Résumé :

La formation du charbon, les différents procédés d'abattage et de transport au fond de la mine. La préparation du charbon dans les lavoirs, transformation dans les cokeries, centrales électriques et usines d'agglomération.

L'affaire Marienau

Année : 1963

Format : 16 mm, couleur

Durée : 12 minutes

Production : Son et lumière

Réalisation : Guy Gillet

Images : Claude Lecomte et Henri Clairon

Montage : Monique Lacombe

Laboratoire : L.T.C.

Enregistrement : Studio Marignan

Autres annotations aux génériques :

« Les relations publiques des Houillères du Bassin de Lorraine présentent : »

Résumé :

Deux puits avaient été construits en Sarre pour faciliter l'exploitation en Lorraine de gisements situés du côté allemand de la frontière. Après le rattachement de la Sarre à l'Allemagne, les Houillères du bassin de Lorraine ont alors été amenées à forer en territoire français deux nouveaux puits, Simon 5 et Marienau.

Visite présidentielle, un reportage sur le voyage du général de Gaulle à Carmaux

Année : 1960

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 5 minutes

Autres annotations aux génériques : Néant

Résumé :

Visite du président de Gaulle à la cokerie de Carmaux et discours aux mineurs.

Visite présidentielle, un reportage sur le voyage du général de Gaulle dans les mines du Nord

Année : 1959

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 5 minutes

Autres annotations aux génériques : Néant

Résumé :

Descente du président de Gaulle dans les mines de Bruay et discours aux mineurs.

Merlebach – St.Etienne, Coupe de France, Paris, 12 Janvier 1958.

Année : 1958

Production : Son et lumière

Réalisation : Henri Fabiani

Commentaire : Georges de Caunes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France et des Houillères de Lorraine présentent : »

Résumé :

Rencontre de football pour les 32^{ème} de finale de la Coupe de France, entre les professionnels de St.Etienne et l'équipe amateur de Merlebach composée de mineurs.

Les musiciens de la mine

Année : 1950

Format : 16 mm, noir et blanc

Durée : 20 minutes

Production : S.D.A.C.

Réalisation : Jean-jacques Méhu

Images : René Ducaille et Ghislain Cloquet (IDHEC)

Montage : Régine Artarit

Ingénieur du son : Robert Lion

Musique : Norbert Berthélemy

Ingénieur du son : Pierre Vuillemin

Visa de censure n° 10 614

Autres annotations aux génériques :

« Ciné Sélection présente, *les musiciens de la mine*, avec le concours de l'harmonie des mines de Liévin. »

Résumé :

L'activité d'une harmonie et d'une fanfare de mineurs et les satisfactions qu'elle procure. Mais aussi tous les loisirs et activités auxquels se livrent les mineurs du Nord.

Confort et culture

Année : 1960

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 19 minutes

Production : Son et lumière

Réalisation : Jacques Berr

Images : Claude Lecomte

Montage sonore : Monique Lacombe

Commentaire : Roland Menard

Laboratoire : GTC Joinville

Enregistrement : Studio Marignan

Autres annotations aux génériques :

« Les services information et action rurale des charbonnages français présentent : »

Résumé :

Un voyage à travers différentes régions de France pour y découvrir les avantages des installations modernes de chauffage au charbon, pour les exploitations agricoles et leurs utilisateurs.

La montagne qui brûle

Année : 1950

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 13 minutes

Production : Pathé Journal

Réalisation : Henri Champetier

Commentaires : Henri Champetier

Musique : Orchestre Lamoureux dirigé par Roger Roger.

Résumé :

Le fond à Carmaux et l'exploitation à ciel ouvert de Decazeville. Nouvelles méthodes d'exploitation.

Mines du Nord

Année : 1951

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 46 minutes

Production : Son et lumière, Pierre Long

Réalisation : Henri Fabiani, Georges Tiffon.

Visa du Film d'Enseignement et d'Education du CNDP le 14 décembre 1951.

Résumé :

Histoire du bassin. Le charbon : exploitation (dessin animé), préparation et transformation.

Graines de porion

Année : 1954

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc.

Durée : 15 minutes

Production : Son et lumière, Pierre Long

Réalisation : Henri Fabiani

Remarques :

Oscar aux Journées Européennes du film industriel de Rouen en 1958.

Diffusé en mai 1954 à la télévision et devait passer également dans les salles de cinéma.

Résumé :

La vie d'un jeune ouvrier inscrit à l'Ecole des Cadres de Lewarde. Sa préparation au métier de porion.

Deux semaines à La Napoule

Année : 1950

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 20 minutes

Production : Son et lumière, Pierre Long

Réalisation : Guy Gillet

Musique : Michel Magne

Résumé :

Quinze jours avec les mineurs du Nord en vacances au Centre de congés de La Napoule.

Un document filmé sur les réalisations des Houillères du bassin de Lorraine dans le domaine de l'habitat.

Format : , noir et blanc

Autres annotations aux génériques :

Néant

Résumé :

Politique et moyens pour la reconstruction et le développement des logement destinés aux mineurs par les Houillères du bassin de Lorraine.

Charbon magazine N°1

Année : 1952

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 15 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Mineurs à l'Élysée. Equipement et productivité. Epuration du charbon.

Charbon magazine N°4

Année : 1955

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 21 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Tour de France du charbon. Une mine de charbon à Paris. La campagne de sécurité des Houillères de Lorraine.

Charbon magazine N°5

Année : 1956

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc et couleurs.

Durée : 19 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Fim aérien sur les mines du Nord. Stand des Charbonnages de France à la Foire de Paris. Maison en plastiques.

Charbon magazine N°6

Année : 1958

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc et couleurs.

Durée : 24 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Sondages à Lons-le-Saulnier. La mécanisation du fond : le rabot. Utilisation des anciens terrils dans les centrales thermiques. Embarquement de la maison en plastiques. Les techniciens des mines françaises au Japon. Découverte de Decazeville. L'installation de chauffage au charbon d'une manufacture de tabac.

Charbon magazine N°7

Année : 1958

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc et couleurs

Durée : 17 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Préparatifs de prises de vues au fond de la mine. Match de coupe de France (Merlebach – St Etienne). Le carnaval de Béthune. L'action rurale des Charbonnages.

Charbon magazine N°8

Année : 1960

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc.

Durée : 16 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Manutention du charbon (la mécanisation du transport du charbon en chantiers et en chaufferies, le transport pneumatique).

Charbon magazine N°9

Année : 1961

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc et couleurs.

Durée : 7 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Le charbon fluide (livraison pneumatique du charbon en grains).

Charbon magazine N°10

Année : 1963

Format : 16 et 35 mm, noir et blanc

Durée : 7 minutes

Autres annotations aux génériques :

« Les services d'information des Charbonnages de France présentent : »

Résumé :

Conditionnement du charbon (ensachage, distributeurs automatiques...).

Lexique des termes miniers.

Abattage : Action d'arracher le charbon au massif.

Aéragé : Ensemble de processus et dispositifs servant à apporter dans les cavités minières l'air frais nécessaire, à diluer et évacuer l'air vicié et rafraîchir l'atmosphère.

Amodiation : Bail accordé par un pays à un autre pour l'exploitation d'une terre ou d'une mine, moyennant redevance.

Antidéflagrant : Se dit d'un appareil électrique conçu pour fonctionner en toute sécurité dans une atmosphère gazeuse inflammable.

Azote : Gaz inerte utilisé pour combattre les incendies et échauffements au fond de la mine.

Berline : Wagonnet servant à transporter des matériaux miniers en vrac.

Boisage : Opération de mise en place du soutènement.

Boutefeu : Ouvrier mineur chargé de l'exécution des tirs à l'explosif.

Briquet : Terme désignant le casse-croûte du mineur et par extension la pause casse-croûte.

Brut : Désigne l'ensemble des produits extraits du fond à destination du lavoir.

Cadre : Élément de soutènement en bois ou en fer.

Cage : Sorte d'ascenseur circulant dans les puits, servant au transport du personnel et du matériel.

Carotte : Echantillon recueilli au cours d'un sondage, permettant de connaître la nature des terrains traversés.

Carreau : Aire de stockage au jour, à proximité des puits, par laquelle transit tout le matériel destiné au fonds.

Carrière : Lieu de production du sable destiné au remblayage hydraulique des chantiers de dressants.

CdF : Charbonnages de France.

Chantier : Désigne tout emplacement de la mine où s'effectue une opération d'exploitation.

Chargement : Enlèvement des produits abattus.

Chevalement : Portique au-dessus du puits, soutenant la poulie qui entraîne le câble et la cage.

Chique : Mélange de tabac à chiquer utilisé par les mineurs (la cigarette est bien entendu interdite au fond).

Cintre : Arceau métallique servant de soutènement dans les galeries et voies du fond.

Coke : Combustible solide obtenu à partir du charbon par pyrolyse à l'abri de l'air.

Concession : Droit exclusif accordé par l'administration en vue de l'exploitation d'une ou de plusieurs substances concessible dans un périmètre donné.

Convoyeur à bande : Installation de transport de charbon constitué d'une bande de caoutchouc circulant sur des rouleaux.

Convoyeur à raclettes ou Blindé : Engin de transport du charbon comportant des couloirs sur lesquels glissent des raclettes entraînées par des chaînes.

Couche : Concentration géologique stratiforme d'origine sédimentaire.

Coup de grisou : Explosion résultant de l'inflammation de grisou (teneur explosive comprise entre 5 et 15%).

Coup de poussières : Explosion de fines poussières de charbon en suspension dans l'air (le coup de grisou peut générer un coup de poussières).

Criblage : Opération de séparation du charbon et des pierres.

Cuffat : Sorte de grand seau permettant le transport du personnel ou des produits pendant le creusement d'un puits.

Déboisage : Opération qui consiste à retirer le soutènement.

Déblitage : Ensemble des engins permettant l'évacuation des produits.

Dressants : Veine ayant pente proche de la verticale (65 à 90°).

Eboulement : effondrement des terrains dans un chantier ou une galerie.

Echauffement : Augmentation spontanée de la température du massif de charbon, due à son oxydation.

Encagement : Opération d'engagement des berlines dans la cage.

Etage : Niveau de la mine où sont creusées des galeries horizontales qui relient les chantiers aux puits.

Etai : Morceau de bois servant à soutenir les terrains.

Etançons : Eléments de soutènement métalliques servant à maintenir le toit. Ils peuvent être à friction ou hydrauliques

Exhaure : Ensemble des installations permettant de remonter les eaux du fond vers la surface.

Exploitation : Ensemble des travaux qui consistent à valoriser un gisement de minerai.

Exploseurs : Appareil de mise à feu des détonateurs.

Extraction : Transport des produits du fond au jour.

Faille : Accident géologique dissociant les couches.

Faisceau : Ensemble de plusieurs veines superposées, généralement parallèles.

Feu de mine : Incendie au fond consécutif à un échauffement.

Fonçage : Action de creuser en descendant.

Foration : Opération de creusement de trous destinés à recevoir des cartouches d'explosifs ou des boulons d'encrage.

Foudroyage : Procédé consistant à laisser s'effondrer les terrains derrière la taille après l'enlèvement du charbon.

Front : Désigne la zone où se fait l'abattage ou le creusement. Désigne aussi l'extrémité de l'ouvrage minier où se trouve l'équipe au travail.

Galleries : Nom général désignant toute voie de communication souterraine (synonyme : voies).

Galerie principale : Désigne une galerie creusée au rocher suivant une direction sensiblement parallèle à la direction des veines.

Gisement : Concentration géologique de charbon valorisable par une exploitation.

Grisou : Le grisou est un gaz contenu dans le charbon. Il est essentiellement composé de méthane.

Grisoumètre : Appareil servant à mesurer la teneur en grisou contenue dans l'air.

Havage : Abattage du charbon à l'aide d'une machine.

Haveuse : Machine servant à abattre le charbon au moyen de tambours armés de pics.

HBCM : Houillères du Bassin du Centre Midi.

HBL : Houillères du Bassin de Lorraine.

HBNPC : Houillères du Bassin du Nord et du Pas-De-Calais.

Lampe à chapeau : Eclairage individuel fixé au casque du mineur.

Lampe à flamme : Lampe de sécurité alimentée en essence, permettant de déceler le grisou (n'est plus utilisée).

Lampisterie : Lieu de stockage et d'entretien des lampes des mineurs.

Lavoir : Installation où l'on traite les produits extraits du fond (le brut) pour séparer le charbon des stériles.

Machine d'abattage : Machine servant à abattre le charbon.

Machine d'extraction : Machine entraînant les cages ou les skips dans les puits.

Minage : Mise en place des cartouches d'explosifs dans les trous de mine.

Mine : Exploitations souterraines de substances minérales.

Molette : Grosse poulie placée au sommet du chevalement, servant à l'entraînement du câble.

Moulineur : Préposé habilité à faire manœuvrer les cages dans les puits.

Passe : Epaisseur de charbon abattue lors d'un passage de la haveuse.

Pic : Instrument composé d'un fer pointu légèrement courbé, ajusté à un manche pour creuser le charbon.

Pile de soutènement : Élément de soutènement métallique articulé composé d'une semelle, d'un chapeau et d'un ensemble de vérins et d'étauçons hydrauliques.

Piqueur : Ouvrier mineur abattant le charbon.

Plateures : Appellation du gisement présentant des couches peu pentées (jusqu'à 30°).

Porion : Agent de maîtrise du fond.

Poste : Journée de travail du mineur.

Puits : Orifice vertical reliant les différents étages de la mine. Le puits d'extraction sert à évacuer le charbon, le puits de service aux autres usages (personnel, matériel, terres)

Recette : Installations situées aux abords du puits, à chaque étage.

Remblayage : Opération consistant à combler au moyen de terres ou de sable les vides laissés par l'exploitation du charbon.

Ripage : Déplacement par glissement sur le sol d'un équipement de desserte ou de soutènement.

Roulage : Transport des produits par voie ferrée au fond d'une mine.

Semi-dressants : Eventail de veines pentées de 25 à 45°.

Siège ou unité d'exploitation : Ensemble des installations du fond et du jour nécessaires à l'exploitation et au traitement du charbon.

Schiste : Roche sédimentaire, susceptible de se débiter en feuilles, alternant avec les couches de charbon.

Schistification : Opération qui consiste à épandre la poussière calcaire dans les voies.

Skip : Cage spécialement conçue pour le transport du charbon du fond au jour.

Soutènement : Dispositif de soutien des parois soit par appui (cintres métalliques, piles) soit par suspension (boulons). Désigne aussi l'opération de mise en place de ces dispositifs.

Stériles : Produits abattus non combustibles mis en terril.

Taille : Désigne la zone d'abattage du charbon.

Terril : Aire de stockage des stériles après leur séparation du charbon au lavoir.

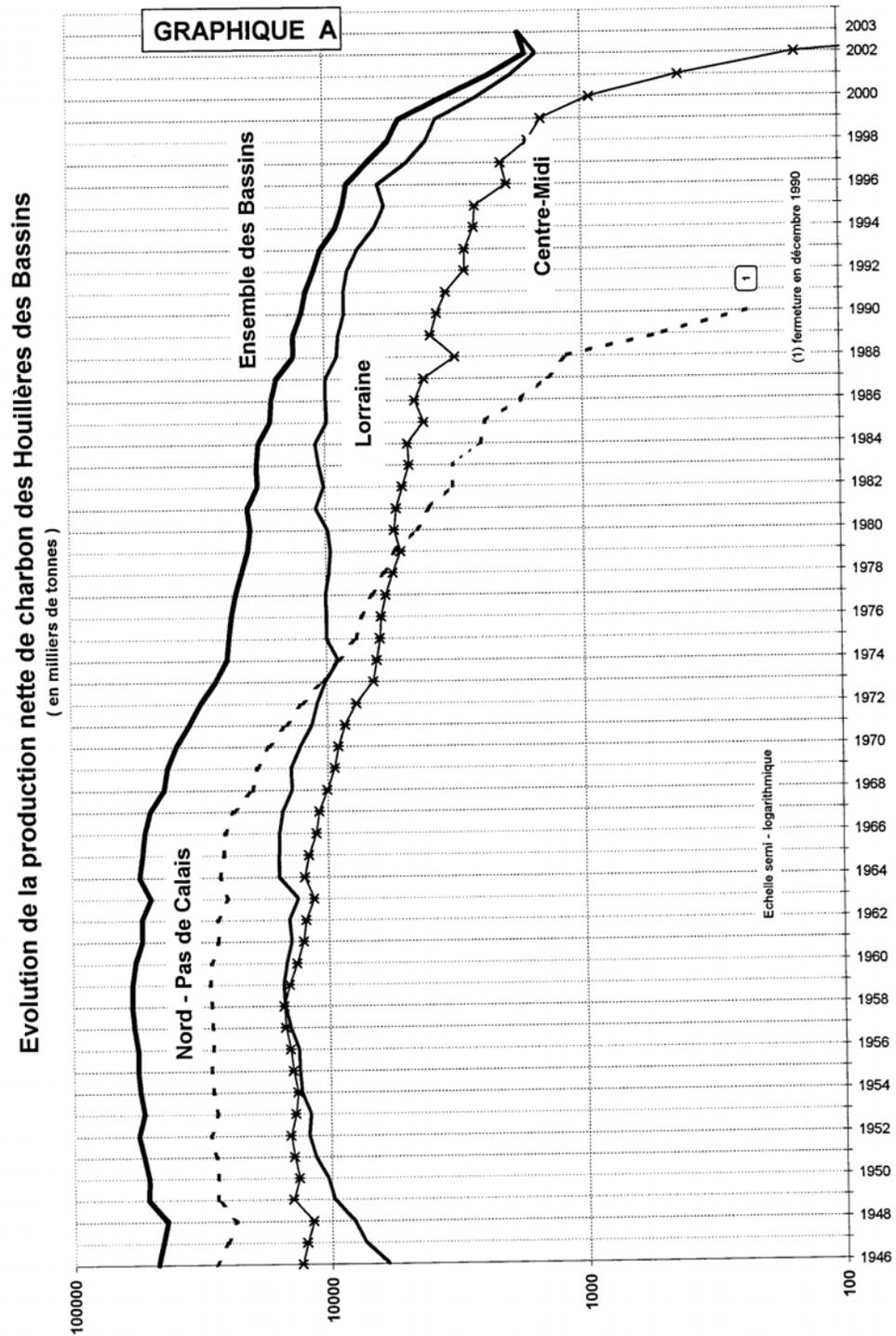
Tir : Opération de mise à feu de la charge explosive.

Toit : Terrains situés immédiatement au-dessus de la veine.

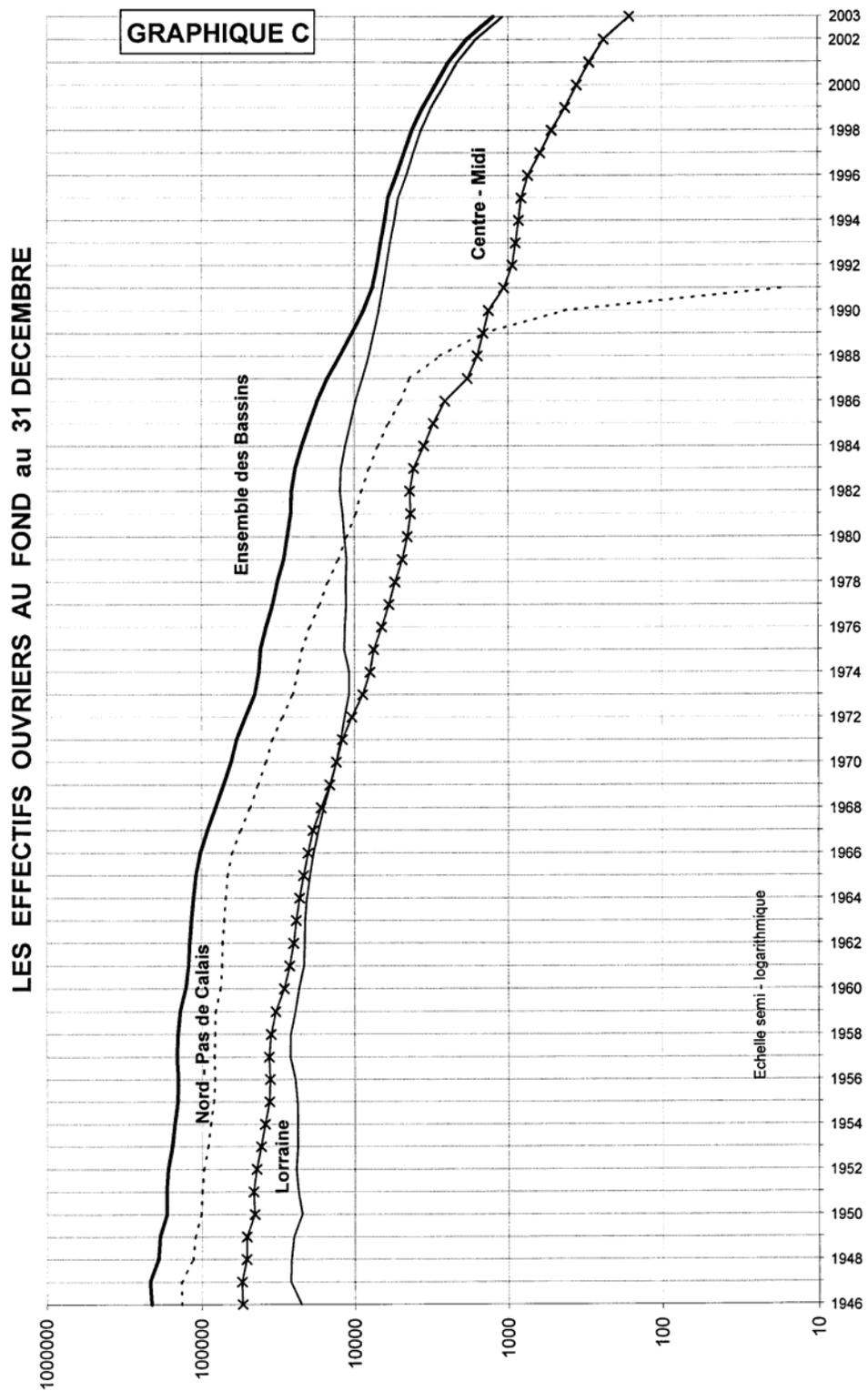
Veine : Terme général pour désigner la couche de charbon.

Voie : Nom général désignant tout ouvrage de communication souterrain, quelque soit son inclinaison (synonyme : galerie).

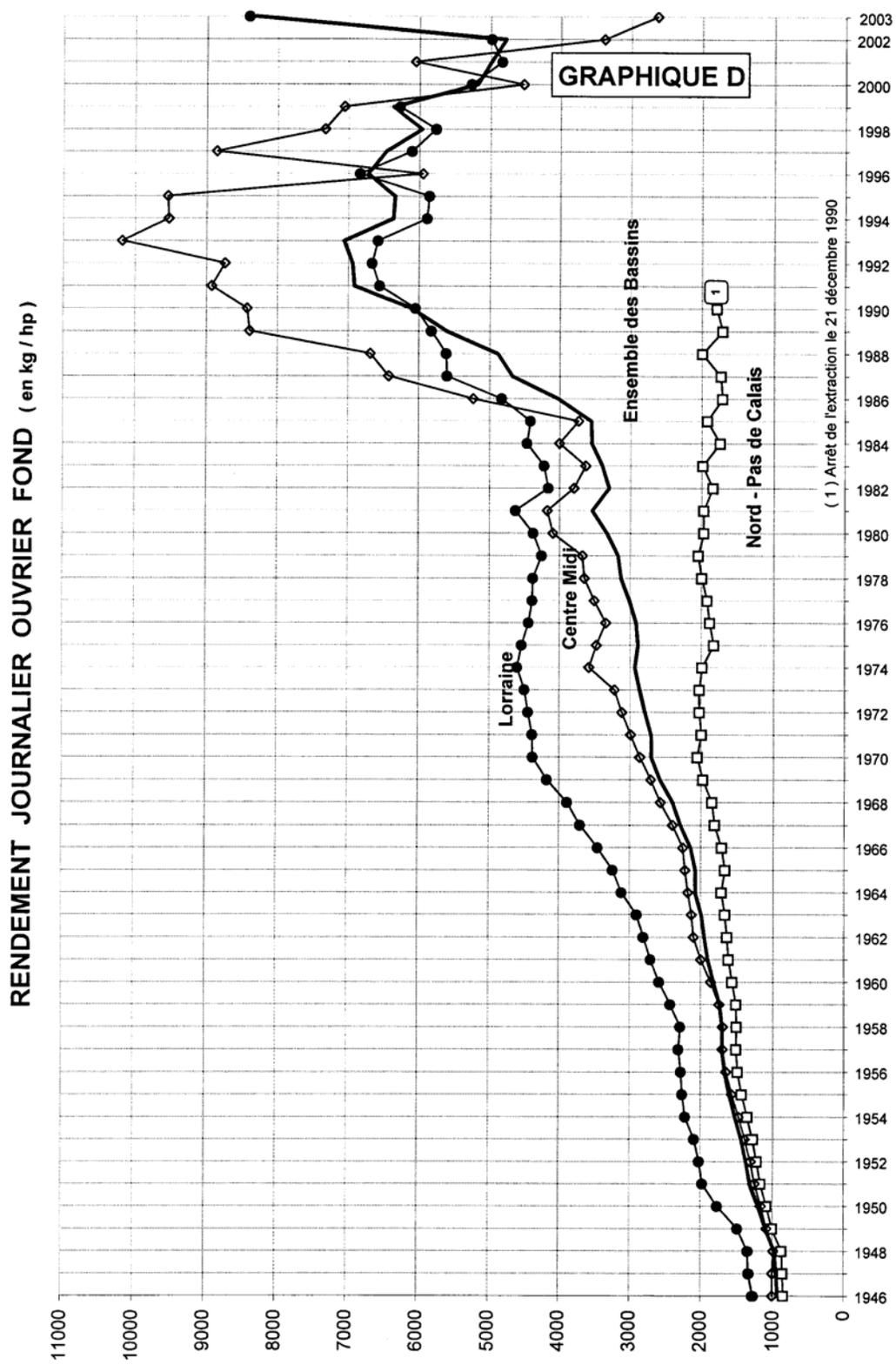
DOCUMENTS



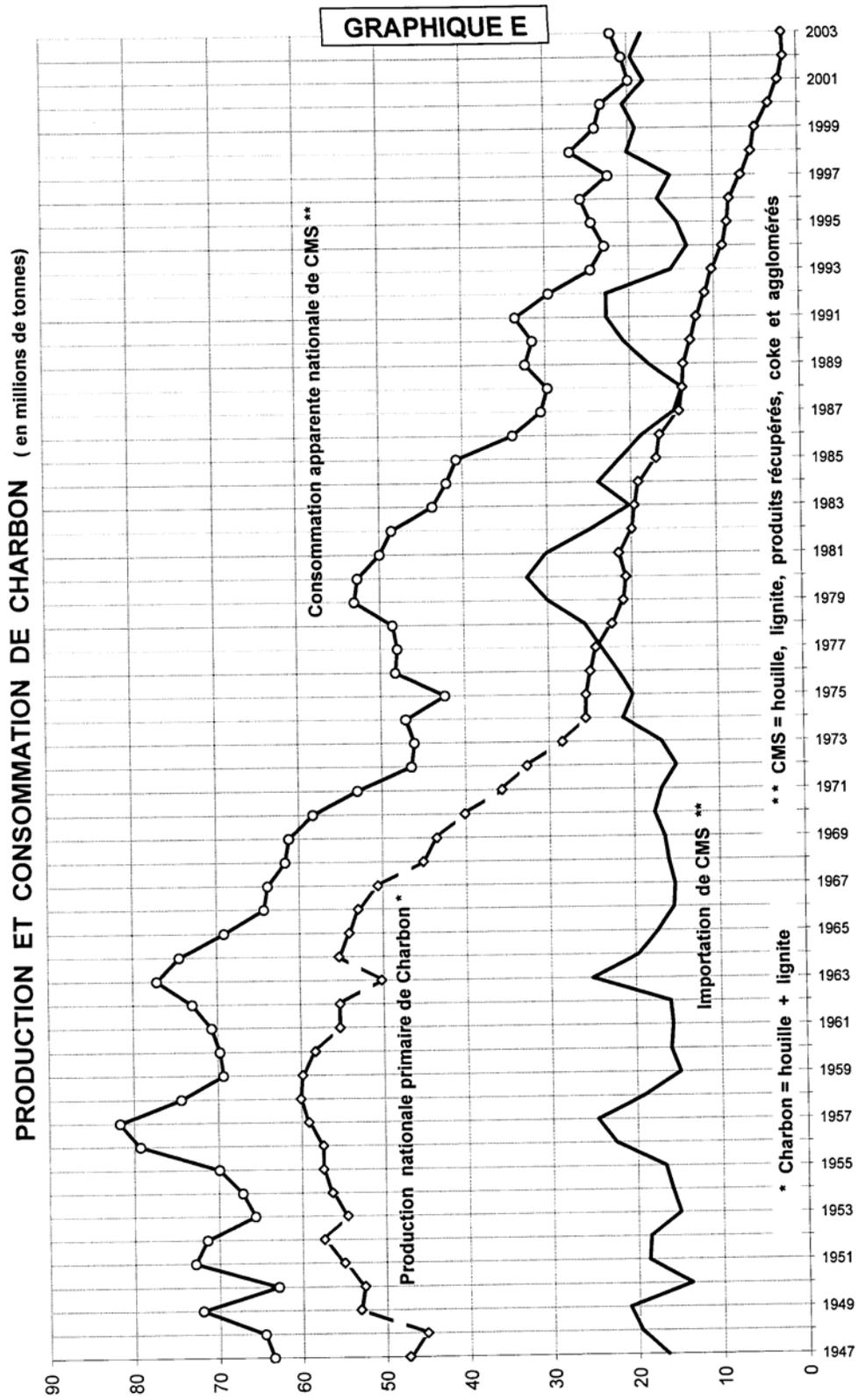
Document n°1, source archives HBL.



Document n°2, source archives HBL.



Document 3, source archives HBL



Document 4, source archives HBL.

Mines
du Nord.

DOUAI, le 2 décembre 1964

NOTE pour le Secrétariat Général

Groupe de VALENCIENNES

RPS-2890/64 DH/MD

Présentation du film "Mines du Nord"

M. MATTEOLI, Directeur des Relations Extérieures, envisage de présenter officiellement aux personnalités de la région de Valenciennes le film "Mines du Nord".

La date choisie serait le 19 janvier à 18 h.

Pour la réalisation pratique de cette présentation, j'ai quelques services à vous demander.

- Peut-on s'assurer que ce film, commercialisé avec "Le Tigre aime la chair fraîche" de Chabrol, ne sera pas passé ou ne passera pas avant cette date ?
- Pour les invitations aux personnalités, de quelle façon voulez-vous que nous procédions ?
 - 1) soit vous nous fournissez une liste d'adresses et nous expédions les invitations,
 - 2) soit nous vous expédions un paquet de cartes que vous vous charges de faire parvenir.
- pour le lieu de la présentation, pouvez-vous nous recommander une salle agréable et bien située ?

P/ LE CHEF DU SERVICE,

D.HUGUENIN.

.../GV.

HOUILLÈRES DU BASSIN DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS
ÉTABLISSEMENT PUBLIC A CARACTÈRE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL
GROUPE D'EXPLOITATION DE LENS-LIÉVIN

TÉLÉPHONE: 420 A 428 A LENS
TÉLÉGRAMMES: HONANOR - LENS
COMPT. CH. POSTAUX LILLE 8703-72
REG. DU COMMERCE DOUAI 54 B 6

SECRETARIAT GÉNÉRAL
SERVICE DU PERSONNEL

Monsieur le Directeur Général
des Houillères du Bassin
du Nord et du Pas-de-Calais
DOUAI -

Votre Réf.

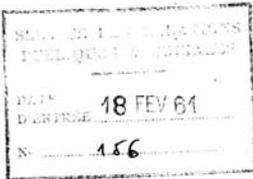
Notre Réf. 3/470

N° 1/4 AD. 47

Diffusion du film :
Douze Mois de 1959

LENS (P.-de-C.), le 15 Février 1961

A l'attention de Monsieur ROUSSELOT
Service des Relations Publiques et
Sociales -



Monsieur le Directeur Général,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le film Douze Mois de 1959 a été diffusé dans notre Groupe de la manière suivante :

- Septembre : 1 séance pour 30 Monitrices des Centres Ménagers
- Octobre : 5 " pour 400 Elèves des Centres Ménagers
- Novembre- : 6 " pour 550 Apprentis de la F.P.
- Décembre
- Décembre : 5 " pour 90 Elèves-Portions de la F.P.
- Actuellement : séance pour 150 Ouvriers en stage de perfectionnement à la F.P.

Le film a vivement intéressé les Monitrices des Centres Ménagers ainsi que les Elèves-Portions de la F.P. qui ont toutes et tous apprécié l'élément documentaire.

1320

.../.

Adresser la Correspondance à
Monsieur le Directeur Délégué
du Groupe d'Exploitation de
Lens-Liévin à LENS (P.-de-C.)

HOUILLÈRES DU BASSIN
NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Folio 2

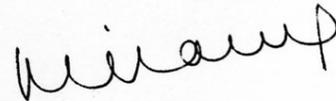
Groupe d'Exploitation de LENS-LIEVIN
Etablissement public à caractère industriel et commercial
REG. DU COMMERCE DOUAI 54 B 6

Par contre les Elèves et Apprentis n'en ont apparemment goûté que la partie récréative et le côté plaisant. Mais il est certain que même chez eux, et probablement inconsciemment, les renseignements techniques ont pénétré et que la projection d'autres films de même conception donnera progressivement davantage de résultats.

Nous vous ferons part ultérieurement des réactions des Ouvriers.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur Général, l'expression de mes sentiments respectueux.

LE DIRECTEUR DELEGUE,



J. MICHAUX

pour diffusion FIP *signé*

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

LISTE DES CINEMAS

COLISEE	rue Tholozée	<u>VALENCIENNES</u>
EDEN	Place du Théâtre	<u>VALENCIENNES</u>
VALANZ	rue du Corbeau	-d°-
NOVEAC	Place d'Armes	-d°-
GAUMONT	rue du Quesnoy	-d°-
FAMILIA	rue Derrière-les-Murs	-d°-
SOLIDARITE	rue Paul Bert	<u>ABSCON</u>
MAJESTIC	Av. Anatole France	<u>ANZIN</u>
SALON	Place Roger Salengro	<u>ANZIN</u>
FAMILIA		<u>AULNOY-les-VALENCIENNES</u>
EDEN		<u>BOUCHAIN</u>
EDEN		<u>HASPRES</u>
REX		<u>BEUVRAGES</u>
CASINO	Rue Emile Zola	(1) <u>BRUAY-s-ESCAUT</u>
EXCELSIOR	Rue Jean Jaurès	<u>BRUAY-s-ESCAUT (Thiers)</u>
PALACE		<u>St-AMAND</u>
ODEON		(1) <u>BRUAY-s-ESCAUT</u>
PINSON		-d°-
PALACE		-d°-
CLAIRON	Place Delcourt	<u>CONDE-s-ESCAUT</u>
ELDORADO		-d°-
PATHE	Rue G. Leclerc	<u>CRESPIN</u>
ALCAZAR	Rue J. Jaurès	<u>DENAIN</u>
CENTRAL	Rue de Villars	-d°-
GUERRE	Rue de Villars	-d°-
NOUVEAU MONDE	Rue J. J. Rousseau	-d°-
CENTRAL	Rue Paul Bert	<u>ESCAUDAIN</u>
MODERNE	Rue Jean Jaurès	-d°-
ESPERANCE-AVENIR		-d°-
PRINTEMPS		<u>FRESNES-s-ESCAUT</u>
TRIANON		<u>HAVELUY</u>
TRIANON		(1) <u>WALLERS-ARENBERG</u>

NOTE sur M. Roger LEENHARDT

M. LEENHARDT, originaire de Montpellier, écrivain, fondateur de revue, scénariste et metteur en scène, a, depuis la guerre, réalisé plusieurs grands films et une vingtaine de documentaires.

Comme grand film, citons "DERNIERES VACANCES".

Dans les courts et moyens métrages citons :

"NAISSANCE DU CINEMA" (Grand Prix à Bruxelles et Chicago) -
"LE METRO" - "LES LIGNARDS" - "BALZAC" - "LE PETROLE" -
et dernièrement "VICTOR HUGO" qui a été présenté à Cannes.

L'étude du film qu'entreprend Roger LEENHARDT se poursuit déjà depuis plusieurs mois. Le réalisateur a déjà pris contact avec la mine en particulier dans les bassins du midi et de Saint-Etienne.

Avec l'aide que voudront bien lui apporter les bassins, nous sommes persuadés que Roger LEENHARDT doit réaliser un film de qualité dont le succès ne pourra que servir la cause des charbonnages français.

JD.

MINISTÈRE
DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

PARIS, le 27 JUIN 58

INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL

29, Rue d'Ulm - Paris (5^e)
Tél. : ODÉon 76-50
(16 lignes groupées)

Réf. : I°B/4/F/N° 2166

HOUILLERES DU BASSIN DU NORD ET DU
PAS DE CALAIS
20, rue des Minimes

DOUAI
(Nord)

A l'attention de M. ROUSSELOT

Monsieur,

Donnée
La Cinémathèque de l'Enseignement Public distribue un certain nombre de vos films et notamment le film " LES HOMMES DE LA NUIT ".

Il apparaît aujourd'hui nécessaire qu'un certain nombre de copies de ce film soit mis en distribution.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire connaître s'il vous est possible de mettre ces copies à la disposition de l'Institut Pédagogique National.

Je vous en remercie à l'avance et vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués

Fr. le Directeur

R. LEFRANC
Chargé Services audio-visuels

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	2
Chapitre 1 : <u>Contexte historique et social</u>.....	9
1. Notes méthodologiques.....	9
2. Conjoncture politique et économique.....	10
Libération et nationalisation.....	10
La bataille du charbon : le mineur premier ouvrier de France.....	11
Concurrence et nouvelles énergies.....	12
Les chocs pétroliers.....	14
3. Particularité des différents bassins d'exploitation.....	15
Les Houillères du Nord-Pas-de-Calais : un gisement historique mais vieillissant.....	15
Les Houillères du Bassin de Lorraine : L'exploitation moderne.....	17
Les Houillères du Centre-Midi : les découvertes et tous les autres.....	19
4. Contexte socioculturel.....	20
Traditions paysannes et industrialisation.....	20
Flux migratoires et insertion sociale.....	22
Un métier à risque.....	25
Mouvements sociaux et syndicaux.....	29
5. Le travail, évolutions et révolution.....	30
Une relance faite avec les moyens du bord et à la force des bras.....	31
Modernisation technique : mécanisation et électrification.....	32
6. Quand les Charbonnages font leur cinéma.....	33
Pourquoi le cinéma.....	33
Communication cinématographique, contrôle et optimisation de l'outil de production.....	36
Un laboratoire-école pour les cinéastes.....	41

Chapitre 2 : <u>Les représentations du travail</u>	42
1. Notes de méthodologie	42
2. La machine au secours des hommes	43
Mécanisation des exploitations.....	43
L'homme-machine, le mineur-technicien.....	49
3. Technologie et modernité	53
L'amélioration des conditions de travail.....	53
La sécurité.....	55
4. La guerre économique	58
La bataille du charbon.....	58
L'image tenace du mineur-soldat, héros de la nation	61
Le mineur athlète et l'esthétisation du corps.....	63
Les visites du Général de Gaulle, images et discours.....	70
5. Le travail fait l'homme, indices sociologiques induits par les représentations filmiques du travail	74
L'esprit de corps : Des hommes durs et leur fraternité potache.....	74
Tu seras un homme mon fils, rituels du fond et apprentissage.....	79
La tête et les bras, représentations et lutte des classes.....	82
Agriculture souterraine.....	86
L'aventure industrielle et ses nouveaux eldorados.....	88
 Conclusion	 90
 Annexes	 94
Bibliographie.....	95
Filmographie.....	100
Lexique des termes miniers.....	109
Documents.....	114
Table des matières.....	125
Remerciements.....	127

Crédit photos

Les photos illustrant cet ouvrage sont extraites des films formant le corpus.

Celles portant un time-code proviennent du Centre Historique Minier de Lewarde, les autres de la cinémathèque des HBL.

Les affiches sont issues des archives des HBL.